

OBSERVATIONS DE CHIRURGIE,

Aufquelles on a joint plufieurs Réfléxions en faveur des Etudians.

Par HENRY-FRANÇOIS LE DRAN, de la Societé Académique des Arts, Chirurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de fa Communauté, & Ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, Démonftrateur en Anatomie dans le même Hôpital.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez CHARLES OSMONT, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M DCCXXXI.

Avec Approbations & Privilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

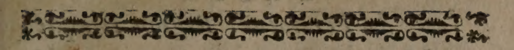


TABLE
DES OBSERVATIONS
Contenues dans ce Tome.

OBS. LVII. *BUbonocelle. Hernie Crurale*, page 1
LVIII. *Ouverture de Corps. Hernie Crurale*, 11
LIX. *Bubonocelle. Hernie Inguinale*, 22
LX. *Hernie Complette. Enterocelle*, 37
LXI. *Hernie Complette. Entero-Epiplocelle*, 48
LXII. *Hernie Complette. Entero-Epiplocelle*, 52
LXIII. *Hernie Epiplomphale faiſant Abſcés à la Région Epigraſtrique*, 59
LXIV. *Abſcès au Ventre*, 67
LXV. *Tumeur entre le Péritoine & les Muſcles du Bas ventre*, 78
LXVI. *Abſcès dans la Membrane Adipeuſe*, 87
LXVII. *Collection de pus à la Région Lombaire*, 101
LXVIII. *Abſcès dans le Tiſſu cellu-*

laire du Péritoine. Région Iliaque, 111
LXIX. *Collection de pus avec Carie se manifestant au Lombe gauche,* 117
LXX. *Suppuration. Suite de petite Verole,* 126
LXXI. *Sarcocelle. Tumeur au Testicule,* 132
LXXII. *Tumeur schirreuse sur le Testicule,* 139
LXXIII. *Fistule au Scrotum,* 145
LXXIV. *D'une Castration,* 149
LXXV. *Hydrocelle dans un Sac herniaire,* 155
LXXVI. *Abscès au Périnée. Carie de tout l'Os Pubis du coté droit,* 163
LXXVII. *Fistule au Périnée,* 173
LXXVIII. *Fistule au Périnée,* 183
LXXIX. *Pierre en l'Uréthre. Fistule au Périnée,* 189
LXXX. *Maladie de la Vessie,* 196
LXXXI. *Loupe dans l'Entrefesson,* 201
LXXXII. *D'une Fistule Borgne & interne à l'Anus,* 207
LXXXIII. *Fistule à l'Anus* 211
LXXXIV. *Abscès Fistuleux Vérolique à l'Anus,* 216
LXXXXV. *Abscès fistuleux & vérolique,* 219

LXXXVI. *Fistule à l'Anus Complette, causée par un corps étranger dans le Rectum,* 222
LXXXVII. *Amputation des Hémorroïdes,* 225
LXXXVIII. *Hémorroïde,* 228
LXXXIX. *Playe à l'Estomach,* 231
XC. *Playe au Bas-ventre avec issuë de l'Epiploon,* 238
XCI. *Coup d'Epée au Ventre,* 243
XCII. *D'un Accouchement singulier,* 247

DE L'EXTREMITE' INFERIEURE

XCIII. *Anchilose de l'Articulation du Fœmur avec l'Os des Isles,* 254
XCIV. *Anchilose au Pied,* 261
XCV. *Carie à l'Os des Isles,* 265
XCVI. *Tumeur à la Cuisse. Collection de pus,* 277
XCVII. *Carie au Grand Trocanter,* 286
XCVIII. *Tumeur par congestion à la Cuisse,* 292
XCIX. *Fracture de la Cuisse. Commotion de tout le Corps,* 298
C. *Loupe au Genouil,* 302
CI. *Amputation,* 307
CII. *Carie dans l'Articulation du*

Genouil. Amputation, 311
CIII. *Tumeur sérophuleuse au Genouil. Amputation.* 315
CIV. *Spina Ventosa,* 320
CV. *Playe à la Jambe,* 332
CVI. *Eréſipelle Phlegmoneux,* 336
CVII. *Playe à la Jambe. Effets du Canon,* 340
CVIII. *Fracture compliquée du Pied. Amputation,* 351
CIX. *Luxation du Pied droit,* 358
CX. *Gangrene de cauſe interne,* 362
CXI. *Gagrenne & Charbon,* 367
CXII. *Carie de l'Os du Métatarſe qui ſoutient le gros Orteil,* 369
CXIII. *Carie des Os Sézamoïdes,* 377
CXIV. *Carie au gros Orteil par cauſe interne,* 381
CXV. *Ulcére ſur la Malléole externe,* 389

Fin de la Table du Tome II.

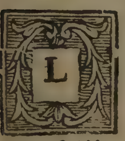


OBSERVATIONS DE CHIRURGIE.

DU BAS VENTRE.

LVII. OBSERVATION.

Bubonocelle. Hernie Crurale.



Esieur Louis Joly, âgé de 84 ans, tomba le 25 Décembre 1725. en descendant du Coche de Versailles, & fut sur le champ attaqué d'une Hernie Crurale du cô-

té droit : (depuis long-tems il portoit un Brayer, parce qu'il avoit eu autrefois la même maladie.) Il resta environ quinze jours dans cet état, & ne crut pas devoir ôter son Brayer, ignorant que la compression qu'il faisoit étoit capable de faire augmenter les accidens. Enfin la douleur qu'il ressentoit dans l'Aîne étant continuelle, il se fit transporter à la Charité le 9 Janvier 1726.

Depuis sa chûte il avoit vomi généralement tout ce qu'il avoit pris, solide ou liquide, n'en pouvant garder pas même une cuillerée : il n'avoit pas non plus été à la selle depuis son accident. Il avoit le Ventre gonflé sans inflammation apparente, & il n'y sentoit de douleur que lorsqu'on l'y touchoit. L'endroit de la Tumeur seul étoit toujours douloureux, quoiqu'il n'y eût point d'inflammation à la Peau : la fiévre étoit

médiocre, le pouls très-lent & dur.

J'essayai inutilement de faire la réduction des parties, ce qu'on avoit déja tenté avant qu'il vînt à l'Hôpital ; & comme la guérison me paroissoit fort équivoque, de quelque maniere qu'on s'y prît, je fis mettre sur la Tumeur un cataplasme émollient, & je mandai pour le lendemain matin Messieurs Du Tertre & Petit, afin de résoudre ensemble ce que nous aurions à faire.

M. Reneaulme Médecin lors de quartier audit Hôpital, vit le 10 au matin le malade. Il fut d'avis de continuer les cataplasmes émolliens jusqu'à l'après midi ; & pour essayer d'épargner au malade une opération dangereuse, il recommanda aux Religieux qu'ils eussent soin, lorsque le cataplasme auroit fait son effet, sur les cinq à six heures du soir, de faire mettre le ma-

lade auprès du feu, prosterné, soutenu seulement sur les Coudes & les Genoux, & de l'y laisser un quart d'heure, pendant lequel tems les parties pourroient rentrer. C'est une attitude dont on lui avoit vanté le succès pour la réduction des Hernies.

J'avois peu de foi à ce reméde; ainsi je ne laissai pas de consulter avec mes deux Confréres, & nous conclûmes à l'opération, persuadés que toutes les prostrations du monde n'étoient pas capables de réduire la Hernie. Nous crûmes cependant ne devoir pas en interrompre la cérémonie, pour désabuser ceux qui y avoient confiance. Dans un cas ordinaire, nous n'avons garde de perdre ainsi vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'Intestin peut se gangrener; mais le malade dont il s'agit ayant été déja dix-sept jours dans le même état, nous pouvions at-

tendre encore un jour. Les Religieux furent exacts ; le malade essaya le reméde, & il n'y gagna que beaucoup de fatigue. M. Perron qui s'applique sur-tout à cette partie de la Chirurgie, & qui y est très-expert, m'a dit qu'il a essayé plusieurs fois cette méthode sur le rapport de M. Winslow Docteur en Médecine, & qu'il ne l'a jamais vû réussir.

Le onze au matin, seiziéme jour de l'accident, je fis l'opération. C'étoit une Entero-Epiplocelle. Les parties avoient passé par-dessous le Ligament de Fallope du côté des Os Pubis, & poussant devant elles la lame du Péritoine, elles s'en étoient fait un sac, où elles étoient enfermées ; c'est ce qu'on appelle le Sac herniaire.

Je commençai par découvrir le Sac en la maniere ordinaire, après quoi je coupai le Ligament pour essayer de réduire les

parties ſans ouvrir le Sac herniaire. Je m'apperçus auſſi-tôt après, que ce n'étoit pas le Ligament qui faiſoit le plus fort étranglement, & que c'étoit l'entrée du Sac, qui, ayant été longtems comprimée par la pelotte du Brayer, s'étoit rétrécie. Alors y portant mon doigt, je ſentis que ce Sac reſſembloit à une bourſe fermée, & que ſon entrée ſeule étoit capable d'empêcher la réduction des parties, tant elle étoit étroite. J'ouvris le Sac, & j'y trouvai une portion d'Epiploon qui faiſoit auſſi une eſpéce de ſac ou de coëffe, dans laquelle l'Inteſtin étoit enfermé. Je fendis cette coëffe ſans la détacher du Sac herniaire auquel elle étoit adhérente dans toute ſa circonférence. Je dilatai enſuite avec le biſtouri caché l'entrée du Sac, de même qu'on dilate l'Anneau dans la Hernie Inguinale, & je réduiſis l'In-

teſtin qui étoit d'une couleur un peu brune, mais qui n'étoit pas gangrené. La portion de l'Inteſtin étranglée n'étoit guéres plus groſſe qu'une ceriſe. Je laiſſai la petite portion d'Epiploon qui étoit adhérente au Sac, comptant qu'elle tomberoit par la ſuppuration.

Je me contentai de mettre dans la playe une eſpéce de pelotte de charpie entourée d'un linge fin ; pelotte qui fermoit le paſſage aux parties, & qui cependant permettoit l'iſſue des ſéroſités, ſi quelqu'une devoit ſortir. Je ſoutins le tout avec le bandage ordinaire.

Au bout de trois heures j'humectai tout mon appareil avec l'huile roſat pour conſoler la playe, que la dureté de l'appareil imbibé de ſang pouvoit fatiguer. Demi-heure après l'opération je fis ſaigner le malade, & il alla auſſitôt à la ſelle, rendant plus de vents que de matieres. Une heure après

je lui fis donner un lavement émollient & carminatif; il rendit un baſſin entier de groſſes matieres, & il fut ſoulagé; il prit un bouillon & ne vomit plus. Je fis faire & renouveller de trois en trois heures des embrocations émollientes ſur tout le Ventre.

La maladie alla paſſablement bien juſqu'au onziéme jour de l'opération; cependant le malade ſentoit toujours quelques douleurs dans l'Abdomen, ayant un léger cours de ventre mêlé de ſang; il avoit un grand dégoût, & il s'affoibliſſoit peu à peu: enfin il mourut ſans agonie.

Je l'ouvris en préſence de pluſieurs Chirurgiens; nous trouvâmes à l'Inteſtin Ileum à l'endroit qui étoit proche de la playe, & qui probablement avoit été la portion étranglée, une marque noire & gangrenée de la largeur d'un liard, ſans qu'il fût percé. Dans

toute la longueur du Jejunum d'eſpace en eſpace, il y avoit au moins une quinzaine de taches noires toutes pareilles, & trois ou quatre de même à la portion de l'Ileum qui rempliſſoit la région Iliaque droite, tout le reſte du Canal étoit ſain, & à peine paroiſſoit-il qu'il eût été enflammé : les autres parties étoient ſaines.

REFLEXIONS.

Dans cette Obſervation on voit que le Ventre du malade n'étoit preſque pas douloureux, & qu'il étoit peu tendu.

Dans l'ouverture du Cadavre on ne trouva point d'inflammation au Canal Inteſtinal, & cependant on vit d'eſpace en eſpace des taches noires & gangrenées : comment donc cette gangrene a-t'elle pû ſe faire ? Les inflammations dans les Vieillards ne vont jamais

ſi vîte que dans les jeunes gens ; cela ne viendroit-il pas de deux cauſes, ou de ce que le ſang eſt chez eux moins ſujet à s'enflammer, ou de ce que le tiſſu de leurs Vaiſſeaux ayant moins de reſſort, il tombe plus difficilement dans cet érétiſme ou tenſion tonique qui en rétrécit le diamétre ? Ces mêmes parties qui ne paroiſſent que légérement enflammées ne laiſſent pas de tomber en gangrene, & cela parce que les liqueurs y circulant lentement, s'arrêtent aiſément.



LVIII. OBSERVATION.

Ouverture de Corps. Hernie Crurale.

CEtte Obſervation jointe à la précédente pourra mettre en évidence une vérité qui regarde l'étranglement dans les Hernies, & dont les Auteurs n'ont pas encore parlé.

Le 5 Mars 1726. on vint me prier à une heure après midi d'aller voir le Cocher de M. Denis, rue Thibaud-aux-Dez. Y étant arrivé, on me dit que depuis huit jours il ſouffroit de grandes douleurs dans le Ventre, qui avoient commencé par une Deſcente à laquelle il étoit ſujet, & qu'il tenoit pour l'ordinaire réduite avec un Brayer : qu'on en avoit fait la

réduction vingt - quatre heures après la sortie des parties ; qu'il avoit été saigné deux fois, & que malgré la réduction, les douleurs excessives & un vomissement continuel avoient subsisté.

Mon Confrere M. Arnaud le fils qui avoit fait la réduction de la Hernie, voyant subsister les accidens, avoit fait avaler au malade, quinze ou seize onces de vif-argent, persuadé qu'en conséquence de l'inflammation, il avoit pû se faire un Volvulus, & que la durée des accidens pouvoit en être une suite. Le vif-argent ayant été inutile, quelqu'un s'étoit avisé de faire prendre au malade un lavement de tabac, parce que les selles étoient supprimées. Les deux remédes, & sur tout leur inutilité, avoient fort allarmé le Maître & les Domestiques.

J'examinai le malade, à qui je ne trouvai presque plus de pouls,

& qui étoit mourant, Il n'y avoit plus de tumeur dans l'aîne ; mais en ſa place on y ſentoit une eſpéce de vuide, & le Ligament de Fallope s'étoit tellement prêté au volume de la Hernie, qu'on pouvoit preſque fourer les quatre doigts avec la peau par deſſous.

Je me reſſouvins d'abord de l'étranglement que j'avois vû, formé par l'entrée du Sac ſeulement, dont j'ai parlé dans la précédente Obſervation, & je préſumai que l'Inteſtin remis dans le Ventre avec le Sac Herniaire y étoit encore enfermé & étranglé ; mais voyant le malade ſur ſa fin, je ne crus pas devoir riſquer une opération infructueuſe, & par là la décréditer. Le malade mourut à cinq heures du ſoir.

Je voulois déſabuſer toute la maiſon qui étoit prévenue contre le vif-argent que le malade avoit pris, & diſculper mon Confrere ;

je voulois en même tems m'éclaircir, & voir si j'avois pensé juste sur la cause de la mort; ainsi je demandai à faire l'ouverture, ce que je n'obtins qu'avec beaucoup de peine. Je mandai M. Arnaud qui avoit fait la réduction; & sur mon idée que je lui communiquai avant de procéder à l'ouverture, il me dit qu'il se souvenoit que lors de la réduction, il n'avoit point senti ce gargouillement que l'Intestin fait le plus souvent quand on le réduit, & que les parties qui faisoient la Hernie étoient rentrées, & avoient passé par-dessous le Ligament en un bloc, comme auroit fait une bale de jeu de Paume.

L'ouverture du corps vérifia ce que j'avois dit. Nous trouvâmes dans le Ventre le Sac Herniaire qui avoit trois pouces de profondeur sur huit pouces de circonférence; & dans ce Sac étoit encore enfermée une demie aulne de l'In-

testin Jejunum. Tenant le Sac à pleine main, je voulus en faire sortir l'Intestin, en le tirant par l'un des bouts; mais la chose me fut impossible, tant l'entrée du Sac étoit resserrée, & je n'en vins à bout qu'en dilatant cette entrée avec les ciseaux. Comment l'Intestin auroit-il pû sortir du Sac, & rentrer par le Taxis? Toute la portion de l'Intestin Jejunum au-dessus de l'étranglement étoit très-dilatée, pleine de liquide & de vif-argent; & par l'inflammation, elle avoit contracté près d'un travers de doigt d'épaisseur à toute sa circonférence. Le Mésentere même qui soutient le Jejunum avoit par la même raison contracté une épaisseur surnaturelle, & les vaisseaux qui y répondent étoient très gonflés & gorgés de sang.

REFLEXIONS.

Dans cette Observation & dans

la précédente, on trouve l'entrée du Sac Herniaire retrécie au point de former ſeule l'étranglement, Comment cela ſe peut-il faire ? Dans toutes les Hernies qui ſortent & dont on a fait la réduction par le Taxis, le Sac Herniaire ſubſiſte ; & quoiqu'on réduiſe les parties, le Sac ne rentre pas toujours ; c'eſt ce que j'ai remarqué dans nombre de ſujets dont j'ai fait l'ouverture, à qui j'ai trouvé d'un ou d'autre côté, & quelquefois des deux, un Sac Herniaire plus ou moins grand. Dans ceux qui avoient tenu leurs parties réduites par l'uſage du Brayer, j'ai trouvé l'entrée du Sac très-reſſerrée & étroite ; mais je l'ai trouvé fort large dans ceux qui n'avoient pas porté de Brayer. J'ai ouvert pluſieurs enfans morts de différentes maladies, qui avoient eu des Deſcentes en nourrice, & qui avoient été guéris par le Brayer. Je leur ai trouvé à tous le

le Sac Herniaire, quoiqu'ils fussent guéris depuis long-tems : J'ai trouvé dans tous, que l'entrée du Sac n'étoit que resserrée, & qu'on pouvoit y passer un stilet plus ou moins gros. Ce resserrement ne doit pas étonner, puisque quand on a réduit une Hernie, les Parois intérieures du Sac à son entrée sont approchées l'une de l'autre par la pelotte du Brayer, si le malade en porte. Il ne faut pas non plus s'étonner s'il ne s'y fait pas de réunion, parce que pour qu'elle se fît, il faudroit qu'il s'y fît inflammation. Lisez l'Observation LXXIV.

S'il étoit possible de faire toujours la réduction du Sac Herniaire après celle des parties, & de le tenir réduit avec elles, ce seroit un grand bien pour les malades.

L'entrée du Sac se resserrant, comme je viens de le dire, dans la plûpart des Hernies où il y a étranglement, si ce n'est pas la pre-

miere fois que les parties ſont ſorties, & que le malade ait eu ſoin de les tenir aſſujetties par le bandage, il faut s'attendre à trouver moins d'obſtacle à la réduction de la part du Ligament ou de l'Anneau, que de celle du Sac Herniaire, dont l'entrée eſt néceſſairement beaucoup plus étroite que le fond, pour les raiſons qui ſont énoncées ci-devant.

Si les accidens qui ſont inſéparables de l'étranglement de l'Inteſtin ſubſiſtent après la réduction, le Chirurgien doit en étudier la cauſe. Ce peut être l'inflammation du Canal inteſtinal, laquelle ſubſiſte après la réduction. Ce peut être un Volvulus en conſéquence de cette inflammation & du mouvement antiperiſtaltique qui la ſuit. Ce peut être comme dans ce dernier malade, que l'étranglement ſubſiſte après la réduction, le Sac Herniaire ayant été réduit en même tems.

Dans ces trois cas les accidens ſont les mêmes. Voici ce qui peut quelquefois nous en faire diſtinguer la cauſe & nous empêcher de prendre le change.

Si c'eſt l'inflammation, la douleur eſt preſque égale par tout le Ventre.

S'il y a un Volvulus, la douleur qui s'étend par tout le Ventre eſt bien plus vive dans un point fixe & permanent.

Si c'eſt la réduction du Sac, le Chirurgien peut s'en douter, ſoit par un vuide qu'il ſent ſous le ligament de Fallope ou dans l'Anneau, ſoit par la maniere dont la réduction a été faite, ſi alors il n'a point ſenti ce gargouillement que connoiſſent tous les Chirurgiens qui ont réduit quelques Hernies.

Dans le premier cas, c'eſt-à-dire dans l'inflammation, nous ne trouvons guéres de ſecours que dans les ſaignées & dans les fomentations

faites ſur le Ventre ; ce qui eſt ſouvent ſans ſuccès.

Dans le ſecond, c'eſt-à-dire dans le Volvulus, l'uſage d'une quantité de viſ-argent pris par la bouche, peut par ſon poids faire ſortir l'Inteſtin qui eſt rentré dans lui-même comme un doigt de gant, encore faudroit-il être certain que le Volvulus s'eſt fait de bas en haut ; car s'il eſt de haut en bas, c'eſt-à-dire, ſi la partie ſupérieure de l'Inteſtin eſt rentrée dans l'inférieure, le viſ-argent ſera inutile : mais ſi les ſaignées & les fomentations dont il faut en même tems faire uſage ne calment pas l'inflammation, le Volvulus recommence, c'eſt-à-dire que l'Inteſtin rentre en lui-même une ſeconde fois, & le malade périt.

Dans le troiſieme cas, il faut faire une inciſion au lieu où étoit la Hernie ; il faut enſuite dilater l'Anneau ou couper le ligament,

pour retirer enſuite avec deux doigts ou avec une pincette le Sac Herniaire, ouvrir ce Sac, dilater ſon entrée, & réduire l'Inteſtin. Ce Sac ne peut être éloigné, puiſqu'il fait partie de la portion du Péritoine qui tapiſſe l'intérieur du Baſſin.

Dans la Hernie Crurale, je ne vois aucune difficulté de faire la ligature du Sac Herniaire à l'endroit le plus étroit. Dans la Hernie Inguinale, cela ne ſe pourroit guéres, ſans priver le malade d'un Teſticule ; ainſi quoique cette ligature ſoit ce qui peut le mieux empêcher le retour de la Hernie après la guériſon, je n'oſe la conſeiller; mais aux femmes, je conſeille de la faire dans la Hernie Inguinale comme dans la Hernie Crurale.

Il y a cependant un cas où cette ligature ne convient pas, & où même elle pourroit être pernicieuſe ; c'eſt lorſqu'en faiſant l'opération,

on a trouvé dans le Sac Herniaire une certaine quantité de sérosités cadavéreuses enfermées avec l'Intestin.

LIX. OBSERVATION.

Bubonocelle. Hernie Inguinale.

PIerre Gruet Garçon Chirurgien âgé de 40 ans, avoit été attaqué de deux Hernies Inguinales qui avoient paru en même tems, en levant avec effort un fardeau très-pesant. Il en avoit fait la réduction, & il avoit porté un Bandage à deux pelottes. Au bout de six semaines se croyant guéri, il avoit quitté son Bandage qui le gênoit; (je crois qu'il l'auroit toujours gardé, s'il avoit fait réflexion que tel qui a une Hernie, est toujours en danger de mort, s'il ne

porte un Brayer :) la Hernie du côté gauche ne ſe fit plus ; mais celle du côté droit paroiſſant quelquefois, il la faiſoit rentrer.

Le Jeudi 14 Janvier 1726. il ſentit en ſe levant une douleur dans l'Aîne du côté droit, & ſans faire attention à ſa douleur qui étoit légere, il fit des efforts pour aller à la ſelle ; après quoi il vaqua à ſes affaires ſans faire la réduction des parties qui étoient tombées. Les douleurs augmentant, il ſe coucha & ſe fit ſaigner. Le Vendredi il ſe fit reſaigner, & il prit un lavement qu'il rendit clair comme il l'avoit pris. Le Samedi il en prit encore un, & le ſoir il lui ſurvint un vomiſſement. Cela l'engagea à faire une quatriéme ſaignée ; & ſans rien faire de ce qui pouvoit faciliter la réduction des parties, il reſta en cet état juſqu'au Mardi. Ce jour-là les vomiſſemens ceſſerent ; mais le hoquet ſurvint en leur place.

Preſque mourant il ſe fit tranſporter à la Charité. Sur le champ le Chirurgien de garde lui mit un cataplaſme émollient ; c'étoit, comme je viens de le dire, le ſixiéme jour de l'étranglement. Je fis l'opération le même jour entre quatre & cinq heures du ſoir après avoir fait un pronoſtic d'autant plus douteux, que le malade étoit dans un état pitoyable.

Ayant fait l'ouverture de la Peau à l'ordinaire, & débridé tous les Feuillets veſſiculaires de la Tunique Vaginale, j'arrivai au Sac Herniaire que je trouvai très-épais & très-tendu ſur les parties qu'il renfermoit. Je voulus éviter d'ouvrir le Sac Herniaire pour les raiſons que je dirai par la ſuite, ne croyant pas que l'Inteſtin fût gangrené, & je dilatai l'Anneau avec le Biſtouri caché que je portai entre lui & le Sac.

Ce Biſtouri caché n'eſt pas celui

lui que tout le monde connoît ſous le nom de Biſtouri Herniaire dont M. Garengeot donne la deſcription dans ſon Traité des Inſtrumens de Chirurgie, & qu'il déſaprouve avec tous les bons Praticiens. C'en eſt un que j'ai imaginé en l'année 1725. qui remplit parfaitement l'intention du Chirurgien, & dont je me ſuis toujours ſervi depuis avec ſuccès. On en voit la figure dans la Planche ci-jointe.

Le défaut du Biſtouri Herniaire que tout le monde connoît, conſiſte en ce que c'eſt la pointe de la lame qui ſort de la ſonde crénelée lorſqu'on appuye le Pouce ſur la plaque qui tient au talon de cette lame. Dans le mien au contraire, le talon de la lame eſt relevé ſortant de la ſonde creuſe & retiré en arriere, lorſqu'on appuye le Pouce ſur la plaque; & cela ſans que la pointe puiſſe ſortir de la ſonde, & ſans qu'on ſoit obligé de

remuer le corps de l'Inſtrument, & le retirer en arriére pour le faire couper.

On voit dans cette Planche, Fig. 1re l'Inſtrument dont la lame eſt cachée dans la ſonde creuſe. Fig. 2e l'Inſtrument lorſque le Pouce étant appuyé ſur la plaque, le talon de la lame eſt relevé. On y a enlevé moitié du corps de l'Inſtrument ſuivant ſa longueur, pour faire voir comment la lame eſt attachée à l'eſpéce de tourniquet qui détermine ſon mouvement, & ſon talon relevé lorſqu'on appuye le Pouce ſur la plaque. On voit au corps de cet Inſtrument deux petites aîles qui aſſujettiſſent l'Inteſtin lorſqu'on a introduit dans l'Anneau la ſonde creuſe où la lame eſt enfermée.

Auſſi-tôt que j'eus dilâté l'Anneau, l'Inteſtin rentra dans le Ventre & le Sac ſe trouva moins tendu; mais il ne ſe vuida qu'en partie. Cela m'engagea à l'ouvrir, & il en

ſortit un peu de ſéroſité d'une odeur cadavéreuſe. Je n'y trouvai point d'Inteſtin, & je n'y vis qu'une petite portion d'Epiploon adhérente à la paroi interne du Sac. Il y en avoit peu; auſſi ſans le détacher, je le laiſſai, comptant bien qu'il tomberoit par la ſuppuration, ce qu'il fit par la ſuite.

Je mis dans l'Anneau, ou pour parler plus juſte, dans l'entrée du Sac, une petite tente mollette attachée avec un cordonnet, & je couvris la playe d'un appareil ſoutenu du Spica. Je fis faire ſur le Ventre du malade des embrocations, & mettre des fomentations émollientes. Demie heure après je fis ſaigner le malade, & auſſi-tôt après la ſaignée, je lui fis donner un lavement émollient. Il le garda environ demie heure, après quoi il alla copieuſement à la ſelle par deux fois. On continua les embrocations & les fomentations toute la nuit.

Comme j'avois trouvé dans le Sac Herniaire une sérosité cadavéreuse, dès le lendemain matin je levai le premier appareil ; & pour tenir l'Anneau encore ouvert, j'y mis un petit bourdonnet trempé dans le jaune d'œuf délayé avec l'huile rosat. Le malade fut saigné deux fois dans la journée, & on continua les fomentations. Le troisiéme jour de l'opération il fut encore saigné, & le quatriéme aussi, parce que la fiévre subsistoit. Le hoquet avoit cessé après la levée du premier appareil.

Le huitiéme jour de l'opération le malade me dit qu'il étoit sorti par sa playe de l'humidité ; & de fait, l'appareil étoit fort mouillé. J'examinai la playe, & n'en voyant rien sortir, je suspendis mon jugement jusqu'au lendemain, qu'en appuyant la Main un peu au-dessus de l'Anneau, je fis sortir de l'humidité un peu plus que la playe n'en

devoit fournir. Le onziéme jour, voyant ſortir pendant le panſement le bouillon dont on le nourriſſoit, preſque ſans aucun changement, je ne doutai plus de l'ouverture de l'Inteſtin. Comme il avoit été étranglé pendant ſix jours, la portion étranglée par l'Anneau s'étoit gangrenée, & il avoit fallu un certain tems pour la chûte de l'eſcarre, ce qui avoit fait que le mal ne s'étoit manifeſté que le huitiéme jour de l'opération. Alors je fus très-exact ſur le régime, & je fis entendre au malade qui étoit encore au bouillon, que ſon ſalut dépendoit d'une grande diette, & qu'il ne devoit prendre à la fois que très-peu de nourriture, afin que cette petite quantité d'aliment pût paſſer dans le ſang avant d'arriver à l'ouverture de l'Inteſtin. Comme il étoit Garçon Chirurgien, ayant quelque teinture de l'Anatomie, il comprit ma raiſon,

& il fut ſage ſur le régime.

Un Chirurgien qui travailloit ſous moi à l'Hôpital, crut bien faire de me repréſenter qu'il étoit néceſſaire d'aggrandir l'ouverture de l'Anneau, pour laiſſer un égoût libre aux matieres ſtercorales. Je ne crus pas devoir le faire, parce que difficilement une ouverture ſe referme quand il y paſſe ſans ceſſe de l'humidité ; mais penſant que je pouvois moi-même me tromper, j'aſſemblai en Conſultation pluſieurs de mes Confreres, & nous conclûmes tous à laiſſer les choſes au même état, ſans rien mettre dans l'Anneau, panſant la playe très-ſimplement. Enfin le chile ceſſa de ſortir par la playe le trente-ſeptiéme jour de l'opération.

Depuis le jour que l'Inteſtin parut ouvert juſqu'à celui où il ne laiſſa plus rien ſortir, le malade n'alla pas à la ſelle, parce que la plus grande partie des matieres s'é-

couloit par la playe. Quoique je fusse persuadé qu'une partie des matieres ayant suivi la route du canal, il devoit y avoir des excrémens endurcis dans le Colum ; cependant je ne fis point donner de lavement, afin que le malade ne fît aucun effort qui tendît à rompre la cicatrice de l'Intestin : mais enfin pour délayer ces matieres, je fis donner un lavement. Le malade alla à la selle, & 15 jours après, la playe fut cicatrisée dans sa partie supérieure, c'est-à-dire à l'endroit de l'Anneau.

Il y avoit à la partie inférieure de la playe à côté du Testicule, un petit sinus qui se plongeoit dans la partie inférieure du Scrotum ; peut-être ne l'avois-je pas fendu assez bas le jour de l'opération. (Je dis cela en faveur des jeunes Chirurgiens : il vaut mieux profiter par les fautes que font les autres que par les siennes propres.) Peut-être aussi s'étoit-il formé par

le resserrement de la Peau, le fond ne s'étant pas rempli assez vîte. Je le pansois simplement, & à chaque pansement, je me contentois de faire sortir le pus: mais je me gardois d'y faire aucune incision, de crainte que la douleur faisant faire au malade quelque soubresault, l'Intestin ne se décolât d'auprès de l'Anneau. Dès que j'eus certitude qu'il étoit cicatrisé, j'ouvris le sinus jusqu'au fond du Scrotum. Ainsi le malade fut encore trois semaines à l'Hôpital, pendant lequel tems je fus toujours sévere sur le régime, persuadé que la moindre indigestion ou douleur de colique étoit capable de tout gâter. Avec cette précaution le malade sortit de l'Hôpital parfaitement guéri.

REFLEXIONS.

De cette Observation on peut tirer plusieurs inductions.

Il eſt très-dangereux dans le traitement d'une Hernie de laiſſer ſubſiſter long-tems un étranglement; car l'Inteſtin ſe gangrene à la fin, & l'opération qui par elle-même n'eſt pas dangereuſe, eſt ſouvent accompagnée d'accidens, & même ſuivie de la mort, en conſéquence de la maladie de l'Inteſtin. C'eſt pour cela qu'Hippocrate défend de faire l'opération après ſix jours d'étranglement. Le reſpect que j'ai pour un Auteur d'un tel poids, ne peut cependant pas m'empêcher de dire que cette défenſe n'eſt pas un arrêt ſans appel.

Si pour guérir une Hernie à laquelle il s'eſt fait un étranglement, on eſt obligé de faire l'opération, ſi en même tems on peut être aſſuré que l'Inteſtin eſt ſain, on peut ſe contenter de dilater l'Anneau ſans ouvrir le Sac Herniaire, pratique de laquelle cependant je ne vois pas qu'il réſulte un grand

avantage pour le bien du malade ; mais lorſqu'il y a pluſieurs jours que l'étranglement ſubſiſte, comme l'Inteſtin peut être gangrené, cette méthode ne peut convenir, parce que dans ce cas les eſcarres venant à tomber, le chile ou les excrémens tomberoient dans la capacité de l'Abdomen, & le malade périroit. Si donc l'étranglement a ſubſiſté pluſieurs jours, il faut abſolument ouvrir le Sac Herniaire avant de dilater l'Anneau.

Quand je fis autrement, dans le cas dont je viens de parler, les troubles qui ont accompagné mon entrée à la Charité ſubſiſtoient encore ; &, perſuadé que l'Inteſtin pouvoit être gangrené, je craignois que mes adverſaires ne m'accuſaſſent de l'avoir coupé ; mais la ſortie du chile, laquelle n'arriva que le huitiéme jour de l'opération, prouva le contraire.

Si l'Inteſtin n'étoit pas rentré

ſeul, comme il le fit, j'aurois vû qu'il étoit gangrené, & j'y aurois peut-être fait une Suture en anſe pour l'aſſujettir : la Nature a bien voulu y ſuppléer par l'adhérence de l'Inteſtin au Péritoine auprès de l'Anneau. La pratique m'a appris depuis qu'on peut ſe paſſer de cette Suture en anſe, lorſque l'Inteſtin eſt ouvert, ou prêt à s'ouvrir par la gangrene ; parce que l'inflammation qui précede la gangrene cauſe toujours une adhérence de l'Inteſtin. Mais je crois qu'elle eſt abſolument néceſſaire, ſi l'Inteſtin n'étant pas gangrené, on avoit le malheur de l'ouvrir en faiſant l'opération.

Quand l'Inteſtin ouvert eſt fixé auprès d'une ouverture qui donne iſſue aux matieres, il faut éviter de faire faire au malade aucun effort qui mette les Muſcles du Bas-ventre en contraction ; cela pourroit décoler l'Inteſtin &

l'éloigner de la playe extérieure.

Dans les anciennes Hernies qui souvent rentrent & sortent sans peine ; comme le Sac Herniaire est toujours dehors & ne remonte pas avec les parties, s'il survient un étranglement qui oblige de faire l'opération, il faut s'attendre à trouver le Sac épais à proportion de l'ancienneté de la Hernie.



LX. OBSERVATION.

Hernie complette. Entèrocelle.

DAns les Hernies où il s'eſt fait un étranglement, le but que le Chirurgien ſe propoſe dans l'opération eſt de remettre dans le Ventre les parties qui en ſont ſorties ; cependant pluſieurs choſes peuvent & doivent l'empêcher de remplir cette indication. La gangrene de toute la portion d'Inteſtin qui eſt ſortie du Ventre eſt un de ces cas, où il n'eſt pas permis d'en faire la réduction, parce que ce ſeroit mettre dans le Ventre une partie gangrenée, & qu'à la chûte de l'eſcarre, les matieres ſtercorales inondant la cavité de l'Abdomen, elles cauſeroient la mort du malade. Si donc dans

l'opération le Chirurgien doit laiſſer l'Inteſtin hors du Ventre ſans le réduire, il doit avoir une grande attention à dilater ſuffiſamment l'Anneau de l'Oblique externe, & tout ce qui faiſoit l'étranglement; car ce n'eſt pas le déplacement de l'Inteſtin qui cauſe les accidens qui accompagnent quelquefois les Hernies, c'eſt ſon inflammation & ſon reſſentiment, en conſéquence duquel les matieres ne peuvent être évacuées.

Le nommé Alard Caporal dans les Gardes Françoiſes, avoit depuis environ vingt ans une Hernie qui paroiſſoit & diſparoiſſoit en différens tems, ſuivant le régime qu'il obſervoit. Le 18 Janvier 1729. la Hernie ayant reparu, les parties ne rentrerent pas comme elles avoient fait les autres fois, & il s'y fit une inflammation conſidérable, avec étranglement en conſéquence. On tenta inutile-

ment d'en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis, & à force de manier la Tumeur, on ne fit qu'augmenter l'inflammation.

Les grands accidens qui accompagnent d'ordinaire les étranglemens de l'Inteſtin ſuivirent de près, & même le hoquet, qui pour l'ordinaire ne vient pas ſi promptement. Pour les calmer, le Chirurgien fit trois ſaignées en trente-ſix heures, & donna des potions adouciſſantes : (s'il eût bien connu la maladie, & quelle pouvoit être la cauſe du vomiſſement & du hoquet, il auroit ſenti que ces potions étoient inutiles.) Enfin au bout de 48 heures le malade fut amené à la Charité. C'étoit une Hernie complette, formée par l'Inteſtin ſeulement. La Tumeur étoit dure & rebondie, avec une inflammation qui s'étendoit à plus de trois travers de doigt à la cir-

conférence de l'Anneau. La fiévre, le vomiſſement & le hoquet étoient preſque au dernier dégré. Le malade avoit un tein livide avec un froid univerſel; tout cela me faiſoit craindre qu'il ne mourût dans l'opération, ou du moins quelques heures après : ainſi je n'oſai la faire, ou plûtôt je la crus inutile. Je ne laiſſai pas de faire ſaigner le malade, & j'ordonnai que dans la nuit on fît une autre ſaignée, ſi le malade pouvoit la ſupporter. Je fis mettre ſur la Tumeur des cataplaſmes émolliens & réſolutifs, dans leſquels on fit fondre l'onguent de guimauve. Le lendemain matin le malade étoit encore vivant, & dans un auſſi mauvais état que la veille : (il ne pouvoit être pis ſans mourir.) M. le Médecin lui ordonna une potion cordiale à prendre par cuillerée, & je fis réïtérer les cataplaſmes. Enfin l'après midi j'oſai hazarder

hazarder de faire l'opération.

Dès que j'eus ouvert le Sac herniaire, je trouvai un bon pied de l'Inteſtin Ileum qui étoit hors du Ventre, & il étoit tout-à-fait noir. Outre l'étranglement que faiſoit l'Anneau de l'Oblique externe, il y en avoit à deux travers de doigt au-deſſus, un autre bien plus conſidérable cauſé par le Sac herniaire qui s'étoit très-fort reſſerré, formant quatre à cinq brides très-fortes ; c'eſt-là ce qui s'oppoſoit le plus à la réduction des parties. L'étranglement que faiſoit l'Anneau fut aiſé à détruire, mais les brides qui étoient plus haut que l'Anneau me donnerent aſſez de peine à couper ; cependant j'en vins à bout. L'Inteſtin étoit, comme je l'ai dit, entiérement gangrené, dur & noir ; je ne crus pas devoir le réduire, & quand j'aurois voulu le faire, la choſe auroit été impoſſible, parce qu'en con-

féquence de fon inflammation qui s'étendoit beaucoup plus haut que l'étranglement, il s'étoit rendu adhérent au Peritoine à la circonférence de l'Anneau dans l'intérieur du Ventre. Cette adhérence fe diftinguoit aifément avec le doigt. L'Inteftin gangrené étant plein de liquide, je le fendis en deux pour le vuider; après quoi il commença à fe flétrir. Je panfai avec la charpie foutenue d'un bandage convenable, le tout arrofé d'efprit de vin camphré.

Le lendemain à la levée du premier appareil je me fervis d'un digeftif très-animé. On continua l'ufage des potions; & comme les douleurs que le malade fentoit dans le Ventre me faifoient préfumer qu'il y avoit inflammation aux Inteftins grefles, je fis mettre dès le moment de l'opération & renouveller d'heure en heure fur le Ventre des fomentations émol-

ſientes. Dès la nuit même tout ce qui étoit contenu dans le Canal inteſtinal au-deſſus de l'étranglement, commença à ſe vuider par la playe, & à meſure que l'évacuation ſe faiſoit, le malade ſe trouvoit beaucoup mieux ; il ſentoit que la chaleur naturelle ſe ranimoit. Enfin le troiſiéme jour au ſoir ſur les ſix heures le hoquet & le vomiſſement ceſſerent. Je ne laiſſai pas de continuer l'uſage des potions cordiales, le même régime & les mêmes panſemens. Les matieres qui couloient de dedans l'Inteſtin ſortoient toujours par la playe ; mais elles commencerent à couler avec plus de peine, & elles ne ſortoient qu'après que j'avois introduit dans l'Inteſtin la ſonde de Poitrine, ou même le doigt. Cette difficulté venoit ſans doute, ou de ſon adhérence au Péritoine, laquelle ne lui permettoit pas cette contraction périſtaltique que la-

Nature a destinée à faire avancer les matieres contenues dans le Canal intestinal, ou bien de ce que la direction naturelle de l'Intestin étoit changée. Peut-être même cette difficulté venoit-elle des deux causes ensemble.

Le sixiéme jour de l'opération le malade étoit en si bon état, que je supprimai l'usage des fomentations. Deux jours après je donnai au malade qui crioit à la faim, des nourritures un peu plus solides, parce que véritablement il étoit fort extenué : il ne pouvoit manquer de l'être, parce que du chile qui sortoit de l'Estomach, il y en avoit plus de moitié qui, au lieu de passer dans le sang, sortoit par la playe ; ainsi il y avoit peu de réparation, & la recette n'étoit pas proportionnée à la dépense journaliere.

En moins de douze jours toute la portion de l'Intestin Ileum qui

étoit gangrenée, & que je n'avois pas remiſe dans le Ventre ſe détacha ; mais la portion du Mézentére où étoit attachée cette portion d'Inteſtin gangrenée reſta hors de l'Anneau dans la playe comme un champignon plus grand que la moitié d'une carte à jouer ; champignon plat & épais d'un travers de doigt, plus étroit à ſa racine que vers ſa tête, parce qu'il avoit été étranglé avec l'Inteſtin. Cette baze ou racine étoit à peu près de la groſſeur du pouce. Il falloit ôter ce champignon qui s'oppoſoit à la guériſon, & il n'étoit pas difficile de le couper à ſa racine avec les ciſeaux ; mais cela m'auroit peut-être conduit à une Hémorrargie : ainſi je pris le parti de l'emporter avec le cautére potentiel.

Pour cela je pris un ourlet de linge fort ; je le trempai dans l'eau mercurielle, & je m'en ſervis à lier cette portion de Mézentére, au ni-

veau de l'Anneau ; je ne ſerrai le nœud qu'autant qu'il le falloit pour que le ſcarotique touchât immédiatement l'endroit que je voulois cautériſer. Le lendemain j'ôtai avec la pointe des ciſeaux l'eſcarre qui avoit été fait. Je recommençai la même manœuvre que la veille, & en trois fois que je fis la même choſe, le champignon fut entiérement coupé à la racine. La playe alors ne fut plus qu'une playe ſimple, qui fut panſée ſuivant ſes différens états avec le mondificatif, les deſſicatifs, l'alun calciné, & autres remédes ſelon l'indication.

Au bout d'un mois les matieres qui ſortoient ſans ceſſe par la playe, & qui regorgerent par-deſſus l'appareil, cauſerent à la circonférence de la playe, tant du côté du Ventre que du côté de la Cuiſſe, un Eréſipéle aſſez vif avec excoriation à la Peau. Cela fut calmé en deux

ou trois jours, en y mettant & renouvellant d'heure en heure des linges trempés dans un quart d'eau-de-vie, & trois quarts d'une eau où il entre la couperofe & le verd de gris.

Enfin la cicatrice avança, & il fe fit une union de la Peau avec la circonférence de l'extrémité du Boyau; ce qui laiffa dans l'Aîne un Anus par lequel les excrémens fortoient de tems en tems, & lorfque le malade faifoit quelque effort. Enfin au bout de deux mois le malade a été en état de fortir de l'Hôpital, & il eft entré aux Invalides.



LXI. OBSERVATION.

Bubonocelle. Hernie Crurale.

DAns le traitement de la maladie qui fait le ſujet de la précedente Obſervation, j'ai vû que malgré le triſte état où peut ſe trouver un malade dans le cas d'un étranglement de l'Inteſtin, la Nature prend quelquefois le deſſus, lorſqu'on a ôté l'étranglement par l'opération. Cela m'a enhardi pour l'avenir, & j'ai guéri par l'opération, dans des cas à peu près pareils, des malades qui ſembloient n'avoir pas quatre heures à vivre.

Le Avril 1731. M. Arnaud Chirurgien Juré à Paris, & qui s'applique principalement au traitement des Hernies, fut mandé pour

pour voir Mademoiſelle Corbilly, âgée de quarante ans ou environ. Depuis ſept jours on la traitoit pour une colique de *Miſerere*. Il l'examina & reconnut qu'une Herne Crurale très-petite, & qui ne paroiſſoit preſque pas, cauſoit les accidens dont elle ſe plaignoit. Il fut d'avis que la malade ne pouvoit guérir que par l'opération, attendu que ces petites Hernies ne ſe réduiſent pas pour l'ordinaire, outre que l'étranglement ſubſiſtoit depuis ſept jours ou environ. Le lendemain matin nous nous y rendîmes enſemble, & nous trouvâmes la malade preſque mourante. Les vomiſſemens & le hoquet étoient preſque ceſſés; elle avoit tout le corps froid comme du marbre; elle étoit ſans pouls, & voyoit les objets triples. La certitude d'une mort prochaine nous engagea à propoſer l'opération, comme une tentative qui étoit l'unique

ressource. On y consentit, & je la fis sur le champ.

Ayant ouvert le Sac Herniaire, je n'y trouvai qu'une très-petite portion d'Intestin, grosse au plus comme une cerise. Aprés avoir dilaté le passage avec mon Bistouri herniaire, la réduction se fit sans peine.

Depuis ce moment la malade alla de mieux en mieux, & si promtement, que j'en fus étonné. Elle guérit en un mois.

Les saignées, le régime convenable & les pansemens, tout fut administré selon l'art, plûtôt pour prévenir tous accidens que pour corriger ceux qui avoient accompagné l'étranglement, lesquels furent calmés en moins de deux heures après l'opération.

Feu mon Pere fit dans un cas à peu près pareil, la même opération à Mademoiselle Chenet, fille d'un Médecin de M. le Duc d'Or-

leans, laquelle venoit d'être guérie d'une Hydropisie ; & quoique ce fût contre l'avis de plusieurs Consultans, elle ne laissa pas de réussir.

Reflexions.

On voit par cette Observation que lorsque nous sommes mandés pour le traitement d'une Colique violente, il est bon de s'informer si le malade n'a point quelque Hernie, sur-tout si les accidens de la maladie approchent en quelque chose de ceux qui accompagnent l'étranglement de l'Intestin. Il ne suffit pas même toujours de s'en informer, il est bon de s'en assurer par soi-même, sur-tout si la présomption est forte. La malade dont il s'agit ne croyoit point avoir de Hernie, parce que la portion de l'Intestin qui la formoit étoit fort petite & qu'elle étant fort grasse, cela ne formoit presque pas de Tumeur.

LXII. OBSERVATION.

Hernie complette. Entéro-Epiplocelle.

LEs accidens qui ſuccédent à l'étranglement qui accompagne quelquefois la Hernie, ſont bien moindres, & même ſont plus tardifs, lorſqu'il ſe trouve avec l'Inteſtin une grande quantité d'Epiploon, que lorſque l'Inteſtin eſt ſeul étranglé. Ce qui fait cette différence, c'eſt que l'Inteſtin ſouffre moins par deux raiſons eſſentielles. La premiere & la principale eſt que l'Epiploon étant un paquet graiſſeux, il céde peu à peu à la compreſſion, vû que ſes veſſicules comprimées à l'endroit de l'étranglement, ſe vuident dans celles qui ſont au-deſſus & au deſ-

ſous ; & cela diminuant le volume de l'Epiploon , l'Inteſtin ſe trouve moins ſerré. La ſeconde eſt que l'Epiploon ſe trouve pour l'ordinaire au devant de l'Inteſtin ; par cette ſituation il lui ſert de bouclier, & le garantit dans les tentatives que l'on fait quelquefois trop rudement pour en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis.

Le nommé Belancour Poſtillon, avoit depuis l'âge de deux ans une Hernie Incomplette cauſée par les cris & les pleurs qui ſont ordinaires aux enfans. Cette Hernie avoit ſubſiſté dans le même état environ dix-neuf ans ; & il ne lui étoit arrivé aucun accident. Le 20 Avril 1729. la Hernie devint Complette par un effort qu'il fit en pouſſant un Caroſſe, & deux heures après il ſurvint à l'endroit de l'Anneau du Muſcle Oblique externe une inflammation. La fiévre ſe mit

de la partie avec de légeres envies de vomir.

Le malade étonné de son état fit appeller un Chirurgien, qui après avoir fait bien des tentatives inutiles pour faire la réduction par le Taxis, lui fit trois saignées dans l'intervalle de deux jours, & ordonna pour sa boisson des décoctions de son & de miel de Narbone. Malgré l'inflammation qui paroissoit très-considérable, la fiévre n'augmenta pas, & même les envies de vomir furent toujours aussi légeres. Cet état dura huit jours entiers, & ce ne fut qu'au bout de ce tems que le malade commença à vomir les excrémens. Ce nouvel accident le détermina à se faire conduire à la Charité le 27 du même mois.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé, je me fis faire le récit de ce qui s'étoit passé jusqu'alors. Je lui fis sentir la nécessité qu'il y avoit de lui faire

promtement l'opération ; il y consentit, & je la lui fis sur le champ.

Quand j'eus ouvert le Sac herniaire, la premiere chose qui se présenta fut une portion considérable de l'Epiploon, & au-dessous étoit un demi-pied de l'Intestin Ileum. Toute cette portion d'Epiploon étoit mortifiée, & l'Intestin étoit très-sain. Je dilatai selon l'art l'entrée du Sac herniaire & l'Anneau, après quoi je fis la réduction de l'Intestin. Il ne restoit que l'Epiploon qui étoit presque noir ; je le tirai en dehors plus qu'il ne l'étoit ; j'en fis aussi-tôt la ligature dans la partie saine, & je le coupai à un pouce au-dessous de la ligature. La playe fut pansée selon l'art avec la charpie brutte, & au devant de l'Anneau je mis seulement un tampon mollet de charpie enveloppé de linge ; le tout soutenu d'un bandage convenable.

Il eſt inutile de répéter ici ce qui fut fait pour calmer les accidens, comme les ſaignées réïtérées, les embrocations, les fomentations ſur le Ventre, les lavemens & le régime qui fut obſervé : toutes ces attentions ſont les mêmes que celles qui ont été décrites dans les Obſervations précédentes ſur le même ſujet. Elles eurent leur effet, & la maladie prit un bon chemin.

Le 18 de l'opération, il ſurvint au malade un friſſon qui fut ſuivi d'un accès de fiévre aſſez violent. Je craignois que cela ne nous annonçât un reflux de matieres purulentes ; mais la fiévre ceſſa, & le troiſiéme jour à pareille heure il en vint un autre accès. Cette régularité du friſſon, & l'état où s'étoit trouvé le malade dans l'intervalle des deux accès, me firent connoître que c'étoit le commencement d'une fiévre tierce. Le ma-

lade fut ſaigné, & on le mit à l'uſage des febrifuges, tels que le quinquina. Le ſurlendemain le friſſon revint pour la troiſiéme fois; mais il retarda de quelques heures. On continua les febrifuges, & enfin la fiévre ceſſa le ſeptiéme jour. Lorſqu'elle fut arrêtée, il ſurvint au malade une oppreſſion vive, & une Oedématie générale. Les cordiaux & les apéritifs mêlés qui furent ordonnés par M. Reneaulme Médecin de l'Hôpital, eurent un bon effet.

La playe qui étoit devenue une playe ſimple, fut panſée ſuivant les différentes indications, & fut entiérement guérie en quarante jours.

REFLEXIONS.

Quand on eſt obligé de faire la ligature de l'Epiploon, il faut toujours le tirer en dehors ſuffiſamment pour voir la partie ſaine, de

crainte de faire cette ligature trop bas; & comme on a vû ſouvent l'entrée du Sac herniaire cauſer étranglement à plus d'un pouce au-deſſus de l'Anneau de l'Oblique externe, ſi on ne tiroit ſuffiſamment l'Epiploon, on courroit riſque d'y faire la ligature dans la partie qui eſt altérée.



LXIII. OBSERVATION.

Hernie Epiplocelle faiſant Abſcès à la Région Epigaſtrique.

LA Hernie Epiplocelle ne ſe fait pas ſeulement à l'Umbilic & dans l'Aîne. J'en ai vû pluſieurs le long de la Ligne blanche, ou bien à côté, dont la plûpart étoient à la Région Epigaſtrique à deux ou trois travers de doigt au-deſſous du Cartilage Xiphoïde. Ces Hernies méritent les mêmes attentions que celles qui ſe font ailleurs.

Au mois de Juin 1725. *** âgé de ſoixante ans, reſſentit vers la Région Epigaſtrique une douleur aſſez légere, qu'il regarda comme une douleur d'Eſtomach. Vers le 15 d'Août cette douleur augmen-

ta, & il s'apperçut d'une groſſeur à la même Région Epigaſtrique du côté gauche. (Peut-être & probablement il l'avoit dès le commencement de ſa maladie, ſans qu'il l'eût remarquée.) La douleur diminua; mais au commencement de Décembre il ſurvint de la fiévre ; & comme les douleurs recommencerent en même tems, le malade vint à la Charité, & fut couché dans la Salle des Fiévreux. Au bout de quelques jours ſa Tumeur ſe mit en ſuppuration.

J'en fus averti, & l'ayant examiné, je le fis tranſporter dans la Salle des Bleſſés. Le hazard voulut que ce jour même M. Maréchal Premier Chirurgien du Roy, vint à la Charité; je lui fis toucher la Tumeur, il y ſentit de la fluctuation, & ſon avis fut qu'il falloit en faire l'ouverture. Cependant il en fit un mauvais pronoſtic.

Le lendemain j'ouvris la Tu-

meur, de laquelle il ſortit environ demi ſeptier d'un pus grumeleux. Le pus étoit dans la Guaine du Muſcle droit; & comme ſa ſource me paroiſſoit être ſous ce Muſcle, je le coupai en travers à ſa partie ſupérieure près de ſon point fixe à côté du Cartilage Xiphoïde. Par-là je découvris un paquet d'Epiploon à demi pourri, gros comme une pomme d'apis, & qui ſortoit par un trou aſſez étroit à travers de cette portion de l'Aponévroſe des Muſcles du Bas-ventre qui paſſe ſous le Muſcle droit pour ſe rendre à la Ligne Blanche. Ma premiere Inciſion étoit parallele au rebord cartilagineux des fauſſes Côtes, j'en fis vers le bras de la Tumeur une ſeconde, qui avec la premiere formoit un T, & je coupai les deux Angles.

L'Epiploon me parut trop pourri pour en faire la ligature, & je crus que comme il étoit tombé

en ſuppuration, & qu'il étoit déja fondu en partie, le reſte pourroit tomber de même ; ainſi je panſai la playe.

Pendant quinze jours elle alla aſſez bien, l'Epiploon ſuppuroit & tomboit par lambeaux ; le malade étoit ſans fiévre & crioit à la faim : cependant ſon pouls étoit très-petit. Le vingtiéme jour de l'ouverture il prit un bouillon ſur le ſoir & il s'endormit. Sur le minuit il jetta un grand cri qu'on entendit par toute la Salle, & il mourut ſur le champ.

Je l'ouvris; je trouvai que cette portion d'Epiploon qui paroiſſoit dans la playe, faiſoit partie de la portion, qui attachée au fond de l'eſtomach, y retient l'Arc du Colum. Cette portion avoit contracté avec la partie antérieure de l'Eſtomach au-deſſus de ſon orifice ſupérieur une adhérence très-forte, & pareillement avec le Péri-

toine à toute la circonférence de l'endroit par où il avoit fait Hernie ſous le Muſcle droit. La pourriture s'étoit par proximité continuée juſqu'à l'Eſtomach, où je trouvai un trou à paſſer le pouce; mais la portion de l'Epiploon adhérente couvroit ce trou, de maniere que rien ne pouvoit en ſortir.

REFLEXIONS.

Il y a grande apparence que la premiere douleur que dès le mois de Juin le malade avoit reſſentie, avoit été cauſée par la Hernie, & que faute d'y faire toute l'attention qui étoit néceſſaire, la Tumeur avoit augmenté. Par la ſuite l'Epiploon étranglé s'eſt enflammé, & il a ſuppuré : ainſi la fiévre pour laquelle le malade eſt venu à la Charité, étoit la fiévre de la ſuppuration. L'inflammation de la portion d'Epiploon qui a ſuppuré, ſe continuant juſqu'à la portion de

l'Epiploon qui étoit encore dans le Ventre, elle a causé les adhérences que j'ai trouvées après la mort.

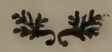
Il est probable qne ce malade auroit pû prévenir par un Bandage convenable tous les accidens qui sont survenus, & que je viens de détailler. Combien de fois n'a-t'on pas vû des Epiplocelles placées au même endroit, lesquelles ont été réduites par l'opération nommée Taxis, & guéries par un Bandage bien fait ? J'en ai vû une placée au même endroit, grosse comme une noix, & qui ne pouvoit se réduire : par l'usage continuel d'un Bandage mollet elle est enfin disparue, soit qu'elle se soit réduite sans que le malade s'en soit apperçû, soit que l'Epiploon comprimé par la pelotte se soit flétri avec le tems.

J'ai vû des Epiplocelles formant des Hernies Crurales, & dont

dont on ne pouvoit faire la réduction, venir à ſuppuration.

On en voit d'autres que les malades ont portées toute leur vie, ſoit avec un Brayer, ſoit ſans Brayer, & toujours ſans accidens. Pourquoi cette différence? Il y a apparence que c'eſt l'étranglement qui s'y fait quelquefois qui les conduit à une ſuppuration.

Le meilleur moyen pour prévenir tous accidens, ſuppoſé qu'on ne puiſſe réduire la Hernie, c'eſt d'empêcher la Tumeur d'augmenter, en faiſant porter au malade un Brayer bien fait & dont la pelotte ſoit moulée ſur la Tumeur, de maniere que ſans la trop comprimer elle la tienne en reſpect.



LXIV. OBSERVATION.

Abſcès au Ventre.

AU mois d'Octobre 1726. Guillaume Bré Bourgeois de Chaillot, âgé de 24 ans, fut attaqué d'une colique violente qui avoit été précédée de pluſieurs autres plus légeres. Les premieres avoient cédé aux rémédes que l'on avoit faits ; mais la derniere fut plus longue & plus vive. Elle occupoit alternativement toutes les Régions du Bas-Ventre, changeant ſouvent de place, & toujours accompagnée de vents qui faiſoient grand bruit, ſans qu'il en ſortît aucun. Nulle évacuation par bas ; mais un vomiſſement fréquent de matiéres jaunes, vertes, rouges, & de pluſieurs autres couleurs. Le

malade avoit le hoquet, le pouls ſerré & profond, des ſueurs froides, & de fréquentes défaillances.

A tous ces accidens il eſt aiſé de reconnoître une inflammation dans le Ventre; les vents l'accompagnent toujours, & ne ſortent ni par haut ni par bas, juſqu'à ce qu'elle commence à diminuer; le hoquet & le vomiſſement en ſont encore les accidens ordinaires.

Le Chirurgien fit pluſieurs ſaignées du bras & du pied; il employa les fomentations, lavemens, bouillons altérans, & autres remédes qu'il crut convenables. L'inflammation parut ceſſer, & alors le malade fut purgé avec les ſimples laxatifs, comme les eaux de caſſe: cependant il ſe plaignoit toujours d'une douleur fixe vers l'Hypocondre droit. On appercevoit de plus une Tumeur aſſez groſſe qui varioit, changeant de place & occupant tantôt l'Aîne

droite, tantôt la Région Umbilicale, & tantôt l'Hypocondre droit. Enfin la Tumeur se fixa sur la Région Lombaire droite, anticipant un peu sur l'Hypocondre du même côté. C'est dans ce tems que le malade vint à la Charité, où le Sieur Phiron Chirurgien qui en avoit eu soin, me fit le rapport de la maladie, à peu près tel que je viens de le décrire.

La Tumeur me parut circonscripte; mais il étoit difficile d'assurer son état, parce qu'elle changeoit d'un jour à l'autre de consistence, puisqu'un jour on y sentoit une fluctuation assez sensible, & que le lendemain on ne sentoit plus qu'une dureté considérable, qui sembloit même vouloir se terminer par induration. Incertain de la terminaison que la Nature choisiroit, j'ordonnai qu'on mît des cataplasmes émolliens, sentant bien qu'ils ne dérangeroient en

aucune maniere le cours de la Nature, ſi elle étoit diſpoſée à la ſuppuration. D'un jour à l'autre la Tumeur s'amolliſſoit, & enſuite elle reprenoit ſa fermeté; ainſi je changeai de conduite, & au lieu des cataplaſmes, je fis mettre l'emplâtre Diachilum gommé.

La Tumeur demeura durant huit jours en ſa dureté ordinaire; après quoi il ſurvint au malade une fiévre lente, qui perſiſta l'eſpace de huit autres jours. Je la regardai comme un accident de la fermentation de l'humeur qui étoit arrêtée dans la Tumeur. Cette fermentation étant légere, ne pouvoit cauſer qu'une fiévre légere, de même que par une raiſon contraire, les grands dépôts qui ſe terminent par une promte ſuppuration ſont accompagnés d'une fiévre très-vive.

Au bout de huit jours, les élancemens furent un peu plus conſi-

dérables qu'auparavant ; enfin ſans que les douleurs fuſſent vives, la Tumeur s'amollit peu à peu, & j'y ſentis une fluctuation non équivoque, quoique fort profonde.

Alors je mis ſur la Tumeur une traînée de pierre à cautere, tant pour détruire une partie des Tégumens, que pour procurer une fermentation abondante ; car c'eſt le propre des pierres à cautere d'achever par leur chaleur de mûrir la matiére qui eſt enfermée pendant qu'elles conſomment les Tégumens.

Après qu'elles eurent fait leur effet, je portai la pointe du Biſtouri à travers l'Eſcarre juſques dans le vuide où étoit le pus ; il en ſortit une aſſez grande quantité, d'une très-mauvaiſe odeur. Il me parut que c'étoit l'Epiploon qui faiſoit le plancher ſur lequel poſoit le pus, & je crus le reconnoitre à ſes inégalités ; car ce plan-

cher en quelques endroits étoit très-épais, & en d'autres il étoit assez mince pour que mon doigt pût au travers distinguer la mollesse des Intestins. Apparemment que par l'inflammation qui avoit précédé la suppuration, il avoit contracté avec le Péritoine une adhérence très-étendue à toute la circonférence de l'endroit où se fit après le pus; car je n'y sentis avec mon doigt aucun vuide. Le malade fut pansé jusques à la chûte de l'Escarre que les pierres à cautere avoient fait, avec un digestif animé; & après que la suppuration fut bien établie, & que le pus fut bien conditionné, on le pansa avec le mondificatif d'Ache. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on put mondifier la playe, car les Chairs devenoient baveuses, & j'étois tous les jours obligé de les détruire, tantôt avec le consomptif, tantôt avec la Pierre inferna-

le, & tantôt avec l'Alun calciné. Enfin la playe se resserra, & le malade sortit de l'Hôpital entiérement guéri au bout de sept semaines.

On s'étonnera peut-être de ce que j'ai dit ci-devant, que lors de l'ouverture, je crus reconnoître l'Epiploon au fond de la Tumeur: il semble qu'un Chirurgien Anatomiste devroit parler plus affirmativement. Je pourrois affirmer la chose: & je le ferois si l'Epiploon eût été sain; mais s'il l'eût été, il n'auroit pas fait abscès, & l'ayant fait, il ne faut pas s'étonner qu'il ne pût se reconnoître qu'avec peine; cependant la mollesse à travers de laquelle je sentois le Corps intestinal, les duretés qui étoient au-dessus & à côté, les accidens qui avoient précédé, tout m'annonçoit que c'étoit l'Epiploon: car quelle est la partie dans le Ventre qui soit plus à portée de toucher

les

les Muſcles de l'Abdomen, & plus capable de changer de ſituation, que l'Epiploon qui n'a d'attache fixe qu'en ſa partie ſupérieure?

On demandera comment l'Epiploon peut ſuppurer ſans que le pus ſe perde dans le Ventre. Je penſe que l'Epiploon malade, par ſon inflammation, (car il en eſt ſuſceptible comme les autres parties,) que l'Epiploon, dis-je, s'eſt rendu adhérent par ſes deux faces aux Inteſtins & au Péritoine, de même que le Poulmon, ſe rend adhérent à la Plévre: que dans le milieu de l'adhérence il s'eſt formé du pus, de même qu'il s'en forme quelquefois dans le milieu de l'adhérence du Poulmon à la Plévre; & de-là je conclus que c'étoit l'Epiploon, & que dans ces ſortes d'Abſcès il faut évacuer le pus auſſi-tôt qu'il eſt fait; faute de quoi il percera bien-tôt le plancher qui a beaucoup moins d'épaiſſeur

que les Muſcles & que la Peau.

AUTRE.

FEu M. Canée le fils, Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien du Roi par quartier, eut à Mantes ſeize mois avant ſa mort, une maladie accompagnée à peu près des mêmes accidens que celle que je viens de décrire. Elle ſe termina par induration, & je le vis quatre mois après ſa guériſon apparente, parce qu'il vint à Paris.

M'ayant fait le détail de ſa maladie, il me fit tâter ſon Ventre: j'y ſentis, non une Tumeur ronde & dure, comme le ſont les Tumeurs ſchirreuſes qui ſe forment dans le Mézentére; mais d'une dureté platte, étendue par tout ſon Ventre, plus épaiſſe en quelques endroits qu'en d'autres, & que l'on pouſſoit un peu de droit à gauche, de même que l'on pouſ-

feroit une planche nageant fur l'eau.

Quoiqu'il fût guéri en apparence, cependant il maigriffoit peu à peu. Je ne pus fuivre fa maladie, car il ne refta pas à Paris, & il mourut au bout de huit mois. Je n'appris fa mort qu'au bout de quelques jours, & je n'ai pû fçavoir fi on l'avoit ouvert; mais à la dureté platte que j'avois fentie, j'ai toujours penfé que c'étoit l'Epiploon qui étoit devenu fchirreux.

AUTRE.

AU mois de Février 1727. faifant mon panfement à la Charité, un Religieux m'avertit que dans la Salle Saint Jean il y avoit un malade qui jettoit du pus par l'Umbilic. J'allai le voir, & en preffant affez légerement fur fon Ventre, le pus fit un jet d'un demi pied de haut. Le Religieux me dit que ce malade avoit eu depuis

quinze jours une inflammation dans le Ventre avec de grandes coliques, & tous les accidens qui sont inséparables de la suppuration. Il étoit si mal, que je crus que les secours de la Chirurgie seroient inutiles, & effectivement il mourut la nuit suivante.

Je l'ouvris, je trouvai l'Epiploon très-maigre, rouge & adhérent par tout au Péritoine & aux Intestins jusques dans leurs enfractuosités. En plusieurs endroits il y avoit du pus entre lui & les Intestins qui étoient gangrenés ; ce qui sembloit autant d'Abscès séparés, & il y en avoit beaucoup au dessous de l'Umbilic dans l'adhérence qu'il avoit contractée avec le Péritoine. Le vuide qui le contenoit avoit près de quatre travers de doigt de diamétre. C'est de là que le pus avoit jailli.

REFLEXIONS.

Le principal objet qui se pré-

ſente dans l'Obſervation LXIV. eſt une inflammation dans le Ventre, occupant ſelon toute apparence l'Epiploon, & le Canal inteſtinal; & cette inflammation a occaſionné leur adhérence réciproque. Par les ſoins qu'on a eus du malade, l'inflammation du Canal inteſtinal a été calmée entiérement, & celle de l'Epiploon ne l'a été qu'en partie, puiſqu'il s'eſt fait abſcès dans un point de l'adhérence de l'Epiploon au Péritoine.

Dans l'Obſervation pag. 75. l'inflammation a eu ſon cours libre, & a détruit les parties, puiſque les Inteſtins ſe ſont gangrenés, & que tout l'Epiploon a ſuppuré.

L'inflammation doit donc être le grand objet de nos ſoins, puiſqu'elle a des ſuites ſi funeſtes. Il ſeroit à ſouhaiter, & que nous fuſſions toujours appellés aſſez tôt par les malades, & que leur conſtitution nous permît toujours de bruſ-

quer aſſez les ſaignées & les autres remédes qui peuvent arrêter ſon progrès.

LXV. OBSERVATION.

Tumeur entre le Péritoine & les Muſcles de l'Abdomen. Communiquée par M. Tavernier Chirurgien Juré à Paris.

UNe Demoiſelle âgée de 28 à 30 ans, étant attaquée d'une Tumeur ſituée dans la région de l'Hypogaſtre, fort près de la Matrice, ſe livra confidemment à la prétendue capacité d'un Empirique, qui, après l'avoir amuſée pendant plus de dix-huit mois ſans avoir pû empêcher le progrès de ſa Tumeur, trouva le moyen de s'en débarraſſer, en lui conſeillant de ſe

marier, & en lui donnant des aſſurances qu'un premier accouchement la guériroit. Elle fut mariée, & n'eut point d'enfans; & comme la Tumeur augmenta juſques au point d'intéreſſer toutes les Régions du Ventre, elle eut recours à feu M. Arnaud qui, par l'examen qu'il fit de la Tumeur, la reconnut humorale. La fluctuation qui y étoit aſſez ſenſible ne lui permettoit pas de douter d'un liquide épanché. Il la piqua avec le troiſquart : la lymphe qui en ſortit en grande quantité, ſe trouva plus jaune & plus gluante que n'eſt celle d'une Aſcite ordinaire. La malade fut ſi contente de cette ponction, qu'elle n'héſita plus à s'y ſoumettre toutes les fois que par le poids & la plénitude de la Tumeur elle étoit avertie de ce beſoin. Cette opération enfin lui devint ſi familiere, que dans la néceſſité où elle fut de faire un voya-

ge à cent lieues de Paris où étoit ſa Terre, & où elle devoit reſter quelque tems, elle eut la précaution de ſe munir d'un troiſquart, avec lequel elle fut piquée deux ou trois fois fort heureuſement par le Chirurgien du lieu.

Au retour de ce voyage, elle fut attaquée de fiévre & de douleurs très-vives qu'elle reſſentoit dans l'intérieur du Ventre, & ſes urines devinrent tout-à-fait mauvaiſes. Allarmée de ce changement, elle appella M. Arnaud, qui reconnut que la Tumeur étoit remplie. D'ailleurs faiſant attention que la fatigue de ſon retour auroit pû donner occaſion à ces nouveaux accidens, il opina que la ponction, quoique néceſſaire par rapport à la plénitude de la Tumeur, devoit être différée pour quelque tems, & juſqu'à ce que par le repos & les remédes qui lui ſeroient preſcrits, elle fût dans ſon

premier état. Cet avis très-ſage ne fut point ſuivi, le progrès des accidens ne le permit point. On ne put donc ſe diſpenſer de faire la ponction qui fut ſuivie d'un écoulement de liquide, ſemblable à du lait. Cela donna lieu à quelques aſſiſtans de croire qu'on étoit dans le cas d'une Hydropiſie de Chile; mais on revint de cette erreur, lorſque le lendemain on trouva une matiere très-puante qui avoit noirci les jattes d'argent dans leſquelles on avoit réſervé le liquide. Ce jour-là même, M. Arnaud examinant le Ventre toucha le Kiſte très-aiſément; ce qui joint à la qualité du pus qui en étoit ſorti, lui fit entrevoir la poſſibilité d'une opération plus efficace, ou du moins, la néceſſité des injections lorſque la Tumeur reparoîtroit.

Cinq mois après cette ponction la Tumeur ſe remplit; & M. Arnaud étant mort, je fus mandé.

J'examinai la Tumeur que je trouvai très-profonde, & compliquée d'une fiévre assez considérable; les douleurs très-vives étoient les mêmes que celles qu'elle avoit ressenties avant la derniere opération. Les urines de belles qu'elles étoient devenues, avoient entierement changé, la Peau & le Corps graisseux ne paroissoient nullement attaqués; la fluctuation cependant que l'on sentoit très-aisément me la fit juger en état d'être ouverte. J'en proposai ou l'incision ou la ponction; mais cette femme qui auparavant avoit été si docile, changea tout à coup de sentiment. Conseillée par des voisins, elle hésita sur l'arrêt que je lui prononçai; & quoique trompée en premier lieu par un Empirique, elle eut encore assez de courage pour se livrer à un autre, qui lui promit de la guérir sans opération. Je lui fis observer & le ridi-

cule de cette promeſſe, & le riſque qu'elle couroit en différant l'ouverture ; je lui déclarai même que la Tumeur me paroiſſoit tout-à-fait diſpoſée à ſe percer en dedans, & que ſi ce malheur arrivoit, elle mourroit infailliblement. La malade étoit prévenue, la parole du Charlatan la flattoit trop pour ne s'y point abandonner, les avis enfin des voiſines l'emporterent ſur les miens. Je me retirai, & le Charlatan prit poſſeſſion de la pratique ; mais une mort un peu trop promte dérangea ſes vûes intereſſées, & la malade ne vécut que dix-ſept jours entre ſes mains. Je fus averti pour en faire l'ouverture.

Je trouvai que mon pronoſtic étoit juſte ; le Kiſte qui étoit ſitué entre les Muſcles de l'Abdomen, & le Péritoine étoit percé en deux endroits du côté du Ventre, ce qui avoit occaſionné un épanchement

très - considérable d'un pus très-puant; & quoiqu'il n'y eût que peu séjourné, il avoit déja altéré une partie des Intestins, les autres parties d'ailleurs me parurent dans leur état naturel.

REFLEXIONS.

De la présente Observation il est aisé de conclure que les abscès profonds & voisins de l'un des trois Ventres, ne peuvent être traités avec trop de soin. A la Poitrine le délai seroit peut-être moins dangereux qu'ailleurs, en ce que l'opération de l'Empiesme pourroit en réparer les inconvéniens; mais au Ventre inférieur, l'art n'ayant point encore trouvé les moyens de donner issue aux matieres qui y sont épanchées, il est beaucoup plus à propos d'ouvrir les dépôts qui s'y font, même avant une parfaite maturité, que

d'expoſer un malade au ſort de celle qui fait le ſujet de la préſente Obſervation.

On pourroit, ce me ſemble, à cette Obſervation qui m'a été communiquée par M. Tavernier, joindre encore une réflexion utile pour la pratique.

Tant que la douleur a été indolente, on n'en a tiré qu'une lymphe claire; & quand elle eſt devenue douloureuſe, on y a trouvé du pus qui, certainement n'a pû venir que des parois intérieures du Kiſte qui a ſuppuré. De la qualité du liquide on peut donc conclure quel eſt le parti qu'il faut prendre, & dire que la ſimple ponction ne peut convenir qu'aux Tumeurs qui ſont ſimplement lymphatiques, au lieu que celles où il y a du pus doivent être ouvertes avec l'Inſtrument tranchant.

Mais comment deviner quelle eſt la qualité du liquide qui rem-

plit la Tumeur? Dans l'Obſervation il paroît que tant que la Tumeur a été indolente, on n'y a trouvé que de la lymphe, & que la Tumeur étant devenue douloureuſe, on y a trouvé du pus. C'eſt donc la ſenſibilité ou l'indolence d'une Tumeur qui nous indique quelle eſt la qualité du liquide qui y eſt enfermé; & alors il n'eſt pas difficile de décider de quelle maniere il faut s'y prendre pour en faire l'évacuation.



LXVI. OBSERVATION.

Abſcès dans la Membrane Adipeuſe.

LOrſqu'on ne peut, moralement parlant, eſpérer la guériſon parfaite d'une maladie Chirurgicale, il faut au moins mettre la Nature à portée de ſe ſoulager elle-même, & rendre le mal ſupportable autant qu'il eſt poſſible; c'eſt au génie du Chirurgien à profiter des circonſtances ſans perdre de vûe l'indication qu'il s'eſt propoſé de remplir. L'Obſervation qui ſuit peut en fournir un exemple.

Madame Martin veuve, âgée de 35 ans ou environ, & d'un bon tempéramment, eut en 1695. dans la Région Lombaire droite, un

Abſcès conſidérable qui fut ouvert à deux travers de doigt de l'Apophyſe Tranſverſe de la ſeconde Vertébre des Lombes en comptant de haut en bas. Cet Abſcès ayant ſuppuré quelque tems, il ſortit par la playe une pierre groſſe comme un pois, après quoi la malade guérit : en recouvrant ſa ſanté elle devint fort graſſe.

En 1709. elle reſſentit de la douleur dans l'endroit même où elle avoit eu ſon premier Abſcès, il ſe fit une légere inflammation autour de l'ancienne cicatrice, & la fiévre ſurvint accompagnée de friſſons irréguliers. Inquiéte, elle eut recours à moi, & elle me dit ce qui s'étoit paſſé lors de ſon premier accident.

Ce récit, avec l'état préſent de la malade, me firent craindre qu'il ne ſe fît un nouvel Abſcès. Je la ſaignai & je la mis au régime convenable. La fiévre redoubla, les

friſſons

friſſons devinrent plus fréquens & toujours irréguliers, l'inflammation augmenta en même tems, & la malade ſentoit profondément une douleur pulſative.

Je ne doutai plus d'une ſuppuration dans la Membrane Adipeuſe. Pour l'accélerer, j'employai les cataplaſmes maturatifs, & le troiſiéme jour ſentant la fluctuation, quoique la matiére fût encore profonde, je fis en préſence de feu mon pere, l'ouverture de la Tumeur tranſverſalement, à côté de l'ancienne cicatrice; ouverture large de trois travers de doigt: il ſortit au moins une chopine de pus bien conditionné. Je mis mon doigt dans la playe auſſi avant qu'il me fut poſſible, & ne ſentant point le fond du vuide, je panſai avec des lambeaux de linge & des bourdonnets liés, de crainte qu'ils ne ſe perdiſſent dans le fond.

Depuis ce panſement juſqu'à la levée du premier appareil, il ſortit encore autant de pus, qui probablement venoit de tous les clapiers qu'il s'étoit creuſés dans la Graiſſe qui enveloppe le Rein. La ſituation de la malade qui avoit été une partie de la nuit couchée ſur la playe, avoit favoriſé cette évacuation en donnant de la pente à l'iſſue des matiéres. Je panſai mollement avec le digeſtif ; & comme la ſuppuration étoit abondante, je continuai les panſemens deux fois par jour, y faiſant des injections déterſives avec l'eau d'orge & le miel roſat. A chaque panſement, l'injection qui étoit au moins d'un poiſſon de liqueur, ne ſortoit qu'en faiſant renverſer la malade ; preuve certaine que le fond du vuide lorſque la malade étoit à ſon ſéant, étoit plus bas que l'ouverture.

Le profondeur du vuide dont le

fond ne ſe rapprochoit point pendant que la ſortie devenoit tous les jours plus étroite, le ſoupçon que j'avois que quelque nouvelle pierre ayant altéré & abſcédé le Rein, avoit en même tems occaſionné cette ſuppuration, ce qui s'étoit paſſé dans la premiere maladie, où la Nature avoit d'elle-même pouſſé dehors un corps étranger, tout cela me détermina à ne faire qu'une cure palliative.

Pour me rendre le maître de la ſortie du pus & de la ſortie de la pierre, ſi la Nature en devoit chaſſer quelqu'une au-dehors, je mis dans la playe une canulle d'argent de la groſſeur du petit doigt, un peu applatie, longue de deux pouces ſuivant la meſure que j'avois priſe avec mon ſtilet. J'y fis mettre deux oreilles plates & percées pour l'attacher à une ceinture qui pût l'aſſujettir dans la playe. Cette canulle donnoit une iſſue.

libre aux matiéres, & conduisoit les injections. Je la couvrois de compresses suffisantes pour absorber une demie palette de pus qui sortoit d'un pansement à l'autre. Une pareille canulle servoit à en changer pour les nettoyer alternativement.

Un an entier se passa sans aucun changement ; & comme la malade alloit & venoir sans sentir aucun mal, tantôt à la campagne, & tantôt à Paris, je ne la voyois que de tems en tems, & sa servante faisoit les pansemens comme elle me les avoit vû faire. Il faut remarquer que pendant cette année, la malade devint d'une graisse prodigieuse.

Au bout du tems on m'avertit qu'elle sentoit de grandes douleurs ; que depuis trois jours il ne sortoit presque rien par la canulle, & que l'injection n'entroit plus. J'y allai, je lui trouvai de la fiévre

aſſez conſidérablement, la playe étoit ſéche, & il y avoit un peu de pus dans ſon urine, ce qui n'étoit point encore arrivé. J'introduiſis le ſtilet par la canulle, & je trouvai que ſon extrémité étoit bouchée entiérement. Comme pendant cette année le Pannicule graiſſeux avoit acquis au moins un pouce d'épaiſſeur plus qu'il n'avoit la premiere fois que j'avois mis la canulle, elle ne s'étoit plus trouvé proportionnée à la profondeur de l'Ulcére ; les Graiſſes avoient bouché ſon extrémité, & le pus s'étoit amaſſé, faute d'avoir une iſſue libre ; accident que je n'avois pas prévû.

Certain que ces accidens n'étoient cauſés que par un amas de pus qu'il falloit évacuer, je pris une ſonde droite, longue, forte & point trop mouſſe, & l'introduiſant par la canulle, je perçai à travers les Graiſſes qui la bouchoient,

juſqu'au lieu où je ſçavois que devoit être le pus : il en ſortit environ deux pintes.

Pour ne pas perdre ma route, je fis tenir ma ſonde dans la playe par un ſerviteur, & auſſi-tôt je fis ſur un moule de bois une canulle de plomb longue de trois pouces de Roy. A la faveur de la ſonde je mis la canulle en la place de celle d'argent que je retirai. Sur le même moule j'en fis faire une d'argent comme étant plus commode.

Les accidens ceſſerent, & les choſes ſe paſſoient comme avant le nouvel accident ; mais au bout de ſix ſemaines il parut à la partie antérieure de la Cuiſſe du même côté, à quatre pouces au-deſſous du plis de l'Aîne, une petite rougeur avec dureté, ſur laquelle je mis un cataplaſme de mie de pain & de lait. Cette rougeur peu douloureuſe, en trois jours de tems devint de la grandeur d'un écu : alors

y ſentant de la fluctuation, je l'ouvris comme un abſcès ſimple.

En levant le premier appareil, j'apperçus dans le fond un petit trou d'où ſortirent, en preſſant au-deſſus de la playe, deux ou trois gouttes de pus; & quoique le ſtilet introduit ne pût aller plus loin qu'un travers de doigt, je préſumai que ce pouvoit être une ſuite de l'Abſcès du Rein, & qu'il y avoit une communication de l'un à l'autre.

Pour dilater le petit trou, j'y mis de l'éponge préparée, & le lendemain je portai le ſtilet un peu plus loin. Je continuai à gagner chemin avec des bougies de linge ciré & roulé, que je mettois plus longues & plus groſſes à meſure que j'avançois: enfin au bout de dix jours j'arrivai au foyer, c'eſt-à-dire, juſqu'auprès du Rein. Pour lors le pus coula librement, & une partie ſortant par la canulle, l'au-

tre ſuivant la nouvelle route que j'avois élargie.

Perſuadé que ce n'étoit qu'un ſeul Abſcès qui avoit deux iſſues, l'une aux Lombes & l'autre à la Cuiſſe, j'eſſayai de paſſer un Séton d'une ouverture à l'autre; mais ne pouvant le faire, je laiſſai la canulle, & je continuai l'uſage des bougies, qui étoient longues de quinze pouces, & de la groſſeur d'un tuyau de plume d'oye. Comme elles étoient molles & pliantes, elles ne gênoient point les mouvemens de la Cuiſſe, & la malade n'en étoit point incommodée. Les injections que je faiſois par la canulle ſortoient en partie par le chemin de la bougie. Au bout de quelque tems j'abandonnai encore à la ſervante le ſoin de changer les bougies ſoir & matin, & de faire les injections. Cette manœuvre eut pendant quinze mois tout le ſuccès poſſible, la malade agiſſant

comme

comme ſi elle n'eût eu aucune incommodité.

Au bout de ce tems, la ſuppuration s'arrêta tout à coup, quoique les deux iſſues paruſſent libres ; il ſe fit une Métaſtaſe, & le pus ſe jetta dans le Poulmon. La malade en cracha preſque auſſi-tôt que la difficulté de reſpirer ſe fit ſentir, & elle étouffa au bout de trente-ſix heures.

J'en fis l'ouverture ; je trouvai tout le Ventre farci d'une quantité prodigieuſe de Graiſſe. Mon premier ſoin fut de chercher le Rein où étoit la maladie, mais ce fut inutilement, il s'étoit fondu par la ſuppuration, & je n'en trouvai le reſte qu'à l'aide de la bougie que je remis dans le Sinus. Le Rein n'étoit plus qu'une petite veſſie, groſſe comme une noiſette, de l'épaiſſeur d'un parchemin, & remplie d'une pierre de couleur noire, caſſée en deux, reſſemblant

à la moitié d'un noyau de prune. Il y avoit de cette vessie à l'extrêmité de la canulle, environ un pouce de distance, & un Sinus caleux faisoit la communication de l'une à l'autre. L'extrêmité de la bougie se perdoit dans la Graisse au devant de cette vessie ; je ne trouvai autour aucun vuide considérable, mais quantité de petits Sinus, la Graisse étant caleuse en quelques endroits & molasse en d'autres.

Le pus s'étoit fait un chemin dans le Tissu cellulaire du Péritoine jusqu'à l'Aîne. Là passant par dessous ce qu'on appelle le Ligament de Fallope dans les Graisses qui entourent les Vaisseaux, il avoit glissé dans le Pannicule graisseux qui avoit près de trois travers de doigt d'épaisseur, & s'étoit approché de la Peau. Toutes les autres parties du Ventre étoient en bon état.

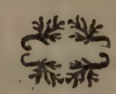
J'ouvris la Poitrine, dans la ca-

vité de laquelle je ne trouvai aucun épanchement ; mais toutes les veſſicules de l'un & de l'autre côté du Poulmon étoient pleines de pus blanc, dont la quantité qui n'avoit pû ſortir par les crachats, arrêtant les mouvemens de la reſpiration, avoit cauſé une mort ſi promte.

REFLEXIONS.

Un corps étranger peut reſter pluſieurs années dans une partie ſans qu'on s'en apperçoive, pourvû que ſa ſurface lice & polie ne fatigue en aucune maniere les parties qu'il touche ; mais s'il y prend accroiſſement, ou ſi par quelque mouvement, ſes inégalités piquent ou déchirent les parties qu'il touche, cela y occaſionne inflammation, & conduit à une ſuppuration. Lorſqu'une fois elle s'eſt faite, elle ne ceſſe point tant que le corps étranger eſt dans la partie.

Le séjour du pus dont l'issue n'est pas bien libre, peut causer de grands ravages, soit dans les parties voisines par sa proximité, en y faisant des Sinus considérables, soit dans les parties éloignées, par Métastase comme dans le cas présent, soit dans le sang, si une petite portion du pus sans cesse repompé occasionne des fiévres lentes, ou ces cours de ventre que nous voyons souvent emporter les malades.



LXVII. OBSERVATION.

Collection de pus à la Région Lombaire.

LOrſqué nous ſentons ſous le doigt la fluctuation du pus amaſſé dans quelque endroit, nous avons des ſignes certains par leſquels nous pouvons connoître ſi le pus s'y eſt formé, ou s'il vient d'ailleurs. Si la fluctuation a été précédée de quelques ſimptômes qui frappent, tels que ſont fiévre vive, chaleur brulante à la partie où ſe montre le pus, douleur, tenſion & pulſation; ſi de plus elle eſt accompagnée de rougeur à la Peau, ſurement le pus s'eſt formé au lieu même. Cette Tumeur peut à juſte titre prendre le nom d'Abſcès: mais ſi au lieu où la fluctuation ſe ma-

nifeste ſous le doigt, il n'y a eû précedemment ni douleur, ni chaleur, ni pulſation, & s'il n'y a aucun changement de couleur à la Peau, il y a beaucoup d'apparence que le pus vient d'ailleurs, & qu'il y a quelque part une ſource de laquelle il s'écoule à meſure qu'il ſe forme. Cette derniere eſpéce de Tumeur ne peut être nommée un Abſcès, je la nommerai une Collection de pus, & j'en ferai toujours un très-mauvais pronoſtic, d'autant que dans les cas pareils j'ai preſque toujours trouvé quelque Os carié au voiſinage de l'endroit d'où venoit le pus.

Au commencement de Juillet 1726. le nommé Joſeph âgé de 18 ans, fut attaqué d'un point de Côté accompagné de douleurs très-vives. Cela ſubſiſta l'eſpace de trois mois, au bout deſquels ne ſentant preſque plus de douleur, il s'aviſa de monter derriere un Caroſſe; &

les diverſes ſecouſſes qu'il y eſſuya pendant une journée entiere, renouvellerent ſes douleurs. Dès le lendemain elles augmenterent & s'étendirent juſques dans l'Aîne droite où elles furent très vives ; elles devinrent telles, qu'il ne pouvoit plus ſe remuer. Le repos les calma, & elles ceſſerent entiérement en trois ſemaines.

Au bout d'un mois, un matin en ſe levant, il s'apperçut d'une groſſeur à la Région Lombaire ſur la partie poſtérieure de l'Os des Iſles, vers l'origine des Muſcles Feſſiers. La Tumeur qui avoit augmenté inſenſiblement, étoit déja devenue groſſe comme le poing ; il n'y ſentoit aucune douleur, & il n'y avoit aucune rougeur à la Peau. Il la prit d'abord pour une Loupe, & bien d'autres que lui auroient pû s'y tromper, parce qu'en la touchant, on ne lui faiſoit aucune douleur, & que cependant on y di-

ſtinguoit une fluctuation ſenſible. Il la montra à ſon Maître qui lui conſeilla d'y mettre une plaque de plomb, & de la ſerrer ſouvent pour en empêcher l'accroiſſement. S'en étant ſervi l'eſpace de quinze jours, il l'ôta parce qu'elle l'incommodoit, je ne m'en étonne pas; car comme la Tumeur n'étoit pas une Loupe, mais une Collection de pus, qui venant de plus loin, s'y étoit amaſſé goute à goute, la compreſſion refouloit le pus vers ſa ſource, & l'obligeoit en même tems à ſe creuſer à droit & à gauche des clapiers. Ayant ôté la plaque, il ceſſa de ſentir du mal, & travailla toujours ſans ſonger à y apporter aucun remede. Enfin au bout de deux mois, y ayant apperçu un peu de rougeur & une petite noirceur qui faiſoit une pointe ſur la Tumeur, il vint à la Charité au mois de Janvier 1727.

Par le détail qu'il me fit de ſa

maladie, par l'inſpection de la Tumeur, par l'examen de ſon pouls ſuſpect d'une petite fiévre lente; & par l'expérience que j'avois de ces ſortes de Tumeurs, je ne la pris ni pour une Loupe, ni pour un Abſcès, mais pour une Collection de pus qui étoit fourni par quelque Carie dont j'ignorois le lieu; & dans la néceſſité d'en faire l'ouverture, je crus ne devoir pas la faire ſans préparer le malade, d'autant que je préſumois un vice intérieur.

Il fut ſaigné deux fois, parce qu'il étoit jeune & replet, & fut purgé deux fois. Pendant ce tems la Tumeur ſe perça d'elle-même dans la nuit, & il en ſortit beaucoup de ſanie. La Tumeur s'étant vuidée en partie, le matin je trouvai les Tégumens très-émincés. J'aggrandis l'ouverture, j'ouvris les ſinus que le pus avoit creuſés dans ſon ſéjour, & j'emportai quel-

ques angles pour faire une playe facile à panser. Dans l'Opération il sortit encore une très-grande quantité de sanie puante, & d'une mauvaise couleur.

A la levée du premier appareil, il me parut que le pus venoit de fort loin par dessus la crête de l'Os des Isles; & à l'inspection de l'appareil qui étoit très-noir en le retirant, il étoit manifeste qu'il y avoit une Carie très-étendue en quelque endroit. D'un pansement à l'autre, le lit du malade étoit trempé de pus: alors je ne songeai qu'à laisser une ouverture libre pour l'issue des matieres.

Cela alla passablement bien pendant quelque tems; mais au bout de quinze jours il survint un frisson considérable suivi de fiévre, & quelques jours après, j'apperçus à la Région Lombaire gauche, une autre Tumeur où la fluctuation se fit bientôt sentir.

Je préſumai que cette ſeconde Tumeur étoit formée par la même cauſe que la premiere, & qu'il y avoit Carie de ce côté ; ainſi je me contentai d'y faire une ſimple inciſion pour donner un cours libre à la matiere. Il en ſortit au moins deux palettes de pus ſanieux & puant ; & dans tous les panſemens, il en ſortit une demie palette infectant les malades voiſins. Une petite fiévre lente & continue, d'accord avec les grandes ſuppurations, conduiſit bien-tôt le malade au tombeau, & il mourut enfin le 28 Février.

Je l'ouvris, & je trouvai une Carie occupant preſque toute la face intérieure des deux Os des Iſles partie ſupérieure, & toute la crête de ces Os partie poſtérieure. Elle pénétroit juſques dans leur tiſſu ſpongieux. Le pus s'étoit fait une chambre entre le Péritoine & le Muſcle Tranſverſe ; enſuite per-

çant ce Muſcle, le Triangulaire & l'Aponévroſe du grand Dorſal, il avoit paſſé juſques ſous la Peau.

REFLEXIONS.

Dans cette maladie les Os étant cariés, néceſſairement le Périoſte qui les recouvre dans l'état naturel, ſe trouvoit détruit. Il eſt aſſez difficile de décider ſi c'eſt la maladie de l'Os qui a occaſionné l'Eréſipéle du Périoſte & du Péritoine & qui les a fait tomber en ſuppuration, ou ſi c'eſt la maladie de ces Membranes qui a occaſionné la maladie de l'Os : cependant ſans vouloir juger la queſtion, je crois que la maladie a été en premier lieu une humeur rhumatiſante qui attaquant le Périoſte & le Tiſſu cellulaire du Péritoine, y a cauſé un Eréſipéle. Nous ſçavons que l'Eréſipéle des parties membraneuſes ſe termine ſouvent par leur

pourriture ; ainſi la ſurface de l'Os découverte par la pourriture du Périoſte s'eſt cariée, après quoi la Carie a paſſé juſqu'au centre de l'Os. Cette pourriture a formé une eſpéce de pus qui, faute d'iſſue, s'eſt amaſſé peu à peu, a coulé par ſon poids, & fait Collection ailleurs qu'au lieu où la maladie avoit commencé.

On demandera pourquoi je ne veux pas nommer Abſcès toute tumeur dans laquelle il y a du pus, d'autant que les Auteurs n'ont jamais fait cette diſtinction ?

Pour répondre à cela, je crois qu'il faut employer la différence qu'il y a entre l'Eréſipéle & le Phlegmon. L'Eréſipéle eſt l'inflammation des parties membraneuſes & aponévrotiques, & le plus ſouvent elle ſe borne à ces parties, étant plus ou moins douloureuſe ſelon que la Membrane ou l'Aponévroſe malade eſt plus ou moins

tendue. Si l'Eréſipéle ne prend pas la voye de la réſolution, la Membrane tombe en pourriture, ce qui fait un Ulcére plûtôt qu'un Abſcès, & cette ſuppuration n'eſt pas accompagnée des mêmes accidens que le Phlegmon. Voilà ce qui produit avec le tems ces Collections de pus que je ne puis nommer Abſcès : Collections qui ne ſe font que parce qu'il n'y a pas d'iſſue libre.

Dans le Phlegmon, non ſeulement il y a Eréſipéle aux Membranes compriſes dans la Tumeur, mais toutes les parties charnues & graiſſeuſes ſont de la partie ; la circulation eſt arrêtée dans quelques Vaiſſeaux ſanguins, rallentie dans d'autres ; ce qui n'étoit d'abord qu'Eréſipéle aux Membranes, devient Phlegmon, & cet embarras général de la partie eſt ce qui produit la tenſion, la douleur & la pulſation qui l'accompagnent ;

accidens qui le caractérisent. Enfin souvent cette Tumeur se termine par suppuration ; voilà ce que je nomme Abscès.

Le malade est à plaindre si l'une ou l'autre de ces maladies attaque quelque partie qui ne soit pas à portée des secours de la Chirurgie.

LXVIII. OBSERVATION.

Abscès dans le Tissu cellulaire du Péritoine, Région Iliaque.

QUand le Chirurgien sent la fluctuation du pus épanché dans quelque endroit, il doit en procurer l'évacuation : à moins qu'il n'y ait quelque contre-indication qui s'y oppose, ou que l'opération ne soit impraticable.

Le nommé Marin Quardée entra à la Charité le 28 Juillet 1728.

Vers les 12 du même mois, il avoit pris l'Emétique qu'on lui avoit conseillé pour quelque indisposition dont il se plaignoit. L'Emétique l'avoit fait vomir, & dans les efforts, il avoit senti une vive douleur au-dessus de l'Aîne. Le lendemain il s'étoit apperçû d'un léger gonflement au Cordon spermatique, & il y avoit senti une douleur sourde avec quelques élancemens de momens à autres. Cela avoit été bien-tôt suivi d'une dureté au Cordon, s'étendant depuis le Testicule jusqu'au-dessus de l'Anneau du Muscle Oblique externe. On avoit mis en usage les cataplasmes émolliens & résolutifs, après quoi la dureté avoit paru se ramollir, & même le malade s'étoit senti un peu soulagé; mais cela n'avoit pas été de longue durée; car le troisiéme jour, la dureté étoit devenue plus considérable, & le Testicule s'étoit gonflé bien davantage. C'est

en

en cet état qu'il vint à la Charité.

Je fis faire trois ſaignées, & le malade fut mis à une diette ſévére. La fiévre ſe mit de la partie avec des douleurs conſidérables, occupant tout ce côté du Ventre, & s'étendant par tout ce côté du Corps juſques ſous l'Aiſſelle, & même au Col.

Le 25 Août je crus ſentir un peu de fluctuation dans la face interne de l'Os des Iſles; c'étoit l'endroit où la douleur étoit la plus vive, & même à la nature du Pouls, je ſentois que ſurement il ſe faiſoit du pus en quelque partie; mais cette fluctuation n'étoit pas aſſez diſtincte pour me déterminer à faire l'ouverture. Cependant le malade alloit de mal en pis, ſes forces diminuoient à vûe d'œil, & il avoit une eſpéce de délire ſourd, car de momens à autres, il lui échappoit des abſurdités. Enfin ſa Tête ſe brouilla tout-à-fait, & on fut

obligé de le lier. Le 7 Septembre je crus sentir distinctement la fluctuation malgré la profondeur de l'Abscès; alors je fis une Consultation, moins pour juger si l'ouverture étoit nécessaire, que pour me mettre à couvert des reproches, le malade paroissant si peu en état de la supporter, & paroissant toujours devoir mourir dans le moment même. Dans la Consultation il fut conclu de ne rien faire, regardant l'ouverture comme inutile, vû l'état du malade.

L'après-midi je trouvai qu'il n'étoit ni mieux ni pis. Alors je craignis d'avoir à me reprocher sa mort, si je n'essayois pas à le sauver. Je pris mon parti, malgré le résultat de la Consultation, & je fis l'ouverture de l'Abscès, après m'être bien assuré du lieu où étoit le pus. Il en sortit environ une demie palette d'une odeur insupportable Je ne pus pousser mon incision

bien loin du côté du Pubis, parce que le pus ayant uſé le Tiſſu cellulaire du Péritoine, il avoit gagné le profond du Baſſin vers les Veſſicules ſeminaires, en ſuivant le progrès du Canal déférent.

Le lendemain le malade ſe trouva plus calme & ſon Pouls moins déréglé. A chaque panſement, après avoir fait ſortir le pus autant qu'il eſt poſſible du fond de la playe, j'y fis couler quelques goutes de Baume verd, après quoi je remplis le vuide de bourdonnets mollets chargés de digeſtif ſimple.

La playe alloit aſſez bien; mais le quatorziéme jour le Pouls devint plus vif, les Chairs ſe trouverent moins rebelles; & même un peu flaſques, & la ſuppuration fut plus abondante; ce qui venoit d'une diette déréglée, parce qu'on lui apportoit à manger du dehors. On y eut attention, & les accidens furent heureuſement ſuſpendus par

une diette exacte. Le 24 j'apperçus une dureté à la circonférence de l'Ulcére ; j'y fis mettre des cataplasmes émolliens sans rien changer à l'ordre de la curation. Alors le tout prit un bon chemin, le fond se remplit, la cicatrice se fit, & le malade sortit de l'Hôpital le 5 Octobre 1728.

De cette Observation on peut conclure que le mauvais état où se trouve un malade attaqué d'une maladie qui ne peut guérir que par une Opération chirurgicale, ne doit point empêcher le Chirurgien de la faire ; que d'ailleurs, quand il a fait son pronostic, & qu'il a fait sentir que l'Opération est l'unique ressource, quoiqu'incertaine, il doit faire son devoir sans crainte qu'on lui impute le défaut de réussite.

LXIX. OBSERVATION.

Collection de pus avec Carie, se manifestant au Lombe gauche.

LE 12 Novembre 1727. on amena à la Charité un enfant qui avoit sur la Région Lombaire gauche, postérieurement à côté de l'Epine, une Tumeur ronde qui avoit environ seize pouces de circonférence, & qui étoit élevée de cinq à six travers de doigt. Cet enfant avoit eu trois ans auparavant la petite vérole dont il étoit guéri; mais depuis ce tems il avoit toujours eu une fiévre lente, & il avoit senti de la douleur dans l'Epine vers la jonction de la derniere Vertebre du Dos avec la premiere des Lombes; douleur légere, mais qui étoit assez vive lorsqu'il

s'aſſeyoit ou qu'il ſe relevoit, pour qu'on fût obligé de l'aider. Sa mere en me faiſant ce récit, me dit que la Tumeur que je voyois aux Lombes, ne paroiſſoit que depuis cinq ſemaines; qu'elle avoit groſſi inſenſiblement ſans faire aucune douleur; que depuis huit jours l'enfant ayant fait un effort, il avoit crû ſentir une Deſcente dans l'Aîne du même côté.

Quoique la fluctuation dans la Tumeur qui étoit aux Lombes fût aſſez manifeſte, j'héſitai à croire que ce fût un Abſcès, parce que la Peau n'étoit point altérée & n'avoit pas changé de couleur; que d'ailleurs dans le détail qu'on me faiſoit de la maladie, je ne trouvois aucun ſigne de ſuppuration. C'étoit cependant du pus qui rempliſſoit cette Tumeur; mais il ne s'y étoit pas formé, comme nous l'allons voir.

Du premier coup d'œil on pou-

voit prendre cette Tumeur pour une Loupe humorale, d'autant qu'on diſtinguoit au-deſſous de la Peau une eſpéce de Kiſte dans lequel le pus étoit enfermé, & il étoit évident que cela ne pouvoit guérir que par une Opération.

Je pinçai la Peau à la partie la plus éminente conjointement avec un Serviteur Chirurgien, pour l'ouvrir, & pour prendre mon parti ſuivant l'eſpéce de la maladie, c'eſt-à-dire pour fendre la Tumeur, ou l'emporter en entier ſans ouvrir le Kiſte. Je coupai donc la Peau avec le Biſtouri; mais comme elle étoit fort émincée, j'ouvris en même tems le Kiſte d'où il ſortit du pus à grands flots. Sur mon doigt j'achevai l'inciſion en croix, & je coupai promptement les quatre Angles. Je vis ſortir beaucoup de pus à travers une ouverture qui étoit aux Muſcles des Lombes, & mettant le doigt

dans le trou qui étoit assez grand, je crus être dans la Membrane Adipeuse, ou du moins dans son voisinage.

Ce trou étoit assez grand pour la sortie du pus, ainsi je ne l'aggrandis pas, & je pansai le malade. Le régime & les remédes généraux ne furent point oubliés; mais malgré nos attentions, le malade mourut le onziéme jour de l'Opération.

Je l'ouvris, je trouvai le corps de la derniere Vertebre du Dos & les Apophises transverses des trois supérieures des Lombes, cariées. Probablement c'étoit là qu'il s'étoit fait d'abord une Tumeur Simptomatique, Phlegmoneuse ou Erésipélateuse, accompagnée ou suivie de Carie. Le pus n'ayant point d'issue, & sa quantité augmentant tous les jours de quelques goutes, il avoit coulé le long du Muscle Psoas dans le Tissu cellulaire du Péritoine,

Péritoine, entre lui & le Muſcle Tranſverſe. Il avoit enſuite percé au défaut du Triangulaire, & il s'étoit fait une chambre ſous l'Aponévroſe qui termine le Muſcle Grand Dorſal : c'eſt cette Aponévroſe qui ſembloit faire le Kiſte de la Tumeur. Là le pus avoit diſſéqué & ſéparé peu à peu cette Aponévroſe d'avec les Muſcles qu'elle recouvre. Suivant ce rapport, il ne faut pas s'étonner ſi la Tumeur étoit indolente, & ſi la Peau n'étoit point altérée.

Une autre portion de pus, ſans paſſer par le trou qui étoit au Muſcle Tranſverſe, avoit ſuivi ſa pente naturelle, & coulant le long de la face interne de l'Os des Iſles, toujours dans le Tiſſu Cellulaire du Péritoine, il s'étoit fait ſentir dans l'Aîne au-deſſous du Ligament de Fallope, par l'effort que l'enfant avoit fait : c'eſt ce que ſa mere avoit pris pour une Deſcente.

Ce n'eſt pas le ſeul dégât qu'avoit fait le pus qui ſuintoit de la Carie. Une portion ayant paſſé par derriere le corps des Vertébres entre les Apophiſes Epineuſes & les Obliques inférieures, il s'étoit fait une eſpece de canal dans le corps même du Muſcle Pſoas du côté droit juſqu'à ſon inſertion au petit Trocanter.

De cette Obſervation on peut tirer pluſieurs inductions : Premierement, dans les ſuppurations où le pus n'a pas une iſſue libre, il ne faut pas s'étonner ſi le malade a une petite fiévre lente comme avoit cet enfant depuis qu'il avoit été guéri de la petite vérole ; ſans doute qu'une portion de ce pus eſt ſans ceſſe repompée, & rentre dans la maſſe des liqueurs, où confondu avec elles, il dérange leur mouvement de truſion, parce qu'il ne leur eſt pas analogue. Mais, dira-t-on, des matieres peuvent-elles

être repompées dans le ſang ſans cauſer ces friſſons, qui ordinairement accompagnent & annoncent le reflux des matieres purulentes? Pour répondre à cela, il faut dire ce que c'eſt que le pus.

Le pus n'eſt autre choſe que la Limphe nourriciere des parties, qui, au lieu de ſuivre ſa route, tombe dans la playe. Dès que le cours régulier de cette Limphe eſt rallenti ou arrêté à la circonférence de la playe, je la nomme Matiere purulente; dès qu'elle y eſt tombée, je la nomme Pus.

Dès que le cours de cette Limphe eſt arrêté à la circonférence de la playe, elle fermente dans les vaiſſeaux par ſon ſéjour, & elle paſſe par pluſieurs degrés avant de devenir Pus. Si pendant qu'elle fermente encore, une portion reprenant la route des liqueurs, ſe mêle avec le ſang, ſon mêlange eſt accompagné de friſſons, parce que

n'ayant pas encore ſubi ſon dernier degré de fermentation, elle fermente encore avec le ſang d'une maniere qui ne lui eſt pas homogéne. Alors elle cauſe des Abſcès dans les Viſcéres où elle s'arrête, parce qu'elle eſt diſpoſée à devenir Pus : c'eſt-là ce qu'on nomme reflux de Matieres purulentes. Mais lorſque le ſuc nourricier a acquis ſon dernier degré de fermentation, ſoit dans les Vaiſſeaux même à la circonférence de la playe, ſoit dans la playe même, ſoit dans le vuide de la Tumeur où il coule, ce n'eſt plus qu'une maſſe morte. Si alors une portion repaſſe dans le ſang, il n'y fermente plus, & ainſi il ne peut cauſer les mêmes déſordres que cauſe le retour des Matieres purulentes : il y eſt cependant une liqueur étrangere, & ſa préſence dérange néceſſairement ce mouvement de truſion qui rend le ſang une liqueur vivante, capable

de circuler librement & de nourrir les parties. C'eſt en conſéquence de ce dérangement que les malades en qui il s'eſt fait quelque part une Collection de pus qui y ſéjourne, ont une fiévre lente, & maigriſſent inſenſiblement.

La ſeconde induction que l'on peut tirer de cette Obſervation, c'eſt que l'amas du pus dans une partie ne fait une Tumeur douloureuſe que lorſqu'il s'y forme. Ainſi lorſqu'on voit du pus amaſſé dans une partie, ſans avoir cauſé de douleur, & ſans que la couleur naturelle de la Peau ſoit changée, il faut en chercher la ſource ailleurs.



LXX. OBSERVATION.

Suppuration. Suite de Petite-vérole.

LA mort eſt la fin ordinaire des malades en qui il ſe fait une Carie profonde à la ſuite d'une fiévre maligne. Ces Caries attaquent plus ſouvent les Os ſpongieux, que les Os qui ſont très-durs, & j'ai remarqué qu'elles y profondent juſques dans le centre. Il eſt probable que la maladie commence par l'Eréſipéle, peut-être même par la pourriture du Périoſte, ou par celle de la Membrane qui tapiſſe chacune des Cellules de ces Os, & l'impoſſibilité qu'il y a d'y porter les ſecours de la Chirurgie, eſt ce qui occaſionne le reflux qui termine d'ordinaire ces maladies.

Le nommé Jean-Baptiste âgé de 27 ans, fut mis à la Charité le 12 Janvier 1727. Il avoit une Tumeur grosse comme un œuf à la Région Lombaire gauche partie inférieure; on y sentoit une fluctuation, & cependant il n'y avoit aucune inflammation à la peau; de plus, le malade n'y avoit senti aucune douleur; ce qui m'obligea de lui demander s'il n'avoit point fait quelque effort. Il me dit que non, & qu'il n'avoit eu aucun mal depuis plus d'un an qu'il avoit eu la petite-vérole.

J'en fis un très-mauvais pronostic, connoissant ces sortes de Tumeurs indolentes qui ne sont faites que par une Collection du pus qui s'est formé ailleurs, à l'occasion de quelque Carie. Cependant pour arriver à la guérison, s'il étoit possible, je fis appliquer sur la Tumeur une traînée de pierres à cautére pour émincer les Tégu-

mens qui avoient deux travers de doigt d'épaiſſeur, & j'en fis faire l'ouverture quatre heures après. Il en ſortit environ trois demi-ſeptiers de matiere, ou plûtôt de ſanie purulente d'une odeur inſupportable. Je fis emporter l'eſcarre, & une partie des lévres de la playe pour pouvoir panſer plus commodément & avec moins de douleur.

Le lendemain je trouvai la playe aſſez ſéche. Cette ſécheresſe eſt ordinaire dans ces cas. En voici la raiſon : La quantité du pus que l'on trouve en faiſant l'ouverture, ne s'eſt pas formée au lieu de la Tumeur, & il ne s'y eſt amaſſé que goute à goute. Si dans l'Opération on a tiré toute la liqueur épanchée, à la levée du premier appareil, & même aux panſemens qui ſuivent journellement, il faut s'attendre à ne trouver de pus que ce que l'endroit où eſt la Carie en fournit d'un panſement à l'autre,

parce que les parties qui servoient d'aqueduc au pus n'ayant été qu'écartées par le pus, elles n'en fournissent point. La playe persista dans cet état jusqu'au vingt, sans presque aucune suppuration ; le pus étoit séreux, noir & puant. En vain je voulus animer la playe par les digestifs composés, elle resta séche pendant trois semaines. Dans cet intervalle de tems le malade eut différens accidens, comme fiévre lente entrecoupée de frissons ; enfin sa Poitrine s'engagea, il lui vint une difficulté de respirer, il cracha le sang, & il mourut le 2 Avril.

J'en fis l'ouverture ; je trouvai les Apophyses Transverses du côté gauche, & même le corps des deux dernieres Vertébres du Dos cariées, aussi-bien que la Crête des Os des Isles dans toute la circonférence.

J'ouvris la Poitrine : je trouvai

que les deux côtés du Poulmon avoient été enflammés; car l'inflammation étoit encore manifeste en quelques endroits, & il y avoit dans d'autres des Abscès où le pus étoit presque formé. C'est ainsi que le reflux se fait sur le Poulmon comme sur le Foye.

REFLEXIONS.

Il paroît étonnant que presque tous ces malades à qui l'on a fait l'ouverture d'une Tumeur de cette nature, périssent quelques jours après l'opération par un reflux de matieres purulentes, après avoir porté pendant plusieurs mois & même pendant plusieurs années, du pus fait & formé, sans autre accident qu'une petite fiévre lente. Voici ce que je pense là-dessus, & que je cesserai de penser lorsqu'on m'aura donné quelque raison plus vrai-semblable.

Tant que le pus ne s'évacue

point, l'Ulcére d'où il coule eſt toujours mouillé, & les parties qui ſuppurent nagent, pour ainſi dire, dans le pus; mais lorſqu'on a évacué le pus, cet Ulcére ſe trouve à ſec : ſi l'on peut y porter les médicamens convenables, ce n'eſt que dans les premiers jours de l'opération; mais bien-tôt après, le Perioſte & les autres parties Membraneuſes ou Aponévrotiques ulcérées s'enflamment, parce que les chairs qui ſe ſont rapprochées ne permettent plus d'y porter les remédes. De là viennent les reflux de matieres purulentes qui ſont pour l'ordinaire annoncés par des friſſons irréguliers & ſuivis de ſuppuration dans quelque Viſcére.



LXXI. OBSERVATION.

Sarcocelle. Tumeur au Testicule.

CE ne sont pas toujours les premieres saignées qui guérissent les inflammations, c'est la derniere : les premieres ne font le plus souvent qu'en suspendre le progrès.

Le 27 May 1728. il entra à la Charité un Domestique qui, huit jours auparavant, avoit fait un effort considérable en levant des sacs très-pesans. Dans l'instant même il avoit senti une vive douleur dans le Scrotum, & le Testicule s'étoit gonflé en peu d'heures. Un Chirurgien l'avoit pansé en premier appareil avec des cataplasmes émolliens, & avoit fait quatre saignées. Peut-être auroit-il

continué d'en faire encore ; mais le malade impatient de ne pas guérir si vîte qu'il auroit voulu, vint à la Charité. Je l'examinai & je trouvai au Cordon spermatique une dureté avec gonflement ; cela joint à une inflammation au Testicule dont le volume étoit quadruplé. Le gonflement du Cordon s'étendoit à trois travers de doigt au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe. Je fis tenir le malade au lit, ce qu'il n'avoit pas encore fait ; je le fis saigner sur le champ, & j'ordonnai des cataplasmes émolliens & résolutifs. Le lendemain au matin voyant subsister les accidens, quoiqu'il n'y eût point d'augmentation, je fis faire une sixiéme saignée, & continuer les mêmes topiques ; mais tout cela ne fit encore que suspendre l'augmentation du mal, ce qui me détermina à une septiéme saignée. Ces saignées brusquées firent un

tel effet, que le ſixiéme jour il ne reſtoit au Teſticule & au Cordon que de la dureté ſans douleur. Je fis mettre ſur le Teſticule l'emplâtre de Vigo quadruple de mercure, & je laiſſai ſur la portion du Cordon qui ſe faiſoit ſentir au-deſſus de l'Anneau le cataplaſme, parce que par ſa chaleur qui ſubſiſte long-tems il échauffe la partie plus profondément. La dureté diminua à vûe d'œil, & en trois ſemaines, le malade obligé de ſuivre ſon Maître au Camp de Compiegne, ſe trouva heureuſement en état de ſortir de l'Hôpital. Je lui conſeillai de porter long-tems un ſuſpenſoir pour ménager le Cordon, qui par le poids du Teſticule auroit pû ſouffrir.

REFLEXIONS.

Cet accident eſt aſſez ordinaire parmi les gens dont le travail eſt ſuſceptible d'efforts. J'en ai vû

d'autres attaqués de même après des chûtes où le Testicule avoit reçû quelque secousse. Je conçois bien que dans ce dernier cas, le Cordon des vaisseaux doit souffrir un tiraillement, & que l'inflammation de la Tunique Vaginale peut en être une suite, & se continuer jusqu'au Testicule. Mais je cherche la raison pour laquelle en conséquence d'un effort, le Testicule & tout le Cordon se gonflent & s'enflamment, même au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe.

Je n'en trouve que deux causes prochaines; la premiere est la pression qui se fait au Cordon par l'Anneau de l'Oblique externe, quand le Muscle se contracte avec effort; pression qui faisant une espece de ligature par le resserrement de l'Arcade, n'empêche pas le sang artériel de passer, mais qui arrête & suspend le retour du sang vénal, celui de la limphe, & peut-

être même celui de la ſemence qui eſt rapportée par le canal déférent; mais cette ſuſpenſion d'un moment eſt ſi peu de choſe, que j'ai bien de la peine à concevoir qu'elle puiſſe ſeule être la cauſe des grandes inflammations que j'ai vûes. La ſeconde, qui me paroît plus probable, eſt la compreſſion du Tiſſu cellulaire dans lequel rampe le Cordon au-deſſus de l'Anneau. On ſçait que dans les efforts que nous faiſons, toutes les parties du Bas-Ventre ſont pouſſées en bas, & portent à plomb ſur tout le Baſſin; ce qui ſouvent occaſionne des Hernies. Ainſi donc les Inteſtins preſſent néceſſairement le Tiſſu cellulaire dans lequel paſſent les vaiſſeaux ſpermatiques.

Il eſt vrai que les Inteſtins ſont des corps mols, mais ils ſont ſouvent remplis d'excrémens qui ont plus ou moins de conſiſtence, & notamment la fin de l'S du Colum

où ils ſont plus durs qu'ailleurs. Sa ſituation favoriſe mes conjectures, & l'expérience les autoriſe, d'autant que c'eſt preſque toujours du côté gauche que j'ai vû ces ſortes de Tumeurs précédées d'efforts. Si en conſéquence il ſe fait tiraillement, preſſion, ou contuſion dans ce Tiſſu cellulaire, l'inflammation peut aiſément en être la ſuite, & celle du Teſticule ſuivra de près, puiſque le retour des liqueurs qui ont ſervi à ſa nourriture & à ſa filtration eſt gêné, ſuſpendu, ou même interrompu.

De telle maniere que l'inflammation arrive en ces parties, elle n'eſt pas différente de celle qui arrive ailleurs. Les ſaignées & les topiques émolliens ſont les principales reſſources que nous ayons. Les ſaignées révulſives diminuent le volume du ſang, & le détournent de la partie enflammée. Les émolliens facilitent le retour des

liqueurs arrêtées, & aident à les faire tranſpirer; mais il faut les précipiter ſi l'on veut arrêter le progrès de l'inflammation. Quoique le progrès en ſoit ſuſpendu, ce n'eſt pas une raiſon pour ne plus faire de ſaignées, ſur-tout dans les ſujets Pléthoriques; dans ce cas la ſaignée que l'on regarde comme inutile, eſt celle qui acheve promtement la guériſon.



LXXII. OBSERVATION.

Tumeur ſchirreuſe ſur le Teſticule.

LE Teſticule n'eſt pas une partie eſſentielle à la vie; mais l'Auteur de la Nature l'ayant fait pour la propagation de l'eſpece, il faut le conſerver autant qu'il eſt poſſible; ainſi dans les maladies qui ſemblent l'attaquer, & qui ne peuvent guérir que par une opération chirurgicale, il faut bien examiner ſi ſon corps eſt malade, ou ſi ce ſont ſeulement ſes enveloppes, pour n'attaquer qu'elles & le ménager.

Le nommé Citoir Garçon Perruquier entra à la Charité le 10 du mois d'Août 1728. & fut mis dans la Salle des Fiévreux. Il avoit une fiévre continue, & une dureté très-

confidérable au Scrotum du côté droit. Quelques jours après, la fiévre étant guérie, on le tranfporta dans la Salle des Bleffés. Alors je l'interrogeai, & il me dit que trois femaines auparavant, il avoit eu une rétention d'urine qui en trois jours avoit fini par un écoulement de pus par la Verge; que cela lui ayant donné occafion d'examiner fes parties, il avoit trouvé une dureté confidérable fur le Tefticule droit. Je l'interrogeai pour fçavoir s'il n'avoit point eu de chaudepiffe, & fi ce n'étoit pas la fuite & l'accident de quelques écoulemens. A la maniere dont il me répondit négativement, il fallut le croire. Je l'examinai, & je trouvai les deux tiers de la circonférence du Tefticule recouverts de calofités épaiffes de plus d'un pouce : une bonne partie du Scrotum de ce côté étoit confondue dans la calofité, & la Peau

même y étoit adhérente. Je craignis d'abord, attendu la rétention d'urine qui avoit précédé, que cette calosité ne fût occasionnée par une ouverture à l'Uréthre, & que ce ne fût le commencement d'une Fistule au Périnée ; mais ne sentant aucune communication de calosités entre le Testicule & l'Uréthre, je pris le parti d'opérer.

Après avoir fendu le Scrotum de ce côté, & découvert le Testicule, incertain si je ne l'emporterois pas, j'apperçus que son corps étoit sain d'un côté, & que toute la calosité avoit sa source sur ses Tuniques ; ainsi j'entrepris de le conserver.

Dans les calosités il y avoit plusieurs vessicules remplies d'eau. Ce ne fut qu'avec beaucoup de patience tant de ma part que de celle du malade, que je vins à bout de disséquer toutes ces calosités, dans

lesquelles étoient confondues l'expension du Cremaster, & une portion de la Tunique Vaginale. Je laissai ainsi le corps du Testicule qui étoit sain, mollet & de la grosseur naturelle, recouvert seulement de sa Tunique Albugineuse, & suspendu dans la playe par le Cordon spermatique. Plusieurs Artéres donnerent assez de sang, & sur-tout celle de la Cloison; je la liai, & l'application de la charpie séche arrêta le sang dans le reste de la playe.

Au bout de trois heures je fis saigner le malade pour prévenir l'inflammation, & je fis mettre les fomentations émollientes sur le Bas-ventre. Je fis arroser plusieurs fois avec l'huile rosat chaude toute la charpie qui étoit séche & endurcie par le sang, tant pour soulager les douleurs du malade, que pour empêcher que la dureté de l'appareil ne fatiguât le Testicule;

& au bout de deux jours ayant levé ce premier appareil, je fis panser avec le digestif simple.

La suppuration eut d'abord de la peine à s'établir ; mais quatre jours après elle commença assez bien ; elle fut bonne , mais toujours en petite quantité : le malade eut très-peu de fiévre.

On continua les pansemens pendant plus de vingt jours, sans que le Testicule commençât à se recouvrir de bonnes chairs ; mais enfin la playe prit figure , & peu à peu le Testicule, qui , au moment de l'opération étoit suspendu dans la playe par le Cordon , comme l'est une poire qui ne tient à l'arbre que par sa queue, se recouvrit, ou plûtôt fut enveloppé dans la cicatrice du Scrotum. Cela fut trois mois à guérir, mais le Testicule fut conservé.

Ce n'est pas la premiere fois qu'on a vû le Testicule, & même

les deux entierement détachés du Scrotum, ſoutenus ſeulement par leurs Vaiſſeaux, ſe recouvrir de chairs, & s'envelopper dans la cicatrice. Cela ſe voit aſſez ſouvent à propos des Abſcès gangreneux au Périnée, dans leſquels tout le Scrotum ſe trouvant compris, on eſt obligé de l'emporter preſque tout entier.



LXXIII. OBSERVATION.

Fistule au Scrotum.

LE 15 Mai 1725. on apporta à la Charité le nommé Pierre Poitray. Il avoit une Fistule au Scrotum du côté gauche partie inférieure, avec plusieurs calosités qui tenoient ou sembloient tenir au corps du Testicule.

Il me dit que trois ou quatre mois auparavant, sa maladie avoit commencé par un petit bouton qui s'étoit accrû peu à peu jusqu'à la grosseur d'une petite noix; qu'un Chirurgien de son quartier le lui avoit ouvert, & qu'il en étoit sorti du pus blanc. Soit que la playe fût négligée, soit qu'il y eût un mauvais fond que le Chirurgien ne put détruire, l'Ulcére demeura fistuleux.

Au bout de quinze jours ou trois ſemaines de l'ouverture du petit abſcès, il s'en forma un autre très-conſidérable aux Lombes entre les fauſſes Côtes & la crête de l'Os des Iſles. Il fut auſſi ouvert par le même Chirurgien, & eut le même ſort que le premier, c'eſt-à-dire, qu'il demeura auſſi fiſtuleux.

Comme cette derniere Fiſtule n'incommodoit pas le malade, que d'ailleurs le fond qui étoit vers le haut me paroiſſoit très-éloigné, & que le pus en ſortoit librement, je conſeillai au malade de ne s'y point faire toucher tant qu'il n'y auroit point de changement en mal.

A l'égard de la Fiſtule du Scrotum qui l'incommodoit beaucoup, j'en fis l'opération. J'emportai toutes les caloſités qui s'élevoient ſur le Teſticule, & pour ménager cette partie, j'opérai avec les mêmes précautions que l'on prend en diſ-

ſéquant. Comme la tumeur n'occupoit pas toute la circonférence du Teſticule, & qu'elle avoit ſes bornes à la Tunique vaginale incluſivement, le Teſticule par l'opération ſe trouva couvert ſeulement de la Tunique Albugineuſe.

La playe fut panſée en premier appareil avec la charpie ſéche, & par la ſuite, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que la ſuppuration fût bien établie; on ſe ſervit de ſimple digeſtif. Elle fut panſée de cette maniere l'eſpace de huit ou dix jours, & le reſte du tems elle fut comme une playe ſimple, juſqu'à parfaite guériſon. Le malade ſortit entierement guéri le 9 May.

REFLEXION.

On a peut être ſouvent ſacrifié le Teſticule faute d'avoir bien examiné le mal dont on le croyoit attaqué : les Membranes qui l'enveloppent étant ſuſceptibles de

différentes maladies, elles acquiérent souvent un volume considérable dans lequel le Testicule semble être de la partie, quoiqu'il soit très-sain.

La maladie dont il s'agit & celle dont il est parlé dans la précédente Observation, sont un de ces cas où il étoit possible de s'y méprendre, puisque le Testicule servoit de baze à la maladie, & sembloit y donner racine.



LXXIV. OBSERVATION.

D'une Castration.

LEs Auteurs disent que lorsqu'avec un Sarcocelle, le Cordon des Vaisseaux Spermatiques est gonflé au dessus de l'Anneau du Muscle Oblique, il ne faut pas faire la Castration. Cette Loi ne doit pas être générale, & l'on en a vû plusieurs guérir en faisant la ligature plus haut que l'Anneau, parce qu'un peu plus haut, le Cordon n'étoit point engorgé ni gonflé. C'est à la pluralité des Observations à nous instruire & à constater jusqu'où nous pouvons en bonne Chirurgie porter notre ligature.

Comme on peut suivre le Cordon Spermatique entre les feuil-

lets du Péritoine presque jusqu'à l'origine des Vaisseaux Spermatiques, il semble qu'il soit permis de porter la ligature jusqu'au dessus du gonflement, si haut qu'il soit. Mais deux choses méritent une grande attention. 1°. Si l'on porte la ligature fort haut, l'inflammation du Péritoine, & conséquemment celle de tout le Bas-ventre est une suite presque nécessaire de l'opération, & elle emporte le malade. 2° Si le gonflement du Cordon va fort haut, supposé que le malade guérisse après l'opération, il périt quelque tems après, parce que ce qu'on a laissé du Cordon que l'on a trouvé sain, se gonfle ensuite; alors la maladie est sans ressource. M. Maréchal nous a dit à la Charité qu'il l'avoit vû nombre de fois; & cela à propos du malade dont il s'agit ici. L'Observation suivante pourra être de quelque utilité pour des cas à peu près pareils.

Le 6 Avril 1726. on coucha à la Charité Joseph Dupont Charpentier. Il avoit le Testicule droit & les Vaisseaux Spermatiques très-gonflés & très-durs depuis huit ou neuf mois que sa maladie avoit commencé par un effort qu'il disoit avoir fait : son Testicule s'étoit durci & s'étoit accrû peu à peu, jusques-là qu'il étoit plus gros que le poing. Le Cordon Spermatique étoit gonflé à plus de quatre grands travers de doigt au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe, & gros comme le pouce.

Pour éviter de faire une opération qui me paroissoit très-dangereuse, j'y fis mettre pendant trois semaines des cataplasmes émolliens, frottant à chaque fois le Testicule & le Cordon avec l'onguent Neapolitanum. J'y fis faire aussi des Douches avec une décoction émolliente.

M. Burette, lors Médecin de

l'Hôpital, n'oublia rien des remédes intérieurs qui pouvoient tendre à fondre & à amollir la dureté; mais nos attentions furent inutiles. Au bout de trois ſemaines je ſentis une fluctuation ſur le corps du Teſticule. J'en fis l'ouverture, dans l'eſpérance qu'après l'évacuation du pus, le Cordon pourroit plus aiſément ſe dégonfler: je trouvai environ plein une coquille d'œuf de féroſité purulente, épanchée entre le Teſticule & les Membranes du Scrotum; & dans le corps même du Teſticule, du pus blanc & formé. La playe fut panſée en premier appareil à l'ordinaire, & les cataplaſmes furent toujours continués.

Le volume du Cordon diminua de moitié, mais la playe prit une mauvaiſe figure, & il s'éleva au dedans des fungus qui avoient la figure du Carcinome: fungus dans leſquels le corps du Teſticule étoit

enveloppé. M. le Maréchal étant venu à la Charité, Messieurs Guerin, Gerard & Morand fils y vinrent avec lui, & ayant tous ensemble examiné la maladie, nous convînmes que le malade étant dans le cas d'une mort certaine, il valoit mieux faire une opération dont la réussite étoit fort douteuse, que de le laisser mourir sans tenter la guérison : ainsi je la fis.

Après avoir fendu l'Anneau & les Muscles du Bas-ventre le long du Cordon dont on sentoit le progrès à cause de son volume, je fis la ligature du Cordon à quatre travers de doigt au-dessus de l'Anneau, à la hauteur de la crête de l'Os des Isles. C'étoit là que finissoit la dureté du Cordon.

Le malade étant pansé, nous examinâmes la portion du Cordon que j'avois emportée; il étoit dans toute sa longueur gros comme le doigt, dur & de différentes cou-

leurs, ſans que l'on pût y diſtinguer l'Artére d'avec la Veine.

Le malade fut ſaigné deux fois le jour de l'opération, & il le fut encore dans la nuit; mais malgré cela, l'inflammation ſe mit dans le Ventre, le malade y ſentit de vives douleurs, & il mourut le ſixiéme jour.

J'en fis l'ouverture; je trouvai un gonflement inflammatoire dans tout le Bas-ventre, & les Vaiſſeaux ſpermatiques variqueux au-deſſus de la ligature, mais ſans aucune dureté.

REFLEXIONS.

Le gonflement variqueux peut faire préſumer que ſi le malade avoit été aſſez heureux pour guérir, le reſte du Cordon auroit bien pû ſe durcir par la ſuite, comme M. Maréchal nous dit l'avoir vû pluſieurs fois.

LXXV. OBSERVATION.

Hidrocelle dans un Sac Herniaire.

NIcolas-Jean Robin, Menuisier, après avoir eu quelques accès de fiévre réglée, fut attaqué d'une Hernie incomplette du côté droit. Il la négligea, & il ne porta point de Brayer; ainsi elle devint bien-tôt complette, & le Sac herniaire croissant à proportion de la quantité d'Intestin qui y entroit, il s'allongea avec le tems jusqu'au Testicule. Alors le malade se fit voir à M. Arnaud le fils Chirurgien Juré à Paris, lequel après avoir fait la réduction, lui mit un Brayer convenable, de maniere que la Hernie ne se fit plus.

Le malade sentit un mois après, contre l'ordinaire de ce qui arrive

à ceux qui portent un Brayer, des douleurs & des élancemens le long du Cordon Spermatique. Ces douleurs s'appaiserent au bout de quelques jours ; mais il se forma au-dessous de l'Aîne une Tumeur, qui, peu à peu, devint grosse comme un petit melon. Ce volume incommodant le malade, il revit au commencement d'Août 1728. M. Arnaud, qui sentant de l'eau dans la Tumeur, y fit la Ponction avec le troisquart, & en tira près de trois demi-septiers. La Tumeur ne diminua que de moitié, & ce qui restoit étant très-dur, le malade vint à la Charité.

Tout le Scrotum du côté droit n'étoit qu'une Tumeur ronde très-considérable, & dont la nature étoit très-équivoque. Elle sembloit être une complication d'Hydrocelle & de Sarcocelle: outre cela, le malade avoit un peu de fiévre. Je le fis saigner, & le fis met-

tre à une diette févere pendant quatre ou cinq jours. Cela feul arrêta la fiévre ; mais la poche de l'Hydrocelle qui avoit été vuidée fe remplit un peu, ce qui fit que je diftinguai aifément qu'il y avoit un Kifte d'où l'on avoit tiré les trois demi-feptiers d'eau ; Kifte féparé du Tefticule qui étoit très-fain & diftinct d'une autre Tumeur qui étoit le long du Cordon Spermatique. Cette Tumeur étoit ovale ; & quoiqu'elle fût très-dure, je crus y fentir un fluide : je dis que je crus, parce que la chofe étoit équivoque, attendu la dureté de la Tumeur. Dans l'incertitude, j'y fis mettre des cataplafmes émolliens & réfolutifs ; mais au bout de cinq jours, la voyant augmenter malgré fon indolence, & le malade étant d'ailleurs fans fiévre, je hazardai d'y faire la Ponction avec le troif-quart, pour en mieux connoître fa nature : il en fortit environ un

poiçon d'eau de la couleur de l'urine. La Tumeur étant un peu diminuée par l'évacuation de cette eau, je sentis facilement que le Kiste qui la contenoit avoit au moins un travers de doigt d'épaisseur.

Au bout de quatre jours la Tumeur se trouva aussi pleine qu'elle l'étoit avant la Ponction ; ainsi je me déterminai à faire l'opération, c'est-à-dire, à l'emporter.

Je fendis d'abord le Scrotum dans sa longueur, depuis le bas jusqu'à l'Anneau, parce que la Tumeur s'étendoit jusques-là. Alors je trouvai trois Hydrocelles séparées, dans lesquels il y avoit de l'eau. L'un étoit dans le Sac herniaire même, qui ayant été resserré en sa partie supérieure par la pelotte du Brayer, s'étoit fermé, de maniere que sa cavité n'avoit plus aucune communication avec celle de l'Abdomen. J'avoue sincérement

que j'en fus étonné, parce que je n'avois point encore vû de Sac herniaire qui se fût fermé du côté du Ventre, la pelotte du Brayer ne faisant pour l'ordinaire que rétrécir son entrée. Le second Hydrocelle étoit entre ce premier & le Muscle Cremaster dans les cellules de la Tunique Vaginale. Le troisiéme étoit sous la Tunique Albugineuse. C'est celui auquel M. Arnaud avoit fait la Ponction. Quoique le Testicule fût dans son état naturel, je ne pus le conserver, les Vaisseaux Spermatiques étant, comme ils le sont toujours, confondus avec le Sac herniaire qui faisoit le premier Hydrocelle ; ainsi je fis la ligature & du Cordon & du Sac herniaire au niveau de l'Anneau du Muscle Oblique externe. Je coupai ensuite à un demi travers de doigt au-dessous de la ligature.

Deux heures après l'opération,

je fis ſaigner le malade, & je lui fis faire ſur le Ventre des fomentations qu'on continua pendant plusieurs jours. La ſuppuratipn ſe mit en train, & la playe devint une playe ſimple.

Comme dans l'opération je liai enſemble le commencement du Sac herniaire & le Cordon Spermatique, ce qui faiſoit un volume plus gros que le pouce, je ſerrai très-fort la ligature; cependant ſoit qu'elle ſe fût lâchée, ce qui arrive quelquefois, ſoit que les parties compriſes dans la ligature ſe fuſſent flétries ou coupées en parties par la ligature même après l'opération, ce qui étoit en-deça de cette ligature ne tomba point, ſe nourrit & fit un champignon. J'en conſumai en pluſieurs fois une partie avec l'eau mercurielle; mais les douleurs fatiguant le malade, je pris au bout de quelques jours le parti de le couper à ſa racine.

Après

Après l'opération j'examinai la Tumeur que je conſerve préparée, & où l'on diſtingue facilement les trois Hydrocelles.

REFLEXIONS.

J'ai dit qu'en conſéquence du volume que faiſoient enſemble le Sac herniaire & le Cordon ſpermatique, la ligature au bout de quelques jours s'étoit trouvée trop lâche, & qu'ainſi elle avoit laiſſé paſſer le ſuc nouricier. Pour prévenir un pareil inconvénient, ne ſeroit-il pas plus à propos en cas pareil, de paſſer à travers ce qu'il faut lier, un fil double pour faire avec les deux fils deux ligatures, l'une par deſſus le Cordon, & l'autre par deſſous?

Dans l'une de mes Obſervations ſur les Hernies, j'ai dit en parlant du Sac herniaire, que ſon entrée ne fait que rétrécir, étant reſſerrée par la pelotte du Brayer, & que ſes

parois intérieures ne ſe colant pas, cette entrée reſte plus ou moins ouverte. Comment donc celui-ci a-t'il pû ſe fermer au point qu'il s'eſt formé au-dedans un Hydrocelle ? Apparemment qu'il s'y eſt fait une inflammation ; & comme nous voyons tous les jours dans la pratique, que des parties qui dans l'état naturel ſont détachées l'une de l'autre, contractent par leur inflammation une adhérence vicieuſe ; j'oſe aſſurer, vû la douleur que le malade reſſentit à l'Aîne quelque tems après qu'on lui eut mis le Brayer, que cette douleur, dis-je, étoit un accident de l'inflammation, & qu'alors le Sac herniaire ſe ferma, c'eſt-à-dire, qu'il ſe fit une adhérence à ſon entrée, dont les parois étoient appuyées l'une ſur l'autre.

LXXVI. OBSERVATION.

Abſcès au Périnée. Carie de tout l'Os Pubis du côté droit.

UBi dolor ibi morbus. C'eſt un axiome inconteſtable ; mais la douleur n'eſt pas une maladie, ce n'en eſt que l'accident. Quelle eſt donc cette maladie ? C'eſt l'inflammation qui ſûrement eſt prochaine, ſi elle n'eſt déja commencée.

L'expérience nous apprend que ſi l'on n'arrête très-promptement le progrès de l'inflammation, elle a le plus ſouvent des ſuites très-funeſtes, & l'Obſervation ſuivante en eſt une preuve.

Le 19 Septembre 1726. Charles George Garçon Jardinier, âgé de 22 à 23 ans, ſortant le ſoir de

ſon travail, reſſentit aux deux Aînes des douleurs aiguës qui lui gênerent la reſpiration pendant toute la nuit. Le lendemain il envoya prier ſon Chirurgien de venir, lequel ayant examiné l'endroit douloureux, ne trouva ni Tumeur ni rougeur à la Peau. Il ſaigna le malade, & quelques heures après la ſaignée, il ſurvint un friſſon de deux heures, qui fut ſuivi d'un accès de fiévre. Le ſoir le malade fut ſaigné derechef, & les douleurs ſe calmerent un peu; mais le troiſiéme jour, le friſſon & la fiévre le reprirent à la même heure. Alors la douleur ſe fixa ſur le Périnée. Le malade fut encore ſaigné deux fois les deux jours ſuivans, & à chaque fois ſes douleurs ſe paſſoient & recommençoient peu de tems après.

Cela engagea ſon Chirurgien le ſixiéme jour à lui faire une cinquiéme ſaignée. Le malade ſe plaignoit toujours; & quoiqu'il ne pa-

rût aucune élévation ni inflammation ſur la partie, on y mit un cataplaſme anodin qu'on renouvella pendant pluſieurs jours. Dans cet intervalle de tems la fiévre étoit devenue continue. Les mêmes douleurs ſubſiſtoient, & cependant rien ne paroiſſoit extérieurement.

Le Chirurgien fit prendre au malade pluſieurs lavemens & le purgea; mais la purgation ne changea rien à la douleur. Il ſubſtitua à la place des cataplaſmes, les fomentations émollientes qu'on mettoit ſur le Ventre & ſur le Périnée. Le malade reſta dans cet état juſqu'au commencement d'Octobre qu'il commença à paroître au Périnée une Tumeur; & le 7 de ce mois il vint à la Charité.

Juſques à ce jour il n'avoit pû uriner qu'en allant à la ſelle, encore c'étoit avec de très grandes douleurs, & l'urine ne ſortoit que

goute à goute : enfin il ne put plus uriner, tellement que dans la nuit on fut obligé de le ſonder.

Le matin je trouvai la Tumeur du Périnée peu conſidérable. Je le ſondai pour connoître en quel état ſe trouvoit le Canal de l'Uréthre, & la ſonde ne pouvant paſſer qu'avec peine, il y avoit lieu de préſumer que l'Uréthre étoit intéreſſé, ſoit par la preſſion, ſoit par l'inflammation. Pour hâter la ſuppuration, je fis mettre ſur la Tumeur un cataplaſme maturatif, ce qui fit que dans la nuit elle s'éleva beaucoup. J'y ſentis une fluctuation, & dès le matin j'en fis faire l'ouverture, après avoir mis l'Algaly dans la Veſſie pour ne pas perdre de vûe le Canal de l'Uréthre. Il ſortoit à grand flots un pus très-ſéreux ; & quoique l'inciſion fût grande, parce que je fis débrider haut & bas autant qu'il étoit poſſible, tous les Sinus ne furent pas ou-

verts, parce que quelques uns s'étendoient plus loin que la portée du doigt. La playe fut pansée selon l'art.

Alors le malade urina sans peine, le Canal n'étant point intéressé, & n'étant plus comprimé. Il fut saigné dans la journée.

A la levée du premier appareil, on vit tous les Sinus qui fournirent du pus en quantié; il y en avoit un qui alloit depuis le Col de la Vessie jusques vers son fond dans le Tissu cellulaire qui l'entoure; & un autre qui s'étendoit jusques derriere la Tuberosité de l'Iskion.

Le malade fut saigné derechef, mais la fiévre ne le quitta pas; de plus il avoit un teint très-jaune. En vain je fis faire dans tous les Sinus des injections détersives un peu animées, la playe fut toujours de couleur blafarde. Enfin le sixiéme de l'opération, il survint un frisson

qui fut ſuivi de pluſieurs autres irréguliers. La ſuppuration devint moins abondante, & le malade mourut le neuviéme jour.

J'en fis l'ouverture. Outre pluſieurs Sinus qui s'étendoient à côté de la Veſſie dans le Tiſſu cellulaire qui l'entoure, je trouvai tout l'Os Pubis du côté droit depuis la moitié de la Crête juſqu'à la Symphiſe, & tout l'Os Iskion cariés juſques dans le centre : la carie étoit ſi grande, que ces Os ſe mettoient entre les doigts en petits morceaux, & s'écraſoient comme du bois pourri.

REFLEXIONS.

On ſera peut-être étonné, & on demandera comment il eſt poſſible qu'en ſi peu de tems il ſe faſſe une telle carie ou deſtruction de l'Os. Pour moi je ne le ſuis point. L'Os Pubis n'eſt preſque qu'un tiſſu ſpongieux, de même que l'extrémité

trêmité du grand Os, & les cellules qui forment ce Tiſſu ſont toutes tapiſſées d'une Membrane garnie de Vaiſſeaux & de Glandes qui ſéparent du ſang le ſuc médullaire. Cela poſé comme inconteſtable, ces parties doivent-elles être moins ſuſceptibles de dépôts critiques ou ſymptomatiques que les parties molles? Les Membranes, parce qu'elles tapiſſent toutes ces cellules, & qu'elles ne ſont pas expoſées aux injures extérieures, ſont-elles plus exemtes que les autres d'Eréſipéle & d'inflammation? Non certainement: toute la différence qu'il y a, c'eſt que comme elles ſont enfermées, & par-là hors de la portée de nos ſens, elles ne ſont guéres à portée des ſecours de la Chirurgie. Par cette raiſon leur maladie a ruiné le Tiſſu ſpongieux avant qu'aucun ſigne certain nous le manifeſte au dehors; & lorſqu'enfin elle ſe manifeſte, il

n'eſt plus tems d'en arrêter le progrès, & l'Os eſt détruit.

Par cette raiſon les dépôts qui ſe font dans le Tiſſu ſpongieux des Os, ne peuvent porter le nom de dépôts critiques, quoique par eux la maſſe du ſang puiſſe ſe dépurer, comme par ceux qui ſe font dans les parties molles ; ainſi ils ſeront nommés dépôts ſymptomatiques, d'autant qu'ils ne peuvent que cauſer la perte d'un Membre, s'ils ſe faiſoient dans une partie dont on pût faire l'amputation, &c.

Quel ſecours peut être efficace dans un cas pareil ? C'étoit aux ſaignées copieuſes & bruſquées à diſſiper l'inflammation qui a précedé la pourriture des Membranes. Il eſt vrai que le malade fut ſaigné cinq fois en cinq jours, mais le ſoulagement qu'il recevoit à chaque ſaignée, eſt une preuve certaine que ſi les cinq ſaignées euſſent été faites dès le premier

jour, l'inflammation auroit cedé entierement.

Parce qu'il ne paroiſſoit rien au dehors, étoit-ce une raiſon valable pour ne pas bruſquer davantage les ſaignées? Nôn, il y avoit une douleur vive & profonde; & par tout où cela ſe trouve, c'eſt aſſez pour craindre une inflammation, ſinon commencée, du moins prochaine, & agir en conſéquence.

Il n'eſt pas douteux que le ſang peut être diſpoſé à s'enflammer, & à ſe fixer indifféremment dans une partie ou dans une autre; mais ſa quantité, ſon cours plus précipité vers une partie que vers une autre par des raiſons que nous ne connoiſſons pas, l'un & l'autre, d'accord avec le diamétre ſerré des Vaiſſeaux, eſt ce qui cauſe l'embarras, lequel ne peut qu'augmenter, tant que les mêmes cauſes ſubſiſtent. Il faut donc non ſeulement

par un régime convenable, mais encore par des ſaignées copieuſes & précipitées, diminuer la quantité du ſang, & détourner ſon cours, quand il menace une partie.

Quatre ſaignées faites en vingt-quatre heures, arrêtent ſouvent le progrès d'une inflammation, que vingt ne guériroient pas, lorqu'elle eſt parvenue à un certain degré.



LXXVII. OBSERVATION.

Fistule au Périnée.

AU mois d'Août 1725. M. de la Serre Apothicaire du Roi me recommanda un Officier Anglois âgé de 66 ans; & très cassé; il l'avoit logé rue Sainte Marguerite, Fauxbourg Saint Germain, pour qu'il fût plus à portée de mes soins.

Il avoit le Scrotum très-gros & très-dur, rempli de trous fistuleux par où il sortoit du pus & de l'urine ; ce qui s'étendoit depuis l'Anus jusqu'à la racine de la Verge. Le nombre en augmentoit tous les jours.

Comme c'étoit la présence de l'urine qui faisoit ce ravage, pour qu'elle ne pût plus s'égarer, j'es-

ſayai d'introduire l'algaly, & je fus aſſez heureux pour pouvoir l'introduire juſques dans la Veſſie; ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, car le Canal de l'Uréthre étoit très-caleux & tortueux dans toute ſa longueur. (On ſçait que pour peu que les Fiſtules au Péritoine ſoient anciennes, le Canal perd ſa ſoupleſſe, devenant dur & inégal, qu'il perd même ſa figure, devenant plus ou moins tortueux, ſuivant le nombre de caloſités.) A chaque pouce de chemin que la ſonde faiſoit, il me falloit changer ſa direction, pour qu'elle pût aller plus avant. Enfin étant arrivée dans la Veſſie, je crus devoir l'y laiſſer pendant cinq ou ſix jours ſans l'ôter, afin de mouler le chemin. Dans l'eſpace de trois ſemaines je ne fis autre choſe que de l'ôter de tems en tems pour la nettoyer, & en remettre ſur le champ une autre moulée de mê-

me. Pendant ce tems le volume du Scrotum diminua beaucoup, il ne se fit plus de nouvelles Fistules ; quelques-unes même se refermerent, & quelques nouvelles calosités se fondirent : il ne resta que celles qui depuis long-tems subsistoient.

Le reste ne pouvant guérir que par une opération, je fis une Consultation avec Messieurs Petit, Malaval & Boudou, & nous convînmes de faire un chemin qui allât droit à la Vessie, pour pouvoir y mettre une canulle, & d'emporter le plus qu'il se pourroit des calosités, persuadés qu'il ne seroit pas difficile de procurer la fonte des autres par une ample suppuration.

Je plaçai le malade sur le bord de son lit dans la même attitude où l'on met pour faire la Taille au grand appareil. Je mis dans la Vessie à la place de l'algaiy un catheter, comme on le fait dans

l'opération de la Taille, & je pouſſai dans ſa crénelure à travers le Périnée, la pointe du litotome: Comme il y avoit de la Peau à l'Uréthre deux bons pouces de caloſités, la courbure de la ſonde ne ſe faiſoit point ſentir ſous le doigt à l'endroit du Périnée; & à meſure que je coupois, il me falloit de tems en tems remettre le doigt dans la playe pour chercher l'Uréthre, & ne pas porter la pointe du litotome à côté du catheter. La pointe étant logée dans ſa crénelure, je fis une inciſion pareille à celle que l'on fait lorſque l'on taille; & auſſi tôt, faiſant tenir le catheter par un Serviteur Chirurgien, j'emportai une partie des caloſités; puis reprenant moi-même le catheter, je conduiſis à la faveur de ſa crénelure un gorgeret dans la Veſſie, pour y mettre plus commodément une canulle.

Au bout d'une huitaine de jours,

la ſuppuration n'avoit encore procuré qu'une fonte médiocre des caloſités, & la circonférence de la playe qui ſe rapprochoit, alloit rendre les panſemens très-difficiles, lorſque heureuſement il ſe fit un Abſcès dans le Scrotum du côté droit, à côté du Raphé. Je l'ouvris, & profitant de l'occaſion, j'emportai avec le biſtouri tout ce qui étoit caleux entre la nouvelle playe & celle que j'avois faite huit jours auparavant. Alors je retirai la canulle, & je lui ſubſtituai une bougie de linge ciré & roulé, groſſe comme le petit doigt, couverte de l'emplâtre de muſſilage & diachylum gommé, mêlés enſemble. Peu à peu je diminuai la groſſeur de la bougie, pour laiſſer reſſerrer un peu le Canal, & laiſſer à l'urine un cours libre par la playe.

Comme tout le canal de l'Uréthre étoit malade, je crus devoir le faire ſuppurer auſſi. Pour cela

j'introduiſis un algaly dans la Verge, & le faiſant ſortir par la playe, je paſſai à travers les deux yeux qui ſont à ſon extrêmité, un ſéton que je fis couler par la Verge en retirant l'algaly.

Pendant les huit premiers jours, je garnis le ſéton d'onguent brun, pour conſumer quelques caloſités, & procurer une grande ſuppuration ; après quoi je le garnis de diachylum fondu avec l'althéa. En même tems je panſois la playe ou avec l'onguent brun, ou avec le diachylum gommé fondu, dont je garniſſois les plumaceaux & les bourdonnets. Enfin au bout de trois ſemaines, je retirai le ſéton & la bougie, parce que toutes les caloſités étoient entierement diſparues.

Pour lors ne penſant plus qu'à la réunion, j'introduiſis dans la Veſſie un algaly de plomb, afin que les urines ne paſſaſſent plus

par la playe jufqu'à la guérifon, (s'il étoit poffible de l'obtenir) ou du moins jufqu'à ce que le canal fût moulé.

Pendant toute cette manœuvre, nous eûmes des accidens terribles à combattre. Malgré le régime exact, le malade eut une fiévre très-vive qui dura plus de dix jours ; le pouls intermittant & les Feffes prefque gangrenées, par la néceffité où il étoit de fe tenir deffus, & par la difficulté qu'il y avoit de le remuer. Les faignées proportionnées aux différens befoins & à la foibleffe du malade, le régime, les émulfions & autres remédes, calmerent enfin tous ces accidens.

Pendant que l'algaly de plomb étoit dans l'Uréthre, il furvint au Genouil droit un Eréfipéle qui gagna toute la Cuiffe & la Jambe droite jufqu'au Pied. J'y fis faire des fomentations réfolutives, &

au bout de huit jours, l'Eréſipele ſe termina par un abſcès large comme un écu, couvrant une partie de la Rotule, & une partie du ligament qui l'attache au Tibia.

Quand le pus fut fait, je l'ouvris, & je fus fort ſurpris de trouver avec le pus une pierre plus large qu'une lentille, épaiſſe de deux lignes, & fort inégale. Elle ſembloit être une portion d'Os vermoulu. Il y avoit encore avec le pus nombre de petit graviers qui tenoient à de petits pelotons de graiſſes endurcies; je coupai une partie des lévres de la playe, & j'en fis une playe platte & oblongue. Dans l'eſpace de quinze jours à chaque panſement, j'enlevai encore avec la curette nombre de graviers incruſtés à trois ou quatre lignes dans l'épaiſſeur du Panicule graiſſeux à toute la circonférence de l'Ulcére, après quoi il prit une bonne figure, & avança vers la guériſon.

Pendant tout ce tems, l'urine couloit par l'algaly de plomb, & la playe du Périnée se rétrécissoit à vûe d'œil.

La qualité de cet Abscès graveleux, & celle des urines qui étoient très-bourbeuses & chargées de glaires, me faisant connoître que le sang étoit disposé à faire des concrétions & des pétrifications, je craignis que le malade ne devînt sujet à la pierre, pour peu que le chemin de l'urine ne fût pas entiérement libre & aisé: ainsi je changeai d'avis sur le traitement de la Fistule au Périnée, & je résolus de la conserver au lieu de la guérir. Alors retirant l'algaly de plomb qui étoit dans la Vessie, je mis dans la playe une canulle dont l'extrêmité alloit jusques par-delà le Bulbe de l'Uréthre, tout auprès des Glandes Prostates. Cette canulle soutenant les parois de la Fistule, qui tous les

jours ſe rapprochoient, permettoit à l'urine de s'évacuer bien plus aiſément qu'elle ne le faiſoit par le canal de l'Uréthre; car il n'avoit pû ſuppurer ſans ſe rétrécir un peu. Cette canulle laiſſoit au Col de la Veſſie ſon jeu libre; ainſi le malade retenoit ſon urine tant qu'il vouloit, & il n'urinoit que lorſqu'il le vouloit. Il a long-tems porté cette canulle, & il l'ôtoit de tems en tems pour la nétoyer.

Au bout de huit mois il revint me voir, & me demander ce qu'il devoit faire. Depuis huit jours il avoit ôté ſa canulle, parce qu'elle l'incommodoit en s'aſſeyant, & il ne pouvoit plus la remettre. J'examinai le canal fiſtuleux qui s'étoit un peu rétréci, mais dans lequel la cicatrice me parut faite; car il ne ſortoit point de pus; & ſur ce qu'il me dit que l'urine couloit librement par cette Fiſtule & par

la Verge, je crus que ces deux ouvertures suffiroient pour laisser sortir librement l'urine, & prévenir la formation de la pierre; ainsi je ne crus pas devoir remettre la canulle.

Plus d'un an après j'ai revû le malade, dont la Fistule s'étoit ressserrée au point qu'il n'y passoit pas une goute d'urine, & l'urine sortoit librement par la Verge.

LXXVIII. OBSERVATION.

Fistule au Périnée.

DE tout tems on a enseigné que pour guérir une maladie chirurgicale, & pour faire l'opération qui y convient, il faut connoître à fond, & l'état naturel de la partie, & son état contre nature. Je vais plus loin, & je

dis qu'il faut faire l'opération plus d'une fois dans sa tête avant d'arriver chez le malade, & qu'il ne sera pas tems de prendre son parti sur la maniere d'opérer, au moment qu'on aura l'Instrument à la main. La maladie dont il s'agit dans l'Observation suivante, est un de ces cas, dans lesquels (parce qu'ils sont hors de la régle générale) on ne peut trop réflêchir avant de prendre son parti.

En 1727. j'avois taillé à la Charité Martin Bourdin âgé de douze ans, & je lui avois tiré une pierre assez grosse. Il étoit sorti de l'Hôpital parfaitement guéri. En Décembre 1729. il avoit senti quelques douleurs en urinant; les douleurs avoient augmenté pendant plusieurs jours après quoi il s'étoit fait au Périnée un petit trou, par lequel une partie de l'urine s'couloit, le reste sortant par la Verge. Peu à peu le chemin de l'Uréthre s'étoit

s'etoit rétréci : & enfin au bout d'un mois, l'urine avoit cessé de sortir par la Verge. Au mois de Mai 1730. il fut amené à la Charité ; on examina sa maladie, & on trouva une pierre grosse comme un petit pois, placé au trou fistuleux du Périnée, précisément au dessous de la peau : on l'ôta sans peine.

Comme j'allai à l'Hôpital pour y panser les malades que j'y avois taillés, M. Morand me remit le soin de cet enfant. Je l'examinai, & je trouvai au Périnée une petite ouverture entourée de calosités, entre lesquelles je ne pus introduire jusques dans la Vessie qu'un stilet très fin, encore étoit il serré dans le passage comme dans un étau. Je voulus introduire par la Verge un algaly ; mais le bec de cet instrument, quoique je pusse faire, ne put aller plus loin que la fin du Bulbe de l'Uréthre, parce que les chairs fongueuses ou caleuses avoient dé-

tourné & peut-être même rompu le chemin occupant toute la partie membraneuſe de l'Uréthre.

La maladie me parut aſſez de conſéquence, & je remis au lendemain à faire l'opération néceſſaire. Ayant bien réfléchi ſur la ſtructure de la partie, & ſur l'état préſent où les cicatrices, & les caloſités pouvoient avoir réduit tout le paſſage de l'urine, je plaçai l'enfant ſur le pied de ſon lit dans la même attitude où je l'aurois mis pour le tailler, les mains attachées aux talons, & ſoutenues par deux Serviteurs Chirurgiens. J'introduiſis d'abord par la Verge un algaly juſqu'au terme où il pouvoit aller, & je le fis tenir par un Serviteur Chirurgien, de maniere que le manche faiſoit l'angle droit avec le corps de l'enfant. Enſuite je portai par la Fiſtule un ſtilet très fin juſques dans la Veſſie; & à l'aide de ce ſtilet, une ſon-

de creuſe, ouverte par le bout, de maniere qu'embraſſant le ſtilet, elle ne pouvoit ſe fourvoyer; après quoi j'ôtai le ſtilet.

La crénelure de la ſonde étant tournée du côté de la ſimphiſe du Pubis, je portai dans la rénure un biſtoury long & étroit qui ſert pour l'opération du Phimoſis, & je le fis couler juſqu'au bout de la ſonde, ayant ſoin que le tranchant regardât préciſément le bec de l'algaly : ainſi ce qui étoit entre les deux inſtrumens ſe trouva coupé. Je retirai le biſtoury, & retournant la crénelure de la ſonde du côté de l'Inteſtin Rectum, je fis une ſeconde inciſion Cela étant fait, je portai à la faveur de la même ſonde, le gorgeret juſques dans la Veſſie; & a l'aide du gorgeret, j'y introduiſis une canulle de plomb Dès le jour même l'urine dont depuis trois mois, il n'étoit pas ſorti une goute par la Verge,

reprit ſa route naturelle, & ſortit moitié par la Verge & moitié par la canulle. Apparemment que l'attention que j'avois eue à tourner le tranchant du biſtoury du côté du bec de l'algaly dans le moment de l'opération, avoit réuſſi, & que j'avois ouvert & refait la communication depuis le Col de la Veſſie juſqu'à la partie tendineuſe de l'Uréthre. Si je n'avois pas été aſſez heureux pour faire cette communication dès le premier jour, je l'aurois faite après la fonte des caloſités. J'ai conſervé l'uſage de la canulle de plomb l'eſpace de huit jours, pendant lequel tems j'ai fondu & détruit les caloſités à l'aide de légers trochiſques conſomptifs. Au bout de ce tems j'ai ôté la canulle, & j'ai laiſſé à la Nature le ſoin de cicatriſer la playe; mon unique attention étant de rapprocher le fond & les bords à l'aide des compreſſes expulſives aſſujet-

ties par un bandage. L'enfant a été parfaitement guéri le 20 de Juin.

LXXIX. OBSERVATION.

Pierre en l'Uréthre, Fistule au Périnée.

VErs la fin de l'année 1722. Nicolas Foreftier âgé de 16 ans, s'apperçut qu'il avoit au Perinée une petite groffeur; & comme elle ne lui faifoit pas de douleur il n'y fit pas grande attention.

Quelque tems après il fit un voyage à cheval, & la preffion que fit la felle au Périnée occafionna la fortie d'une pierre groffe comme un pois, ce qui fe fit par l'ouverture même de la peau & de l'Uréthre, toutes deux comprimées & ufées par la preffion réci-

proque de la ſelle du cheval & de la petite pierre. L'écoulement de l'urine entretenant cette ouverture, en fit une Fiſtule.

Quelque tems après le malade s'apperçut d'une groſſeur au bas du Scrotum du côté gauche ; & la ſentant s'augmenter de jour en jour, il la montra à un Chirurgien de ſes amis, qui la regarda comme un accident vérolique, & le condamna à paſſer par les remedes. Il y conſentit, & fut traité ſans en être plus avancé. Pendant ce tems le trou fiſtuleux ſe referma, & l'urine n'y coula plus ; c'étoit peut-être à cauſe du volume de la Tumeur qui augmentoit tous les jours.

Ce qui faiſoit cette Tumeur étoit une nouvelle pierre, qui arrêtée en cet endroit, & mouillée ſans ceſſe dans la ſortie des urines, y avoit groſſi à meſure qu'il s'y étoit fait de nouvelles couches.

Enfin en Decembre 1725. le malade faiſant effort pour lever un fardeau, il ſentit au Périnée une douleur conſidérable ; il y porta la main, & ſentit quelque choſe de dur qui avoit percé la peau. Il fit ce qu'il put pour l'arracher avec ſes ongles, & ne put en venir à bout ; mais comme la pierre étoit aſſez molle, il l'égrena en cet endroit ; (c'eſt par là qu'on peut juger quelle ſituation elle avoit gardée dans ſon ſéjour.) Il fut près de huit jours à en être fort incommodé, ne pouvant s'aſſeoir qu'avec beaucoup de peine : & enfin en ſe levant de ſon ſiége, il ſentit que la pierre ſortit toute entiere. Le lendemain il vint à la Charité ; il me conta ſa maladie, & me donna la pierre que je garde pour la rareté du fait. Elle péſe une once ſix gros & quinze grains ; elle eſt de figure preſque triangulaire ; elle a deux pouces & demi d'un des angles à

chacun des deux autres, & deux pouces de chaque angle à la face qui le regarde; elle eſt épaiſſe de neuf à dix lignes.

Il paroit étonnant que ce ſéjour d'un corps étranger n'ait jamais cauſé ni douleurs, ni difficulté d'uriner. En examinant la pierre, que j'ai conſervée, on en voit la raiſon. Il y a ſur cette pierre une dépreſſion à l'endroit qui étoit tourné du côté du Pubis; & probablement l'urine couloit librement par-là.

Quoique les bords de la playe par où la pierre étoit ſortie ſe fuſſent rapprochés, ce trou étoit encore aſſez grand pour y pouvoir mettre le doigt. Je ſentois un grand vuide dans lequel la Pierre avoit logé, & ce vuide étoit fait par la dilatation de l'Uréthre. J'avois crû d'abord que la pierre encore petite, étoit ſortie de l'Uréthre par le trou que la premiere

pierre

pierre y avoit fait, & qu'enſuite elle s'étoit accrue entre l'Uréthre & la Peau, mais mon doigt me détrompa, & me fit connoître que la pierre avoit groſſi dans l'Uréthre même; car outre que je ſentois toute la circonférence du vuide très-lice, en ſe rétréciſſant ce vuide conduiſoit mon doigt dans la partie tendineuſe de l'Uréthre, preſque juſques derriere le Scrotum où finiſſoit la dilatation. L'Uréthre dilaté s'étoit très-émincé à l'endroit où la pierre avoit ſejourné: & aux deux côtez, on ſentoit avec le doigt quelques duretés, ſans qu'il y eût aucun Clapier. Cette circonſtance prouve bien que l'Uréthre ne s'étoit ouvert que lors de la ſortie de la pierre: car ſi l'Uréthre avoit plûtôt été ouvert, ſans doute l'urine auroit cauſé des Clapiers & Fiſtules en pluſieurs endroits du Périnée, & il n'y en avoit point: d'où j'inféré que les

duretés qui étoient à côté, n'étoient causées que par la pression que faisoit le volume de la pierre.

Pour les fondre j'eus recours aux remédes généraux & aux Topiques, tels que sont les cataplasmes émolliens appliqués sur le Périnée; & pour que l'urine en passant ne mouillât pas & les chairs & l'appareil, pour qu'elle ne séjournât pas dans le vuide d'où elle étoit sortie, j'introduisis un algaly dans la Vessie, & je l'y laissai. Après avoir fait usage des cataplasmes deux on trois jours, j'y substituai les emplâtres fondans, & je mis dans le vuide de petits bourdonnets trempés dans la diachilum gommé fondu avec l'emplâtre de mussillage. Toutes les duretés s'amolirent en moins de trois semaines; après quoi je me contentai de faire faire plusieurs fois le jour des injections avec de l'eau d'orge & l'eau vulneraire.

J'eus beau faire, rien ne put resserrer l'Uréthre & cicatriser la Fistule. Je fus plusieurs fois tenté de mettre pour quelques jours un algaly dans la Vessie, afin de fixer le cours des urines, pendant lequel tems j'aurois fait un ou deux points d'aiguille à la playe, après en avoir raffraîchi les bords, dans le dessein de procurer une promte réunion. Mais ayant communiqué mon dessein à quelqu'un de mes Confreres, j'appris que cette méthode avoit déja été tentée sans succès. D'ailleurs la dilatation du corps de l'Uréthre n'auroit pû être rétrécie par la suture la plus exacte, & les urines s'arrêtant de nouveau dans la portion de l'Uréthre dilatée, il s'y seroit fait probablement de nouvelles pétrifications.

La troisiéme maladie eût peut-être été plus fâcheuse que les deux premieres.

LXXX. OBSERVATION.

Maladie de la Veſſie.

LA Veſſie peut être ſuſceptible de bien des maladies différentes, & ſouvent très-difficiles à connoître dans leur commencement. Cependant ce n'eſt que par cette connoiſſance que le Chirurgien peut prendre à propos ſon parti pour parvenir à la guériſon. On peut dire en général que c'eſt le propre des maladies de la Veſſie de cauſer des douleurs preſque égales pendant toute l'éjection de l'urine; au lieu que les douleurs qui dépendent uniquement de la préſence d'une pierre dans la Veſſie, ſe font ſentir avec les premieres gouttes ſeulement, ſi cette pierre eſt petite, ou ſi elle eſt au

col, & avec les dernieres gouttes, lorſque cette pierre eſt groſſe.

Le 22 May 1725 on reçut à l'Hôpital de la Charité le nommé Bourguignon, âgé de 55 ans, lequel croyoit avoir la pierre. Il ne pouvoit garder plus de deux ou trois cuillerées d'urine, ce qui l'obligeoit d'uriner à chaque inſtant; & en les rendant, il ſentoit de vives douleurs qui commençoient avec la premiere goutte, & continuoient juſqu'à la fin. Comme le malade ne ſe plaignoit d'aucun autre accident qui pût dénoter qu'il eût la pierre, je doutai qu'il en fût attaqué, & je préſumai que ſa Veſſie étoit racornie, ou du moins qu'elle étoit diſpoſée à l'inflammation, d'autant plus qu'il étoit Bourguignon, & qu'il ne s'étoit pas ménagé ſur l'uſage du vin.

Pour être plus certain de ſon état, je le ſondai avec attention,

& je ne lui trouvai point de pierre. je le fis ſaigner quatre fois aſſez bruſquement; je le mis à une diette exacte, & dans l'uſage des priſannes émollientes, faites avec l'orge, la racine de guimauve & la graine de lin, pour rendre, s'il étoit poſſible, les urines muſſilagineuſes, ou moins âcres; & par-là relâcher le tiſſu de la Veſſie que je voyois ſenſiblement rétrécie; puiſqu'en le ſondant, lors même qu'il avoit une grande envie d'uriner, je n'y avois point trouvé d'urine.

Suivant la même indication, je fis ſoir & matin dans la Veſſie des injections avec une forte décoction de racine de guimauve. (Cette racine laiſſe dans l'eau un muſſilage qui, s'attachant aux parois de la Veſſie la défend de l'âcreté des nouvelles urines, & comme feroit un cataplaſme émollient,en relâche les fibres.) On ne peut ſonder ſoir &

matin un malade ſans courir le riſque de fatiguer, & même d'enflâmer l'Uréthre & le Col de la Veſſie. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, je mettois la ſonde le matin & ne la retirois que le ſoir. En faiſant l'injection, je la ſuſpendois auſſi-tôt que la douleur que reſſentoit le malade, m'annoncoit que les fibres de la Veſſie étoient ſuffiſamment étendues ; & je laiſſois cette quantité d'injection un bon quart-d'heure, plus ou moins, ſelon que le malade étoit preſſé de l'envie d'uriner.

Pendant la premiere quinzaine, la Veſſie, qui d'abord, ne pouvoit contenir que deux cuillerées d'injection, reprit peu à peu ſa grandeur naturelle, ce que je connoiſſois par la quantité d'injection qui entroit ſans cauſer de douleur. A l'eau de guimauve je ſubſtituai par la ſuite l'eau d'orge avec le miel roſat, & enſuite l'eau d'orge avec

un peu d'eau vulneraire. Le malade sortit de l'Hôpital ou bout du mois étant parfaitement guéri.

LXXXI. OBSERVATION.

Loupe dans l'Entrefesson.

DAns les opérations où il s'agit d'emporter une portion de la Peau, on ne peut trop la ménager; plus on en laisse & plûtôt on obtient la cicatrice. Cette régle n'est cependant pas sans exception.

Le 6 Decembre 1725. on coucha à l'Hôpital de la Charité le nommé Louis, âgé de 32 ans, qui avoit une Loupe dans l'Entrefesson au dessus de l'Anus. Il me dit qu'il l'avoit apportée au monde. Quoique cela soit possible, il est plus probable qu'il l'avoit depuis

ſa grande jeuneſſe. De tout tems il l'avoit ſentie groſſe comme un noiſette fixée ſur le Coccis. Depuis l'année 1723. elle avoit commencé à groſſir, & elle étoit devenue au point qu'elle rempliſſoit toute la Raye depuis la marge de l'Anus où elle finiſſoit, juſques à ſix bons travers de doigt au-deſſus du Coccis. elle faiſoit une Tumeur longue d'environ un demi pied, & large de trois bons pouces. Elle n'incommodoit le malade que lorſqu'il montoit à cheval, parce qu'alors elle portoit ſur la ſelle; auſſi en la partie inférieure, la Peau qui la couvroit étoit rouge, & elle s'étoit émincée de maniere que le Kiſte ſembloit devoir s'ouvrir bien tôt. On y ſentoit ſous le doigt une fluctuation.

Après que le malade eut été ſaigné deux fois du bras & purgé, je fis l'opération. Je voulois d'abord ne fendre que la Peau pour

détacher enſuite le Kiſte, & l'emporter tout entier ſans l'ouvrir. Pour cela je la pinçai au milieu de la Tumeur conjointement avec un ſerviteur Chirurgien, & j'y fis une inciſion longitudinale avec le biſtouri; mais comme cette Peau étoit très-émincée, par malheur j'ouvris le Kiſte en même tems. Il ſe vuida, & il en ſortit une lymphe épaiſſe & grumelée, ayant la couleur du ſuif, & la conſiſtence du miel.

L'ouverture du Kiſte ne changea rien au deſſein que j'avois de l'emporter en entier. Alors je mis le Doigt Index de la Main gauche dans le vuide, & pinçant enſemble le Kiſte & la Peau d'un des côtez, je fis à la Peau une autre inciſion un peu à côté de la premiere ouverture: je portai dans cette ſeconde inciſion le Doigt Index de la Main droite, avec lequel je detachai le Kiſte haut & bas. Après

cela j'allongeai l'incision de la Peau à proportion de l'étendue du Kiste : je fis la même chose à l'autre côté, & ainsi le Kiste se trouva detaché dans presque toute la circonférence. Il n'étoit très-adhérent qu'à l'endroit du Coccis : j'en coupai la plus grande partie, parce que son volume me gênoit, & me cachoit le lieu où étoit l'adhérence; ensuite je pinçai avec mes Doigts ce qui restoit du Kiste attaché au Coccis, & je le détachai avec précaution, à l'aide d'un bistouri : ainsi j'emportai le tout. Cela ne donna point de sang, parce que je n'avois coupé que la Peau; (ce qui se détache avec les Doigts sans instrument tranchant, pour l'ordinaire saigne peu.) De cette maniere je ménagai presque toute la Peau, ne faisant que très-peu de déperdition de substance.

Je pansai la playe avec la charpie séche, & dans la suite du trai-

tement, je la regardai comme une playe ſimple. Deux ſaignées que je fis le jour même de l'opération prévinrent tous les accidens, & le malade guérit en ſix ſemaines.

REFLEXIONS.

Le Public s'imagine, & il eſt très-perſuadé qu'on doit garder toute ſa vie les Tumeurs inutiles qu'on apporte en naiſſant, & qu'il eſt dangereux d'y toucher. C'eſt une erreur dont la raiſon & l'expérience doivent déſabuſer. N'emportons-nous pas avec ſuccès des Membres entiers? A plus forte raiſon on peut emporter des Tumeurs qui incommodent, ou qui ſont diſpoſées à bleſſer l'action.

On ne ſera pas étonné de voir des Loupes groſſir ſans incommoder autrement que par leur volume, & ſubſiſter un très-long tems ſans ſe percer, lorſqu'on ſera at-

tention aux loix de la circulation. Nous ſçavons que ces Tumeurs n'ont été dans le commencement que la dilatation d'un petit Vaiſſeau où couloit une liqueur. Ce petit Vaiſſeau en devenant anévriſmal ou variqueux, a perdu le peu de reſſort qu'il avoit ; & par cette raiſon la liqueur dont le cours n'avoit d'abord été que rallenti, a ſéjourné. Comme la liqueur coule ſans ceſſe dans ce Vaiſſeau, de nouvelles goutes augmentent ſans ceſſe le volume de cette petite Tumeur.

Tant que les liqueurs reſtent enfermées dans leurs Vaiſſeaux, ſans qu'il s'y faſſe un mélange d'aucune autre liqueur, pour l'ordinaire elles ne ſe changent point en pus. C'eſt ainſi que le ſang artériel dans l'Anévriſme, le ſang vénal dans les Varices, la lymphe dans les Glandes conglobées,&c. y formant des Tumeurs ſchirreuſes, ne changent preſque pas de nature pen-

dant un fort long-tems. Mais s'il vient à s'ouvrir dans le Kiſte par ſa dilatation, un ou pluſieurs des Vaiſſeaux qui le nourriſſent, alors il s'y fait, par le mélange de ces liqueurs différentes, une fermentation dont réſulte un pus plus ou moins louable, & différent ſelon les différentes combinaiſons des liqueurs mélangées. C'eſt ainſi que toutes ces Tumeurs viennent enfin à ſuppuration; ce qui ſe fait plûtôt ou plus tard, ſuivant la quantité ou la qualité du nouveau liquide qui eſt verſé dans le Kiſte.



LXXXII. OBSERVATONI.

D'une Fistule Borgne & Interne à l'Anus.

LEs Fiſtules à l'Anus, quoiqu'elles commencent toutes par un abſcès plus ou moins grand dans les Graiſſes qui ſont à côté du Rectum, varient en bien des manieres.

Les Auteurs parlent des Fiſtules borgnes & Internes à l'Anus; mais quelques-uns ne décrivent pas l'opération qui y convient, & d'autres n'inſtruiſent pas aſſez ſur une matiere auſſi importante. Cette Obſervation pourra ſervir de régle, du moins dans celles qui ſont à peu près de ſon eſpece. J'ai crû devoir en faire un Chapitre d'Obſetvation en faveur des jeunes Chirurgiens.

Le nommé le Comte entra à la Charité le 13 Février 1726. Il jettoit par l'Anus depuis dix-huit mois ou environ, du pus, plus ou moins, ſelon le tems qu'il y avoit qu'il n'avoit été à la ſelle, Il ne put me dire comment cela avoit commencé, n'ayant jamais ſenti de douleur remarquable. (Il n'eſt pas étonnant qu'un petit Abſcès ſe faſſe dans les graiſſes proche le Rectum, ſans faire beaucoup de douleur, le pus pouvant s'étendre ſans trouver de réſiſtance.)

En examinant la maladie, je ſentis à un pouce de l'Anus, du côté gauche, une dureté qui ſembloit être à trois bons travers de doigt de profondeur; la Feſſe paroiſſoit ſaine. & il n'y avoit à la Peau & au Pannicule graiſſeux aucune altération.

Après avoir préparé le malade par deux grandes ſaignées, attendu qu'il étoit robuſte, & après

l'avoir

l'avoir purgé je fis l'opération.

L'ayant placé le ventre ſur le pied de ſon lit, & les pieds à terre, les jambes & les feſſes écartées & aſſujetties par deux Serviteurs Chirurgiens, je plongeai à côté de l'Anus une lancette à Abſcès juſques dans la dureté que j'avois bien reconnue avec le doigt; & ainſi d'une Fiſtule borgne, j'en fis une Fiſtule complette. Alors retirant ma lancette, j'introduiſis à ſa place une ſonde avec la main gauche, & je la portai juſqu'à la caloſité, dans le milieu de laquelle il y avoit un vuide où le bout de ma ſonde ſe promenoit. Auſſi-tôt j'introduiſis le doigt index de la main droite dans l'Anus, & je trouvai avec la ſonde, le trou qui communiquoit de la caloſité dans le Boyau rectum.

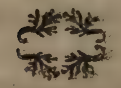
Pour ne laiſſer aucune ſource de Fiſtule, je perçai avec ma ſonde, le Boyau à deux ou trois lignes au-

dessus du trou fistuleux; & la retirant par l'Anus, j'achevai l'opération à la maniere ordinaire, emportant ou détruisant les calosités.

Le malade est sorti entiérement guéri au commencement d'Avril.

REFLEXION.

Il vaut beaucoup mieux ne se point servir du trou fistuleux lorsqu'il est caleux, que de s'en servir; & en ce cas, il faut percer le Boyau au-dessus avec la sonde; faute de quoi on court risque de laisser de la calosité; qui pourra par la suite retarder la guérison, ou même rendre l'opération inutile.



LXXXIII. OBSERVATION.

Fistule à l'Anus.

AU mois d'Avril 1725. le Roi m'ayant fait l'honneur de me nommer Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, j'y trouvai le nommé Colon à qui l'on avoit fait l'opération de la Fistule trois semaines auparavant. La playe sembloit être en bon état, & se resserroit de jour en jour, de maniere que la cicatrice sembloit prête à se faire. Cependant en l'examinant avec attention, je vis sortir d'un petit trou, dans la playe même près de la cicatrice, un peu de pus sanieux; & cette qualité sanieuse m'ayant frappé, je portai dans le petit trou le stilet, & je trouvai le long de

l'Inteſtin rectum, un Sinus profond de plus de quatre travers de doigt. Ce Sinus ſe terminoit à un petit vuide entouré de caloſités, & le Boyau étoit dénué dans toute la longueur du Sinus.

Je recommençai l'opération, & je la fis à la maniere ordinaire, fendant le Boyau dans toute la longueur où il étoit dénué. Je détruiſis les caloſités autant que je le pus, & pour être mieux le maître de panſer le fond de la playe, je fis une inciſion à la feſſe, & j'emportai les angles. Cela donna peu de ſang dans le moment ; mais ſix heures après il ſurvint une Hémorragie. Je m'y tranſportai ſur le champ ; & ayant ôté tout l'appareil, je portai avec le doigt ſur le Vaiſſeau qui donnoit du ſang, une petite compreſſe trempée dans l'eau ſtiptique & bien exprimée : je l'y retins appuyée de mon doigt pendant près d'une

demi-heeure, pour laiſſer à l'eau ſtiptique le tems de faire ſon eſcarre. Le ſang étant arrêté, je ſoutins cette compreſſe avec un bourdonnet lié & appuyé par pluſieurs autres, le tout maintenu avec des compreſſes & un bandage convenable. Je ne levai l'appareil qu'au bout de deux jours; après quoi le malade fut panſé ſelon l'art, & guérit en ſix ſemaines. On me dit que lors de la premiere opération, le ſang avoit donné de même à cinq repriſes dans les premiers jours.

REFLEXIONS.

Deux attentions eſſentielles pour la cure des Fiſtules. Lorſqu'on fait l'opération de la Fiſtule, il faut bien détruire toutes les caloſités, ſur-tout celles du fond, parce qu'on n'eſt plus guéres à tems de les conſumer au bout de quelques jours, à cauſe que les lévres

extérieures de la playe se rapprochent.

Je crois devoir faire ici une petite remarque en faveur des Eleves en Chirurgie. Dans les pansemens, il faut bien prendre garde de fatiguer ou de froncir avec le premier bourdonnet ou la tente en la mettant, le bord de l'Intestin coupé. Pour cela il faut à chaque pansement, sur-tout aux dix ou douze premiers, mettre d'abord le doigt index dans la playe, jusques dans le Boyau, assujettissant avec ce doigt le bord coupé de l'Intestin : ensuite il faut porter avec des tenettes le premier bourdonnet entre la fesse qui est saine, & le doigt qui couvre la playe, assez haut pour qu'il aille à la hauteur du doigt jusques dans le Boyau même. Alors en retirant le doigt, le bourdonnet qui prend la place de ce doigt, se trouve moitié dans la playe & moitié dans le

rectum. Le défaut de cette derniere attention eſt capable d'empêcher la guériſon, quand même l'opération auroit été bien faite.

A l'égard de l'Hémorragie qui accompagne ou qui ſuit quelquefois l'opération, on propoſe bien des moyens pour arrêter le ſang. Je les ai tous mis en pratique, & je n'en trouve point de plus ſûr ni de moins fatiguant pour le malade, que celui dont je me ſuis ſervi au malade qui a donné occaſion à cette Obſervation.



LXXXIV. OBSERVATION.

Abſcès Fiſtuleux Vérolique à l'Anus.

LA ſuppuration des Tumeurs Véroliques eſt différente de celle des Tumeurs Exiturales qui ne ſont pas produites par la Vérole ; & les accidens qui les accompagnent, ne ſont pas pour l'ordinaire ſi vifs, parce que le Virus vérolique eſt plus diſpoſé à fixer qu'à faire fermenter les liqueurs avec leſquelles il eſt confondu.

Le 17 Avril 1725. on mit à la Charité un Domeſtique qui avoit au côté gauche de l'Anus un Abſcès conſidérable par ſon volume ; & cet Abſcès dans ſon commencement, n'avoit pas été accompagné d'accidens proportionnés. (Nous

ſçavons

ſçavons que les grands Abſcès dès leur commencement, fatiguent très-fort les malades par la douleur exceſſive, la tenſion & la fiévre; accidens qui ſubſiſtent, & même qui augmentent de plus en plus, juſqu'à ce que le pus ſoit formé.) Quand on mit ce malade à la Charité, le pus étoit déja fait entierement, & la Peau avoit une certaine épaiſſeur pâteuſe où l'impreſſion du doigt reſtoit. Ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine que l'on y pouvoit diſtinguer ſous le doigt la fluctuation.

Je l'ouvris, & je trouvai le Rectum dénué à plus de trois grands travers de doigt au-deſſus de la marge de l'Anus. J'emportai toute la portion du Boyau qui étoit dénuée, & toute la Peau qui étoit altérée & détachée du corps graiſſeux.

La playe alloit à merveille, & les bords ſe rapprochoient; il ſem-

bloit même qu'il n'y avoit plus qu'à attendre une guérifon certaine, lorfqu'au bout de quinze ou vingt jours, il parut au fond de la plaie des fungus très-durs qui commençant à s'élever en forme de couronne, fembloient tenir du Carcinome. Je les enlevai avec le biftouri ; mais au bout de quelques jours les fungus repoufferent comme la premiere fois. Alors j'interrogeai le malade. Au récit qu'il me fit des maladies vénériennes qu'il avoit eues précédemment, je reconnus qu'il avoit la vérole. En vain on le mit pendant quelques jours à l'ufage des ptifannes fudorifiques & de l'æthiops mineral, les fungus repouffoient à vûe d'œil à mefure que je les confumois ; ainfi je lui confeillai de paffer par le flux de bouche.

Il fortit de l'Hôpital, & alla aux Petites-Maifons, où il fut traité. Quand il en fortit, il n'y avoit plus

à la Fesse qu'une portion très-petite de cicatrice à se faire.

LXXXV. OBSERVATION.

Abscès fistuleux & vérolique.

AU mois de Septembre 1725, on mit à la Charité un malade qui avoit un Abscès gangreneux à l'Anus, lequel avoit commencé presque de même que celui dont j'ai parlé dans la précédente Observation. Je l'interrogeai sur la vie qu'il avoit menée ; mais il fut discret, & ne m'avoua rien qui pût me faire soupçonner de virus : ainsi je lui fis l'opération, après l'avoir préparé suivant l'usage.

Au bout de douze jours, les bords de la playe s'endurcirent, & il survint des fungus dans le

fond. Pour découvrir la vérité qu'il m'avoit cachée, je crus pouvoir à mon tour le tromper. Je lui dis que ces duretés marquoient qu'il avoit sûrement la vérole, & qu'il ne guériroit pas, si on ne lui faisoit prendre les remédes convenables & capables de combattre la cause de son mal, en même tems qu'on panseroit la playe. Il s'imagina qu'il resteroit à la Charité, pour faire ces remédes, & m'avoua que deux mois auparavant il avoit eu deux chancres & une chaudepisse. Alors je lui dis qu'il ne pouvoit rester à l'Hôpital; & par mon conseil il en sortit pour aller aux Petites-Maisons, où il fut traité, & où il guérit entierement.

REFLEXIONS.

Les Abscès qui se font près de l'Anus, & qui se percent seuls, dégénérent avec le tems en Fistule, & il s'y fait des calosités. Il en se-

ſoit arrivé la même choſe aux deux dont je viens de parler, ſi je n'y avois pas fait les opérations qui paroiſſoient néceſſaires.

Si donc les vieilles Fiſtules non véroliques ont des caloſités comme celles qui ſont véroliques, le Chirurgien doit avant le traitement interroger le malade, pour prendre un parti convenable.

Si la Fiſtule eſt ſimple, on peut en faire l'opération; mais ſi l'on connoît qu'elle eſt vérolique, je crois qu'il eſt plus ſage de commencer par traiter le malade de ſa vérole. On en a vû quelques unes de cette derniere eſpece, & qui étoient récentes, ſe guérir avec tous les autres ſymptômes de vérole, & n'avoir plus beſoin d'opération.

Si par un traitement méthodique la Fiſtule ne guérit pas, il faudra à la ſuite des remédes faire l'opération.

LXXXVI. OBSERVATION.

Fistule à l'Anus complette, causée par un corps étranger dans le Rectum. Communiquée par M. Destendau Chirurgien à la Haye.

AU mois de Decembre 1728. je fus appellé par le sieur Isaac Cusin, âgé d'environ 50 ans, pour le traiter d'une Fistule externe à l'Anus, dont il étoit affligé depuis huit ou neuf mois. Il étoit épuisé & devenu presque étique, tant par ses souffrances, que par une petite fiévre qui ne le quittoit point, de maniere qu'il paroissoit ne devoir pas aller bien loin.

Après que je l'eus sondé & bien examiné, je jugeai qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour faire l'opération; d'autant que cette Fi-

ſtule, qui avoit ſon entrée extérieure à deux pouces de l'Anus du côte de la Feſſe droite, n'auroit pû gagner davantage ſans paſſer les bornes de l'opération qui ſeroit devenue impraticable, puiſque la Fiſtule perçoit le Sphincter auſſi haut que mon doigt Index pouvoit aller. Je préparai d'abord mon malade, après quoi je fis l'opération, en préſence de M. SCHWINK Docteur en Médecine & Profeſſeur en Anatomie à la Haye.

Après que je crus avoir fini l'opération, je portai mon doigt dans la playe, pour examiner ſi j'avois ſuffiſamment débridé & ſcarifié les parois de la Fiſtule. Je fus bien ſurpris de ſentir & de toucher tout-à-fait au fond de cette playe, vers le col de la Veſſie un corps étranger, dur & pointu, qui y étoit enchâſſé. Cela m'obligea d'y faire une inciſion pour le découvrir & le débarraſſer, ſans

quoi je n'aurois pû le prendre. Je tirai avec une pincette, une lame d'Os, pointue par les deux bouts comme une lancette, longue de deux travers de doigt, un peu plus large & épaisse qu'une grosse lame de ganif. Il me sembla par sa dureté & par son apparence, que c'étoit une esquille d'un Os de bœuf. Je demandai au malade s'il ne se souvenoit pas d'avoir avallé cet Os: il me répondit que non, mais qu'il se souvenoit très-bien que quelque tems avant la manifestation de sa Fistule, il avoit senti en se courbant, comme un coup de poignard, près du Rectum, & qu'il avoit pensé s'évanouir à cause de la violence de cette douleur. Ce fut sans doute alors que l'Os perça le Boyau, piqua les parties voisines, causa inflammation, & ensuite un Abscès qui a dégeneré en Fistule.

Je pansai & médicamentai ensuite selon l'art, & le malade a été

entierement guéri le 30 Janvier 1729. qui étoit le cinquantiéme jour après l'opération.

LXXXVII. OBSERVATION.

Amputation des Hémorroïdes. Observation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.

L'Evacuation de ſang qui ſe fait par les Vaiſſeaux hémorroïdaux, eſt ſouvent un ſecours utile à la Nature. Mais ſi cette évacuation devient trop conſidérable, elle devient nuiſible, & ruine le tempérament, de maniere qu'on eſt obligé de l'arrêter. Cette Obſervation en fournit un exemple bien ſenſible.

Mademoiſelle *** depuis pluſieurs années étoit tourmentée d'Hémorroïdes internes, leſquelles

ſortoient quand elle faiſoit quelques efforts, qu'elle alloit à la ſelle, ou même quand elle ſe ſerroit dans un corps. Ces hémorroïdes étoient ulcerées, & le Sphincter ou l'intérieur du Fondement étoit devenu dur; l'Artére qui portoit le ſang à ces hémorroïdes s'ouvroit ſouvent, & cauſoit des pertes de ſang conſidérables; & conſéquemment la malade étoit très-languiſſante. Cela me détermina à faire l'opération.

Pour parvenir à faire ſortir les hémorroïdes, je fis mettre à la malade ſon corps, & je le fis ſerrer ſuffiſamment. Je pris enſuite chacune d'elles l'une après l'autre avec une hérigne, & je les coupai Pour me rendre le maître du ſang, & porter plus aiſément le reméde néceſſaire ſur l'Artére, qui en fourniſſoit gros comme le petir doigt, je fis une inciſion commençant à l'Anus, & tirant du côté de la Feſſe.

Auſſi-tôt je mis ſur le Vaiſſeau un gros tampon de charpie trempéé dans l'eſſence de Rabel; & je l'appuyai par d'autres, trempés dans l'eau ſtiptique : mais comme je ne pus pas faire un appui aſſez conſidérable, il ne laiſſa pas que de rentrer dans les Boyaux, du ſang qui, après quatre ou cinq heures, cauſa à la malade une petite colique. Pour lors je défis tout l'appareil, & elle jetta du ſang qui étoit dans les Inteſtins. Après cela voyant tous les petits Vaiſſeaux reſſerrés & la ſeule Artére fournir encore du ſang, je trempai une petite compreſſe dans l'eſſence de Rabel, & je la mis dans le Fondement ſur le Vaiſſeau même, où un Serviteur tint le doigt pendant cinq à ſix heures. Enſuite je panſai à l'ordinaire avec des bourdonnets trempés dans un jaune d'œuf durant deux jours.

Il ſortit encore des caillots de

ſang avec les excrémens qui furent très-liquides. J'ôtai les compreſſes le quatriéme jour, & le ſixiéme la playe étoit mondifiée. J'ai continué à panſer juſqu'à guériſon avec les remedes ordinaires.

LXXXVIII. OBSERVATION.

Hémorroïdes. Obſervation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.

MOnſieur Semelier Doien des Notaires, âgé de plus de ſoixante ans, étoit tourmenté d'Hémorroïdes internes; depuis très-long-tems elles entraînoient le Fondement en dehors toutes les fois qu'il alloit à la ſelle, & alors il ſortoit un corps en forme d'excroiſſance de chair ſpongieuſe plus gros que le poing, & ſuſ-

pendu par les Vaisseaux qui le nourrissoient, à peu près comme une grappe de raisin est suspendue par la queue. Le malade perdoit beaucoup de sang & de sérositez, qui le rendoient si foible qu'il ne pouvoit plus marcher. Il avoit beaucoup de peine à faire rentrer cette grappe après chaque selle, & quand elle étoit rentrée, il ne souffroit plus.

M. Bessiere & plusieurs autres l'avoient vû, & lui avoient ordonné les remedes qu'ils avoient crus les plus propres pour arrêter le sang, empêcher l'ulcération, & resserrer l'excroissance ; mais cela n'avoit servi de rien.

Je fis l'opération en présence de Messieurs Dodart Medecin du Roy, Burlet Docteur en Medecin, & Malaval Maître Chirurgien. Je liai d'abord l'Artére qui nourissoit l'excroissance & par conséquent l'excroissance en sa racine. Je cou-

pai enſuite toutes les Hémorroides; puis je fis rentrer la marge de l'Anus & une portion du Rectum qui faiſoit nn bourlet en dehors. J'y mis un gros tampon de charpie trempée dans l'eau ſtiptique.

Deux jours après je tirai le tampon qui avoit été lié d'un cordon différent de l'excroiſſance, pour le reconoître. Le malade fut ſix jours ſans aller à la ſelle, & le huitiéme jour la ligature tomba. On fit après cela dans le Rectum des injections d'eau vulneraire durant quelques jours. Depuis ce tems le malade n'a pas eu la moindre incommodité. Son Fondement n'eſt plus ſorti comme il faiſoit auparavant, ſa couleur, ſon teint, ſes forces ſont revenues, & il s'eſt bien porté.

LXXXIX. OBSERVATION.

Playe à l'Estomach. Communiquée par M. de Menteville Chirurgien Juré à Paris.

LE régime est une des choses des plus nécessaires pour la guérison des maladies chirurgicales, & il n'appartient qu'à ceux qui connoissent parfaitement la structure & l'usage des parties qui sont affectées, de le régler comme il faut. C'est ce que l'on va voir dans l'Observation suivaute.

Un jeune homme âgé de 18 à 20 ans, vint chez moi pour se faire panser d'un coup d'épée qu'il venoit de recevoir à la partie supérieure de l'Epigastre près le Cartilage Xiphoïde. Le coup avoit pénétré à travers la Capacité, & sortoit entre

la troisiéme & la quatriéme des fausses Côtes du côté gauche, environ à huit travers de doigt de l'Epine. le malade avoit l'Estomach fort plein, l'effusion de sang étoit légere, & il sortoit par la playe antérieure une espece de liqueur rousse & brune. J'en reçus sur un linge blanc, & l'ayant portée au nez, je reconnus qu'elle avoit une odeur de fenouillette. M'étant informé à ceux qui accompagnoient le malade, s'il avoit pris des liqueurs, on me fit réponse qu'après avoir beaucoup soupé & avoir pris du caffé, il en avoit bû.

A l'instant il vomit prodigieusement, & ce qu'il rendit avoit la même odeur que ce qui sortoit de sa playe.

Cela me fit juger que l'Estomach étoit percé; & vû la situation du coup, qu'il l'étoit en deux endroits. Je pansai les playes comme des playes simples, & je m'imaginai

ginai que n'y ayant point d'accidens, il n'étoit pas impossible de guérir le Blessé, parce que les playes de l'Estomach, qui pouvoient avoir cinq ou six lignes d'étendue lorsqu'il étoit plein, n'en devoient plus avoir que deux, & peut-être moins, cette poche étant vuide, & les fibres de cette partie s'étant rapprochées par leur propre ressort. Je fis des saignées aussi fréquentes & aussi grandes que les forces du malade pouvoient me le permettre. Je ne lui donnoisqu'une cuillerée de ptisanne à la fois, autant de bouillon ou de gelée alternativement, de quart-d'heure en quart-dheure. Je noubliai point les lavemens quelquefois nourissans.

Le Blessé fut sans fiévre & sans accidens pendant sept jours étant d'une gaieté extraordinaire; son Ventre étoit plat & mollet, & les playes à l'extérieur étoient pres-

que cicatriſées, ce qui me donoit de juſtes eſpérances de ſa guériſon.

Il commençoit à ſe fâcher de ma fermeté à lui refuſer de la nourriture qu'il me demandoit avec empreſſement. Quelques particuliers voulurent qu'on lui en donnât plus abondamment, diſant que ce jeune homme étoit affoibli par des remédes qu'il avoit pris pour une maladie particuliere, & dans l'uſage deſquels il étoit encore lorſqu'il avoit été bleſſé.

Je réſiſtai à leur empreſſement ; mais à mon inſçû, on lui donna une rôtie au vin & au ſucre, une boiſſon plus abondante, des bouillons preſque entiers, & même des potages.

La fiévre ſurvint, le Ventre devint tendu, la reſpiration très-difficile, accompagnée d'une toux ſéche & d'une très-grande altération: & malgré ce que je pus

faire, ces acccidens augmenterent à un tel point, que le malade mourut le dixiéme jour de sa blessure.

On fit l'ouverture du Cadavre ; on trouva plusieurs pintes de chyle, comme un lait mêlé de bile épanché dans la Capacité ; l'Estomach étoit percé en sa partie antérieure à quelque distance de l'Orifice inférieur. Il y avoit une autre division à sa partie postérieure, à peu près à pareille distance de l'Orifice supérieur. Le trajet de l'épée passoit proche les Vaisseaux Spléniques, à travers l'Epiploon, & en perçant le Diaphragme à trois ou quatre travers de doigt de distance des fausses Côtes, pénétroit dans la Poitrine, sans intéresser le Poulmon, & sortoit, comme nous l'avons dit, entre la troisiéme & la quatriéme des fausses Côtes.

Ce qu'il y a de très-remarqua-

ble, c'eſt que l'Epiploon s'étoit engagé dans la playe du Diaphragme, comme un lardon de la groſſeur de la moitié du petit doigt, & faiſoit Hernie dans la Poitrine.

Il eſt évident que tout le déſordre n'eſt arrivé que par l'uſage des alimens donnés en trop grande quantité, leſquels ayant cauſé de la diſtention à l'Eſtomach, en ont écarté les fibres, & diviſé de nouveau les playes qui commençoient à ſe réunir.

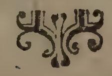
L'épanchement conſidérable ſurvenu en conſéquence, ayant tendu les Muſcles du Bas ventre au-delà de leur reſſort naturel, aura fait compreſſion du côté du Diaphragme, & cauſé l'oppreſſion & la toux.

Le malade ayant été ſept jours ſans accidens, il y a lieu de croire que ſi l'on avoit obſervé encore quelque tems le régime convenable, le malade ſeroit guéri. Les for-

ces étoient ſuffiſantes pour ſoutenir cette abſtinence quelques jours, pendant leſquels la diviſion de l'Eſtomach ſe ſeroit réunie.

A l'égard de l'Epiploon engagé, il auroit pû ſe dégager ou ſe réunir avec la playe du Diaphragme, la petite partie qui faiſoit Hernie dans la Poitrine, n'étant pas capable d'y portet un grand dommage. On ſçait que les playes de la partie charnue du Diaphragme ſe réuniſſent tous les jours.

On doit conclure qu'il y a des occaſions où l'on ne peut être trop exact ſur la maniere de régler le régime qui doit être proportionné aux différentes maladies chirurgicales, & aux différentes parties qui ſont attaquées.



XC. OBSERVATION.

Playe au Bas-ventre avec issue de l'Epiploon.

LA Gastroraphie est une opération que les Auteurs conseillent dans le traitement des playes du Bas-ventre, lorsqu'elles sont pénétrantes, & avec issue de quelque partie.

Ils proposent, lorsque la playe n'est pas assez grande pour permettre la réduction des parties, de la dilater, de les réduire, & de faire ensuite un ou plusieurs points de suture, pour maintenir les lévres de la playe rapprochées l'une de l'autre. Mais il y a des cas où il faut sortir de la regle; & l'Epiploon sorti seul par la playe, n'exige pas du Chirurgien les mêmes

attentions que les Inteſtins, ou quelque autre partie qui ſeroit ſortie ſeule ou avec lui. L'Obſervation ſuivante eſt une preuve de ce que j'avance:

Au mois d'Aout 1730. je fus mandé chez M.*** pour panſer un Domeſtique qui dans un tranſport au Cerveau s'étoit donné cinq coups de coûteau dans le Ventre. L'un d'eux étoit à deux grands travers de doigt au deſſus de l'Umbilic, & il ſortoit par la plàye une portion d'Epiploon, longue de trois travers de doigt. La playe étoit aſſez étroite, pour que l'Epiploon y fût médiocrement ſerré, comme par une ligature un peu lâche. Deux des autres playes pénétroient auſſi dans la Capacité, ſans iſſue d'aucune partie, & les deux autres n'attaquoient que les Tégumens.

Les différens ſymptômes de la maladie, auſſi-bien que ceux qui

dépendoient de différentes playes; furent calmés par des ſaignées & par les aurres remédes convenables, & les quatre dernieres playes dont j'ai parlé, furent traitées ſuivant les regles de l'art.

A l'égard de celle qui donnoit iſſue à une portion d'Epiploon, au lieu de ſonger à faire la réduction de cette partie, je crus qu'il ne falloit ſonger qu'à la retrancher. J'aurois pû ſur le champ en faire la ligature; mais outre que la choſe étoit preſque inutile, vû que l'ouverture de la Peau qui ſe reſſerre inſenſiblement, pouvoit au bout de quelques jours y ſuppléer, je craignis que le gonflement de l'Epiploon au deſſus de la ligature, (car il en arrive neceſſairement un plus ou mois conſidérable au deſſus de celles que l'on fait,) je craignis, dis-je, qu'il n'ajoutât quelque choſe au gonflement ou à l'inflammation du Bas-ventre, laquelle pouvoit

pouvoit arriver en conséquence des autres playes.

Je me contentai donc d'empêcher qu'une plus grande portion d'Epiploon ne sortît, & au bout de sept à huit jours, la playe extérieure qui étoit déja assez étroite s'étant resserrée, la portion d'Epiploon commença à se flétrir. Alors j'en fis la ligature immédiatement au niveau de la Peau. Le morceau se détacha, & elle tomba le quatriéme jour.

Je ne parle point des saignées & autres remédes qui furent administrés suivant les différens besoins. La playe dont il s'agit fut cicatrisée le douziéme jour de la ligature, & les autres le furent peu de tems après.



XCI. OBSERVATION.

Coup d'épée au Ventre.

LE Dimanche 17 Août 1725. on apporta à la Charité un Soldat aux Gardes qui avoit reçu l'après midi un coup d'épée. Il étoit encore yvre quand on l'amena ; ainsi je ne pus tirer de lui aucune instruction pour juger quelles pouvoient être les parties blessées.

Le coup étoit à trois travers de doigt au dessous du Cartilage Xiphoïde pénétrant dans la capacité à travers le Muscle droit du côté gauche. Je me contentai d'abord d'aggrandir l'ouverture extérieure qui tendoit obliquement de haut en bas, & de droit à gauche : je fis saigner sur le champ le malade, & j'ordonnai qu'il le fût encore

dès le grand matin. M. Guerin mon Confrere étant Chirurgien du Régiment des Gardes, je le mandai pour conférer avec lui. Il n'y avoit aucun ſigne qui pût nous faire ſoupçonner qu'il y eût quelque Viſcére de bleſſé; mais le malade étoit dans une foibleſſe outrée; quoiqu'il eût bonne connoiſſance, il ne daignoit pas même parler pour demander ſes beſoins, & il faiſoit effort pour répondre quand on l'interrogoit.

Nous fûmes d'avis unanimement de nous en tenir à un panſement ſimple, aux ſaignées fréquentes, pour prévenir l'inflammation, aux lavemens, & au régime. Le malade mourut le troiſiéme jour.

Je l'ouvris; je trouvai que le coup, qui, comme je l'ai déja marqué, entroit à trois travers de doigt au-deſſous du Cartilage Xiphoïde, perçoit l'Epiploon, le Jejunum, & le Mézentére, qu'il ouvroit le ra-

meau de la Mézentérique qui revient de l'S du Colum, & qu'il finissoit au Muscle Sacrolombaire gauche. Nous trouvâmes de plus environ quatre livres de sang épanché dans l'Abdomen.

REFLEXIONS.

N'ayant trouvé aucune autre cause de la mort que le sang épanché, sans doute c'est l'ouverture du Vaisseau qui l'a causée. L'ouverture d'une Artére ou d'une grosse Veine auroit causé une mort plus promte ; mais une Veine médiocre s'affaisse, & ne fait presque que baver. Quelle ressource dans un cas pareil ?

Je crois qu'on doit regarder l'anéantissement dont j'ai parlé, comme étant dans les playes pénétrantes, un signe certain de l'ouverture de quelque petit Vaisseau qui sans cesse laisse échapper le sang. Ce qui arrive tous les jours à pro-

pos de la ſaignée, peut confirmer ce que j'avance. S'il arrive une foibleſſe à la perſonne que l'on ſaigne, je dis foibleſſe ſans perte de connoiſſance, le ſang ne fait plus l'arcade, & coule le long du Bras: on a beau coucher le malade à plat, & tâcher de le ranimer avec ce qu'il y a de plus vif, tout ce qu'on fait eſt inutile, & la foibleſſe ſubſiſte, à moins que l'on n'arrête le ſang, en mettant le doigt ſur l'ouverture, ou en bandant le Bras. Il doit en arriver la même choſe, lorſqu'il y a dans l'intérieur un petit Vaiſſeau ouvert qui fournit ſans ceſſe, & qu'on ne peut arrêter.

J'ai vû pendant ſix jours dans un pareil anéantiſſement, un malade qui avoit reçû un coup d'épée entre la premiere & la ſeconde Côte à côté du Sternum. La pointe de l'épée avoit ouvert la ſeconde Intercoſtale au deſſous de l'O-

moplate, & le ſang bavoit lentement dans la Poitrine. Le quatriéme jour les ſignes non équivoques de l'épanchement dans la Poitrine ayant paru, ſans qu'on pût deviner quel Vaiſſeau étoit ouvert, je lui fis l'opération de l'Empieſme, & je tirai environ une pinte de ſang. Le malade mourut le huitiéme jour, & je ne trouvai d'autre ſigne de mort, qu'une légere inflammation à la Plévre. Cette légere inflammation, & la perte de deux ou trois pintes de ſang en quatre jours, ce qui fait la valeur de ſept ou huit ſaignées au plus, ne me paroiſſant pas une cauſe de mort, ne pourroit-on pas l'attribuer à cet anéantiſſement dont j'ai parlé, lequel dura depuis l'inſtant de la bleſſure juſqu'à la mort ?



XCII. OBSERVATION.

D'un Accouchement singulier fait à une lieue de Pontoise, au Village de Lieux, Diocése de Paris, le 6 May 1726. Communiquée par M. Metivier Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu à Pontoise.

CAtherine Trou femme de Michel Lamy Vigneron, âgée de 43 ans, & de petite stature, avoit eu plusieurs couches fâcheuses. Etant grosse de son treiziéme enfant & se croyant prête d'accoucher le 22 Avril, elle sentit que les eaux perçoient, & le 23 il lui prit une perte de sang très-violente. Alors la Sage-Femme envoya

au Village prochain chercher le Chirurgien qui faigna la malade. Il ſurvint peu à peu des douleurs comme pour accoucher : elles durerent quatre à cinq jours, & ne finirent que par un flux de ventre fort fœtide & copieux qui affoiblit beaucoup la malade, tout paroiſſant néanmoins ſe diſpoſer à la ſortie de l'enfant. La fiévre qui étoit ſurvenue fut très-grande, & jetta la malade dans une foibleſſe & un épuiſement conſidérables, accompagnés de dégout & de nauſées. Le 29 comme je paſſois par cet endroit, la Dame du lieu me pria de voir la malade que je trouvai dans l'état ci-deſſus marqué.

Les parties externes étoient dans la diſpoſition à l'accouchement, & néanmoins je ne pus toucher l'Orifice interne de la Matrice; elle étoit remontée conſidérablement, & je ne pus ſentir aucun

mouvement de l'enfant. Cela me fit croire qu'il étoit mort, malgré l'idée de la mere qui croyoit sentir ses mouvemens. Je me retirai, parce qu'on envoya à Pontoise querir une Sage-Femme de Paris, laquelle lassée d'attendre, & ayant senti la Matrice retirée, s'en alla en disant qu'il n'y auroit rien à faire de quelques jours, d'autant que le cours de ventre & la fiévre continuoient.

Le 13 May au matin le mari changeant les linges, trouva le Placenta ou Arrierefaix sorti, à moitié desseché & fort puant. La Sage-Femme ordinaire avoit aussi abandonné la malade, & defendu expressément au mari d'avoir recours à aucun Chirurgien, parce quelle ne devoit pas tarder à revenir. Le 16 May passant par le Village, je vis le mari qui venoit de chercher un emplâtre pour

mettre ſur une groſſeur qu'il me dit que ſa femme avoit au Ventre. En entrant dans la chambre, je ſentis une infection très grande, que je crus provenir du flux, ce qui me donna une triſte idée de la vie de cette femme. Je trouvai une Tumeur ſituée ſur la Ligne blanche, à un travers de doigt au deſſous de l'Umbilic : elle étoit noire, & la gangrene s'étendoit à trois travers de doigt à la ronde. Il en avoit beaucoup coulé de ſéroſités.

J'emportai avec les ciſeaux toute cette gangrene, & je ſentis quelque choſe qui réſiſtoit. La gangrene levée, je tirai le Fœtus par l'Epaule qui ſe preſenta, & le Bras quitta le Corps. J'achevai de tirer le reſte du Corps qui étoit couché du côté droit, & je tirai la Tête en trois pieces ſéparées toutes applaties, excepté l'Occipital qui conſervoit

un peu de ſa courbure; la ſubſtance du Cerveau & celle du Cervelet étoient toutes diſſoutes & délayées dans le pus qui rempliſſoit tout le vuide à l'entour du Fœtus. La grande infection ne me permit pas de pouvoir examiner davantage ce petit Cadavre, ni ſon ſexe, je le fis ôter promptement, & j'achevai d'emporter toute la pourriture qui s'étoit bien plus étendue à la partie interne par la compreſſion de ce corps étranger, qu'à la partie extérieure.

Je lavai les parties avec du vin chaud & de l'eau vulnéraire, n'ayant rien de plus dans ce moment. Les déjections ou ſuppurations ſortirent très-infectées pendant cinq à ſix jours, tant par cette ouverture que par le Vagin, en un pus blanc, liquide & fort âcre, qui cauſa des inflammations conſidérables aux parties où il s'é-

panchoit. Peu à peu cette puanteur ſe diſſipa par la ſuppuration, qui s'adoucit par les injections vulnéraires & aromatiques que je fis par l'une & par l'autre ouverture. Il y a cela de particulier, qu'elles avoient quelquefois un libre paſſage de bas en haut, & de haut en bas, & que cela n'arrivoit pas à tous les panſemens. Quelque ſoin que j'aye pris pour découvrir avec la ſonde, la route qu'elles tenoient quelquefois, je n'ai pû y parvenir ; je n'ai pû découvrir non plus la porte par où l'enfant avoit pû ſortir de ſon cachot, ſoit qu'il ait été formé & nourri dans la Trompe, ou qu'il ſe ſoit fait un paſſage à travers les Parois de ſa priſon. C'eſt ce que je n'entreprends pas d'expliquer.

Sans trop raiſonner là-deſſus, je me ſuis renfermé à tâcher de

procurer la réunion, choſe à laquelle j'ai eu de la peine à parvenir, parce que la femme ſe levant dans ſa chambre, l'ouverture ſe dilatoit par le volume de toutes les parties qui portoient en bas. Cependant la Nature a opéré, ayant beaucoup avancé la cicatrice, & la femme faiſant bien ſes fonctions. Elle eſt enfin guérie, & jouit d'une bonne ſanté.





DE L'EXTREMITÉ INFERIEURE.

XCIII. OBSERVATION.

Anchiloſe de l'Articulation du Fémur avec l'Os des Iſles.

LEs Douches ſont un reméde peu uſité, ſoit parce qu'on n'en connoît pas aſſez les avantages, ſoit par la difficulté qu'il y a de les bien faire, ce qui les a ſouvent rendues inutiles. Elles ſont cependant d'un grand ſecours dans bien des cas, & ſurtout dans les Anchiloſes, lorſqu'elles ne ſont pas encore endurcies. Ce n'eſt qu'à la longue qu'elles produiſent leur

effet, & il ne faut pas en épargner la quantité, pour peu qu'elles commencent à agir. Souvent elles n'ont manqué de ſuccès, que pour n'en avoir pas aſſez long-tems continué l'uſage.

Au mois de Janvier 1725. Jacques Huet Garçon Foureur, âgé de 21 ans, reſſentit dans l'Aîne du côté droit une douleur très-vive: elle ſubſiſta au même endroit pendant une quinzaine de jours, après quoi elle changea de place. Elle varia ſe jettant tantôt ſur la Cuiſſe & tantôt ſur la Rotule: quelquefois elle retournoit à ſon premier point. Après l'avoir ſaigné & purgé, on lui fit baſſiner la partie avec de l'eau de lavande pendant plus de trois ſemaines. Le malade voyant qu'il ne recevoit aucun ſoulagement, & qu'au contraire, la Cuiſſe & la Jambe maigriſſoient, il en ceſſa l'uſage, & ſe mit pendant près de trois mois entre les mains

de plusieurs Empiriques, qui, sans le soulager, le ruinerent. Ces Messieurs ont (selon eux) des secrets infaillibles, s'ils le sont, c'est pour mettre à sec la bourse des malades qui se confient à eux. Pour dernier reméde il prit les bains secs, comme on les donne avec l'esprit de vin ; ce reméde n'eut pas plus de succès que les précédens. Enfin il eut recours à moi.

Il ne pouvoit qu'avec de grande douleurs, remuer la Cuisse, ni souffrir qu'on fit le moindre effort pour la remuer : sa partie supérieure jusqu'à la crête de l'Os des Isles étoit dans toute sa circonférence gonflée extraordinairement, ayant acquis le double de son volume ordinaire. Elle étoit tendue & dure comme du marbre ; la douleur étoit très profonde, & l'application de la main ne l'augmentoit pas. Ce qui doubloit le volume de la Cuisse en sa partie supérieure,

étoit

étoit probablement une quantité prodigieuſe de lymphe épaiſſie & infiltrée dans l'Interſtice des Muſcles; peut-être même que la Capſule qui enveloppe l'Article, étoit pleine de ſinovie épaiſſie, auſſi-bien que la Cavité Cotiloïde. La ſaillie que le grand Trocanter faiſoit au dehors, faiſoit augurer que la Cuiſſe étoit luxée. (On voit ſouvent de ces ſortes de Luxations par cauſe interne où là Tête du Fémur eſt peu à peu chaſſée de ſa cavité.) La partie inférieure de la Cuiſſe étoit ſi fort amaigrie, qu'il ſembloit qu'il n'y eût que l'Os couvert de la Peau; cela étoit au point qu'on l'embraſſoit d'une ſeule main. La Jambe étoit auſſi maigre.

Voyant l'inutilité de tous les remédes que l'on avoit faits, je conſeillai au malade d'aller à Bourbon, pour eſſayer l'uſage des Douches que l'on n'avoit pas encore tentées. Il me repréſenta l'impoſ-

ſibilité où il étoit de faire ce voyage, tant parce qu'il n'en avoit pas le moyen, que par les douleurs qu'il ſentoit en ſe remuant. Cela me fit naître l'idée d'établir chez moi une Douche qui pût approcher en quelque maniere de celles des Eaux minérales chaudes, & y ſuppléer.

Le lieu étant préparé avec toutes les commodités néceſſaires, je fis mettre le malade à la Charité, d'où l'on pourroit l'apporter tous les jours chez moi. Je le fis ſaigner & purger deux fois, & le 12 Août je commençai à le faire doucher; la Douche duroit près d'une heure, & lorſqu'elle étoit finie, on mettoit le malade dans un lit, où l'on couvroit toute la partie malade de veſſies remplies d'eau chaude à un degré ſupportable. On renouvelloit ces veſſies de tems en tems pendant l'eſpace de deux heures; après quoi on les ôtoit, & on

laissoit suer pendant une heure la partie couverte seulement de linges chauds. On rapportoit ensuite le malade à la Charité, où le soir on lui mettoit de pareilles vessies pendant quelques heures.

Après qu'il eut essuyé quelques Douches, il commença à se soutenir sur sa Jambe avec moins de douleur ; mais toujours à l'aide des bequilles, & sans que l'Articulation fît encore aucun mouvement.

A chaque Douche, la partie malade suoit considérablement, & après la sueur, elle paroissoit plus molle. Le malade n'en eut pas reçu une douzaine, qu'on commença à voir diminuer le volume de la partie supérieure de la Cuisse. Alors j'ordonnai que malgré la douleur on forçât un peu le mouvement de l'articulation, mais par degrés, & peu à la fois : de plus, je fis purger le malade une couple de fois.

Ces attentions d'accord avec les Douches, fondoient la ſinovie, de maniere que le malade commença à remuer un peu la Cuiſſe ſans qu'on lui aidât. A meſure que la Tumeur s'effaçoit, la Jambe & la Cuiſſe reprenoient chair; enfin en quatre mois de tems, pendant leſquels le malade eut quarante & tant de Douches, laiſſant de tems en tems des jours de repos, la maladie a cédé, de maniere que le malade marchoit fort vîte, à l'aide d'une canne ſeulement, ne ſentant plus aucune douleur, & ayant la Jambe & la Cuiſſe tout-à-fait ſemblables à l'autre extrémité inférieure.



XCIV. OBSERVATION.

Anchilose au Pied.

EN 1728. M. le Foin Gentilhomme ordinaire de chez le Roy, avoit au Pied droit un épaississement de sinovie, qui non seulement occupoit tout l'Article; mais qui s'étendoit encore sur tout le Pied, de maniere que l'Anchilose étoit prête à se former.

Comme il étoit sur son départ pour aller à Bourbon prendre les Douches, par le conseil de M. De la Peyronie, on lui parla de la Douche que je venois d'établir chez moi. L'ayant vûe, il se prévint de l'effet qu'elle pouvoit produire, & retarda son voyage pour en essayer pendant quelques jours.

Une douzaine de Douches don-

nées avec les mêmes précautions que je viens d'énoncer dans le détail précédent, le guérirent de maniere qu'il ne fit point le voyage. Il ne s'en eſt pas ſenti depuis, ayant continué ſon ſervice chez le Roy comme auparavant, juſqu'en 1729. qu'il eſt mort de la Petite-vérole.

REFLEXIONS.

L'effet promt d'une Douche donnée comme il faut, ne doit pas étonner; trois choſes agiſſent en même tems ſur les liqueurs arrêtées & épaiſſies.

1°. La chûte de la colonne d'eau groſſe d'un pouce, & qui tombe avec roideur de ſept à huit pieds de haut, briſe par ſa compreſſion, & broye, pour ainſi dire, les liqueurs épaiſſies.

2°. La nature de l'eau qui ſert à faire la Douche, peut encore contribuer à ſon effet, ſi les par-

ties pénétrantes qui ſont dans l'eau, peuvent être introduites juſques dans le tiſſu de la partie malade: y a-t'il rien qui puiſſe mieux les faire pénétrer, que la chûte précipitée de la colonne d'eau où elles ſont répandues?

3°. La chaleur de l'eau qui ſe communique à la partie malade, & qui l'échauffe juſques dans le profond, aide au mouvement de toutes les liqueurs; elle accélere le mouvement progreſſif, peut être même le mouvement inteſtin de celles qui ne l'ont pas encore perdu entierement; & elle communique du mouvement à celles qui ſont arrêtées.

Il s'enſuit de tout cela qu'une portion des liqueurs arrêtées tranſpire au dehors, pendant qu'une autre portion reprend la route des liqueurs; ainſi la partie ſe dégage peu à peu. Il eſt vrai que tous les malades n'en reçoivent pas le même

foulagement ; mais après quelques Douches ſi la maladie commence à céder , il n'en faut pas compter le nombre. Pluſieurs malades qui n'ont pas obtenu leur guériſon à Bourbon & autres endroits où on prend les Douches, n'ont peut-être gardé leur maladie, que pour n'en avoir pas pris aſſez : indépendamment des autres obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à leur guériſon.



XCV. OBSERVATION.

Carie à l'Os des Isles. Communi-*quée par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.*

LEs grandes & longues ſuppurations font ſouvent périr les malades.

Les accidens qui accompagnent preſque toujours ces longues ſuppurations ſont fiévres lentes ou intermittantes, marquées quelquefois de grands friſſons, ſouvent accompagnées d'inſomnie ou de dévoyement ; ſe terminant par de longues moëteurs. Tout cela épuiſe les malades, & les fait tomber dans le Maraſme. L'Ulcére inſenſiblement ſe deſſéche auſſi, & enfin le malade périt. il faut donc de bonne heure tâcher de

découvrir la cauſe des accidens.

Le vice des liqueurs peut y avoir beaucoup de part; mais on le trouvera aſſez ſouvent dans le trop long uſage des médicamens pourriſſans; plus ſouvent dans l'opiniâtreté du Chirurgien à laiſſer trop long-tems les playes ouvertes pour attendre des exfoliations: & trop ſouvent dans l'application des remédes irritans, dans le tamponage, &c. Il n'eſt pas impoſſible qu'un régime trop long-tems ſévere produiſe un effet pareil.

En 1718. dans la Campagne d'Eſpagne, un jeune homme Colonel d'Infanterie, s'étant fort fatigué pendant les chaleurs, tant pour faire ſon ſervice, que pour ſatisfaire ſa paſſion pour la chaſſe, & ayant chaſſé long-tems aux Bécaſſines dans les marais, fut pris d'une douleur dans les Lombes, que l'on regardoit comme une douleur de Rhumathiſme. Amené à

Bayonne où ſon Régiment devoit entrer en quartier d'hyver, les Médecins & les Chirurgiens du lieu n'oublierent rien pour tâcher de le ſoulager ; & n'ayant pû y réuſſir, lui conſeillerent d'aller aux Bains d'Axe, où il ſe fit tranſporter. Il ne les put ſoutenir une demi-heure par la douleur qu'il y reſſentoit, juſqu'à le faire évanouir. Il les eſſaya une ſeconde fois, & elles produiſirent le même effet. La douleur augmenta, & il s'éleva une Tumeur ſur le Lombe droit, ce qui engagea le malade de retourner à Bayonne, où on lui fit encore tous les remédes que l'on crut convenables. Après qu'il eut eſſuyé long tems de vives douleurs, elles ceſſerent tout à coup & la Tumeur diſparut.

Le malade fut quelque tems aſſez bien, & ſe levoit même dans ſa chambre, quand il parut une autre Tumeur à la Cuiſſe, vers la

partie ſupérieure & externe.

On y mit quelques cataplaſmes, & s'y étant fait du pus, on y donna un ſimple coup de lancette, (pour un Abſcés critique comme celui-là, ce n'étoit pas aſſez.) Il ſortit une quantité conſidérable de pus, & le malade fut ſoulagé; mais la ſuppuration diminua de jour en jour, & cette trop petite ouverture fut bien-tôt fermée.

Le malade étant aſſez bien pour ſe récréer avec ſes amis, & folâtrant avec eux la veille des Rois 1719. il ſe ſentit tout à coup la Cuiſſe mouillée d'une grande quantité de matiere qui étoit ſortie par la playe qui s'étoit r'ouverte. La choſe fut examinée de nouveau par ceux qui l'avoient panſé. Par la ſonde, on reconnut que le vuide d'où venoit le pus, s'étendoit en montant juſqu'au haut de la Hanche : on ouvrit toute cette étendue juſqu'à la Creſte de l'Os

des Isles ; mais par la suite, comme il venoit de la matiere de plus loin , & que la Creste de l'Os se trouva découverte dans une assez grande étendue , on fit des incisions à droit, à gauche & en travers pour mettre le tout en vûe. On trouva du côté de la face interne une cavité d'où il sortoit de la matiere ; on découvrit ensuite un autre Sinus qui montoit de bas en haut le long des Lombes. On jugea à propos de l'ouvtir, & d'appliquer le cautere actuel sur la Creste de l'Os des Isles pour en avancer l'exfoliation, ce qui fut réïteré plusieurs fois. Les pansemens étoient toujours les mêmes, tant pour les remedes que pour le fort tamponage. Pendant tout ce tems, le malade essuya tous les accidens possibles dans une grande playe & dans de longues suppurations.

La fiévre étoit toujours de la

partie, tantôt continue, tantôt intermittante, marquée quelquefois par des frissons & par des sueurs, peu ou point de sommeil nonobstant les juleps convenables. De plus, une espece de Fluxion de Poitrine qui survint, se joignit à un Dévoyement qui duroit depuis quelques jours, & pensa enlever le malade, lequel diminuoit à vûe d'œil. On désesperoit de le guérir, & cependant on le menaçoit d'une nouvelle incision, au sujet d'un autre Sinus qui couloit intérieurement le long de la face interne de l'Os Ischion.

Le pere & la mere du malade, informés de son funeste état, demanderent quelque Chirurgien de Paris. Je fus choisi pour y aller, & j'arrivai le Mardi de Pâques à Bayonne. Voici l'état ou étoit le malade lorsque j'y arrivai.

A peine pouvoit-il par un mouvement des yeux, & par une petite

inclination de Tête, marquer la joye qu'il avoit de me voir; le pouls étoit très-petit, quoique fréquent, la Peau séche & brûlante; la voix éteinte, de maniere qu'on ne pouvoit l'entendre que l'Oreille sur sa Bouche. Les Médecins & Chirurgiens qui le voyoient furent assemblés; ils m'instruisirent de tout ce que je viens de rapporter, & on me montra la playe.

On tira de toute la surface de cette playe un grand nombre de bourdonnets & de plumaceaux; du Sinus qui étoit le long de la face interne de l'Ischion, on tira une longue tente, & plusieurs bourdonnets du Sinus, qui se portoit en haut le long des Lombes. On injecta ces Sinus, & on les pansa; mais je fis diminuer de la longueur & de la grosseur des tentes, aussi bien que la quantité des bourdonnets, pour ne les pas faire supprimer tout-à-coup.

On me fit obſerver la Creſte de l'Os des Iſles à laquelle on avoit ſouvent porté le feu ; elle étoit noire & très-ſéche, & depuis ſix ſemaines qu'on l'y avoit appliqué, il n'y avoit aucune apparence d'exo liation prochaine.

Le panſement fait, je dis à ces Meſſieurs que dans le triſte état où étoit le malade, on ne pouvoit rien faire de mieux que de le mettre au Lait. M. Standos Médecin de la Reine d'Eſpagne Doüairiere qui réſide à Bayonne, me dit qu'il l'avoit fait eſſayer au malade, & qu'il ne pouvoit le ſupporter ; mais je lui repondis qu'il falloit le diſpoſer par quelques remédes capables de le mettre en état d'en profiter. Je lui demandai s'il connoiſſoit le Kermés, & je lui dis que c'étoit par ce remede que je voulois diſpoſer le malade à l'uſage du Lait qu'on lui donneroit d'abord coupé, & dont on dimi-

nueroit peu à peu le mélange, pour le donner dans la ſuite pur pour toute nourriture ; que j'avois des expériences certaines de ce remede, & que je comptois fort ſur lui.

Dès le ſoir même, je fis prendre au malade un grain de Kermés, & le lendemain matin un autre grain, ce qui ne produiſit aucun vomiſſement, & ne fit faire que deux très-légeres ſelles. Le troiſiéme jour, après une priſe de trois grains, je lui fis prendre une once & demie de Manne, & dès le ſoir je lui fis donner du Lait coupé, ce qui rendit la nuit plus tranquille, & procura trois ou quatre heures de ſommeil. Le lendemain & jours ſuivans, je continuai l'uſage du Lait, qui procura de plus en plus de la tranquillité au malade. Sa Peau ſéche & terreuſe ſe décraſſoit pour peu qu'on la frottât, ce qui me fit com-

prendre que le Lait paſſoit & ſe diſtribuoit, puiſqu'il occaſionnoit une douce tranſpiration. En effet, le malade commençoit à reprendre des forces, & ſa voix ſe faiſoit entendre.

J'avois fait quitter les tentes & les bourdonnets, les injections & autres médicamens ; on panſoit les playes à ſec, les Sinus s'étoient remplis, les bords de la playe ſe rapprochoient ; le pus dont la quantité étoit très-diminuée, avoit pris une bonne conſiſtance, la fiévre étoit paſſée, & il ne reſtoit qu'à faire attention à cette partie de la Creſte de l'Os des Iſles à laquelle on avoit appliqué le feu ; elle ſeule empêchoit l'union de toutes ces parties. Je pris le parti d''emporter avec de petites forces toute cette ſuperficie noire dont le deſſous ſe trouva très-ſain & rouge ; après quoi le tout alla ſi bien par la ſuite, qu'en peu de

tems le malade ſe trouva en état de guérir.

Dans le grand nombre des accidens qui ſont arrivés à ce malade, je n'ai pas parlé d'un des plus fâcheux, qui lui prenoit comme par accès; c'étoit des treſſaillemens & des crampes, accompagnés de contorſions violentes, & des douleurs les plus vives à la Plante des Pieds.

Quelques Topiques qu'on y mît, rien ne le ſoulageoit que certains mouvemens qu'on donnoit à ſes Pieds, les lui remuant par la pointe tant que l'accès duroit. Cet accident ſe faiſoit ſentir quelquefois pendant trois ou quatre heures; prenoit plus ou moins ſouvent, & étoit plus ou moins violent ſuivant les vents de la mer qui ſouffloient; car Bayonne eſt un Port entouré de montagnes où il ſouffle certains vents de mer très-pernicieux.

Enfin je parvins à donner au malade le Lait pur ſortant du pis de la Vache pour toute nourriture, cela fit ſi bien qu'il ſe fortifia de jour à autre. Les douleurs ne ſe faiſoient plus ſentir que quand les mauvais vents régnoient : ainſi je conſeillai au malade de changer d'air. Nous partîmes de Bayonne, & nous arrivâmes à Paris en 25 jours. Le malade ſupporta le voyage ſans ſe ſentir fatigué, & ne fit que deux ſéjours de Bayonne à Bordeaux où je le purgeai. Je ne changeai rien, ni à ſon régime qui conſiſtoit dans l'uſage du Lait, ni aux panſemens qui furent très-ſimples; & enfin la cicatrice ſe fit ſans qu'on s'apperçût d'aucune exfoliation à l'Os des Iſles.

XCVI. OBSERVATION.

Tumeur à la Cuiſſe. Collection de pus.

L'Exfoliation des Os étant l'ouvrage de la Nature, il y a des cas où il faut abſolument lui en abandonner tout le ſoin ; & quelquefois pour vouloir le partager avec elle, il en coute la vie au malade.

Le 5 Mars 1726. Pierre Morgo domeſtique âgé de vingt ans, fut tranſporté à la Charité, & mis dans la ſalle des fiévreux. Il avoit une fiévre lente, qui depuis ſix mois ne l'avoit point quitté, & cette fiévre étoit occaſionnée par une légere Tumeur qu'il avoit à la partie interne de la Cuiſſe gauche. Cette Tumeur qui étoit pâteuſe

& peu douloureuſe, étoit tantôt plus groſſe, & tantôt moindre. Dans l'Aîne du même côté, il y avoit pluſieurs Glandes où le malade ſentoit un peu de douleur quand on y touchoit. On lui fit pendant une quinzaine de jours pour guérir ſa fiévre, tous les remedes généraux ſuivant l'avis du Médecin, après quoi on le renvoya auſſi avancé qu'il l'étoit le jour qu'il étoit entré à l'Hôpital.

Il fut quelque tems chez lui dans le même état, & ſe ſentant plus malade que jamais, il revint à la Charité. Je le viſitai, & je ſentis une fluctuation dans la Cuiſſe, dont le volume étoit doublé; fluctuation qui étoit beaucoup plus ſenſible le long du Cordon des vaiſſeaux, qu'elle ne l'étoit ailleurs.

Le volume de la Tumeur, ſon indolence & ſa ſituation, jettoient dans le doute ſur la qualité du li-

quide qui étoit épanché. La ſituation & l'indolence pouvoit la faire ſoupçonner d'être un faux Anévriſme; cependant il n'y avoit point d'Equimoſe à la Peau. La fiévre lente qui ſubſiſtoit depuis quatre mois, donnoit lieu de ſoupçonner qu'il y avoit du pus, ſuite d'une ſuppuration ſourde, d'autant qu'il n'y avoit eu que très-peu de douleur, & que la couleur de la Peau n'étoit point changée. Ce pouvoit être auſſi une Tumeur lymphatique. Le cas me paroiſſant auſſi grave qu'il étoit équivoque, je fis une conſultation avec pluſieurs de mes Confreres, & d'un avis unanime, nous convînmes de donner dans la Tumeur un coup de troiquart pour voir la qualité du liquide qui en ſortiroit. Je le fis ſur le champ, & ayant retiré le poinçon, nous vîmes ſortir par la canulle du pus blanc un peu ſéreux.

Je ne tirai qu'environ un poiçon de pus, & j'ôtai la canulle. Le lendemain je fis deux ouvertures à la Tumeur, l'une à la partie latérale & interne de la Cuiſſe ſuivant ſa longueur, l'autre plus antérieurement ; inciſions de quatre travers de doigt de longueur, chacune d'elles répondant à peu près à un des côtés de la Tumeur, laiſſant entre les deux quatre à cinq travers de doigt de la Peau qui couvroit le progrès des Vaiſſeaux. Il en ſortit la valeur de deux ou trois pintes de pus blanc & très-fluide. Je paſſai de l'une à l'autre ouverture un lambeau de linge d'une largeur proportionnée aux inciſions pour tenir lieu de ſéton, & je le garnis de digeſtif. La playe fut panſée tout uniment.

Il ſortit pendant pluſieurs jours beaucoup de pus, qui ſans doute venoit de toutes les parties voiſines qui en étoient abreuvées.

Quand

Quand la grande ſuppuration commença à diminuer, je fis faire des injections avec la teinture de mirrhe, d'aloës & d'ariſtoloche, où je joignis le miel roſat. (On ſçait que les injections ſe portent plus aiſément que tous les onguents dans tous les recoins d'une playe profonde; & celle-ci qui eſt déterſive convient parfaitement pour corriger les mauvais ſucs dont les parties ſont infiltrées. Elle rend aux bouches de tous les petits Vaiſſeaux la fermeté convenable.)

Par là la ſuppuration diminua peu à peu; cependant le pus ne fut jamais parfait, étant ſouvent trop liquide & de couleur brune. De plus, ſa quantité étoit un peu trop abondante par proportion à la grandeur de la playe.

Quand les playes furent modifiées au bout de quinze jours ou environ, je retirai le ſéton, & la playe qui étoit à la partie antérieu-

re ſe ferma en peu de tems ; mais l'autre ne ſe reſſerroit pas.

J'avois ſouvent réfléchi, & tâché de deviner quelle pouvoit être la cauſe de cette collection de pus ; & perſuadé qu'il venoit de plus loin, j'avois crû que ſa ſource étoit entre le Muſcle Iliaque & le Peritoine, & qu'il avoit coulé le long des Vaiſſeaux Cruraux à la faveur des Graiſſes qui les environnent ; un cordon de Glandes gonflées juſques dans l'Aîne fortifioit mon idée.

Vers la fin d'Avril le malade ſe plaignit d'une douleur ſur le grand Trocanter de la même Cuiſſe ; on y voyoit de la rougeur ſans moleſſe, & la ſource de cette douleur paroiſſoit être profonde ; car elle n'augmentoit pas quand on appuyoit en cet endroit. J'interrogeai le malade ; & il me dit qu'il y avoit près d'un an qu'un caroſſe l'avoit fait tomber en le heurtant

en cet endroit, mais que cela lui avoit fait peu de douleur.

En même tems que la rougeur se manifesta sur le grand Trocanter, il parut un cercle de couleur brune sur les emplâtres & sur les compresses dont on couvroit la playe, & il étoit déja sorti plusieurs fois par la playe, comme je l'ai dit plus haut, un peu de liqueur rousse, & de mauvaise odeur distinguée du pus; tout cela me fit soupçonner qu'il y avoit au Fœmur une Carie vers le grand Trocanter, & qu'elle étoit la source de cette grande quantité de pus qui avoit été quatre mois à s'assembler. Tout quadroit avec cette idée. 1°. On sçait qu'un Abscès n'est pas quatre mois à se former. 2°. Pendant quatre mois que la Tumeur avoit été à se remplir, le malade n'y avoit senti que très-peu de douleur, au lieu que c'est le caractere de l'Abscés d'être douloureux lorsqu'il se

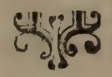
forme. 3°. Les autres accidens qui caractérisent la formation du pus en quelqu'endroit, avoient ici manqué. Le tout considéré, je regardai la maladie du Fœmur comme le fond du mal, & la playe comme un égoût néceffaire à la fanie qui couloit de la Carie.

On dira peut-être qu'une Carie ne fait pas une si grande quantité de pus, & de pus blanc tel que je l'ai trouvé à l'ouverture de la Tumeur. Cela est vrai; mais il faut considérer que la sanie en s'amassant & en disséquant les Muscles par sa quantité, avoit occasionné la fonte des Graisses qui sont dans leurs interstices, & de toutes celles qui accompagnent les Vaisseaux Cruraux, & que c'est ce mélange qui l'avoit fait méconnoître; au lieu que quand la grande suppuration avoit cessé, la sanie n'étant plus noyée dans le pus, elle avoit paru fluide & roussâtre

telle qu'elle ſuintoit de la Carie.

Voyant que toute la Cuiſſe avoit repris ſa groſſeur naturelle, & qu'il ſuintoit tous les jours un peu de ſanie de la playe qui étoit à la partie interne, je crus que je devois plus attendre de la Nature que de nos opérations ; & dans l'incertitude du lieu fixe où étoit la Carie, je conſeillai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour reprendre ſon air natal, en attendant qu'il plût à la Nature de faire l'exfoliation de l'Os, d'où dépendoit la guériſon parfaite. Il ſortit le 28 Juin 1726.

Auroit-il été plus à propos de découvrir le grand Trocanter où je ſoupçonnois la Carie ? L'Obſervation ſuivante peut le décider.



XCVII. OBSERVATION.

Carie au Grand Trocanter.

LE 8 Janvier 1729. on me mit entre les mains le nommé Dozier, ayant à la partie ſupérieure externe, & un peu poſtérieure de la Cuiſſe droite ſur le grand Trocanter, un Ulcere de trois travers de doigt de longueur. De cet Ulcere, il partoit pluſieurs ſinus, & entr'autres un qui deſcendoit juſqu'à la partie poſtérieure moyenne de la Cuiſſe. L'Ulcere étoit rempli de mauvaiſes chairs, qui donnoient tout lieu de croire qu'il y avoit une Carie au Fœmur, & le malade avoit une fiévre lente dont il ne put pas me dire le commencement.

Je l'interrogeai ſur la cauſe de ſa

maladie, & il me dit qu'il y avoit quelques années qu'en tombant il s'étoit donné à cette Cuiſſe un coup dont il étoit reſté quelques jours au lit : que depuis, il y avoit long-tems ſenti des douleurs, ſurtout les nuits, mais que cela ne l'avoit pas empêché de travailler ; que depuis trois ſemaines il s'étoit fait à cette Cuiſſe un Abſcès qui s'étoit ouvert de lui-même, & que la playe qu'il me montroit en étoit la ſuite.

Sans la chûte qui avoit précédé les douleurs, j'aurois pû ſoupçonner qu'un virus vérolique étoit la cauſe de la Carie, d'autant que ces douleurs étoient nocturnes ; mais le défaut de véritables ſignes de Vérole, & le coup que le grand Trocanter avoit reçû dans la chûte fixerent mes idées, & me firent regarder le mal comme un vice local.

J'ouvris tous les ſinus quee pus

avoit creusés à la circonférence du grand Trocanter, & par-là, je découvris la Carie qui me parut profonde, & occuper tout le tissu spongieux de cette Apophise. Le malade fut saigné trois heures après pour prévenir l'inflammation & autres accidens; il le fut une seconde fois quelques jours après, parce qu'à la fiévre lente qui avoit continué, il s'étoit joint de légers redoublemens irréguliers, & sans frissons, La playe fut pansée jusqu'au 10 Mars, suivant ses différens états, avec les remedes convenables, tant pour procurer ou plûtôt attendre l'exfoliation de l'Os, que pour maîtriser les Chairs qui poussoient plus qu'il ne falloit.

La cicatrice avoit commencé, & elle avoit gagné à la circonférence, de maniere qu'il ne restoit plus qu'un léger Ulcere où l'on voyoit l'Os à nud : mais par la quantité de sanie qui couloit,

quantité peu proportionnée à l'étendue apparente de la Carie, il étoit probable que cette Carie avançoit beaucoup dans le centre de l'Os, & qu'elle y étoit plus considérable qu'elle ne le paroiſſoit à la ſuperficie. Alors ayant mis l'Ulcere au point de ne plus craindre que le pus creusât de nouveaux clapiers, j'étois prêt d'abandonner la guériſon à la Nature : la fiévre lente avoit ceſſé, & le malade par mon conſeil, devoit inceſſamment aller à ſon pays pour s'y rétablir ; mais je tombai malade le 12 Mars, & je fus trois ſemaines au lit.

Pendant ma maladie, quelqu'un crut pouvoir obtenir l'exfoliation de la Carie ; on coupa les cicatrices nouvelles, & on découvrit tout le grand Trocanter, dont on tira quelques petits morceaux.

Les inciſions faites aux parties tendineuſes & aponévrotiques qui

couvrent le grand Trocanter & qui s'y attachent, occaſionnerent l'Eréſipele, l'inflammation & la fiévre. En vain on fit pour les calmer & en arrêter les progrès, deux ou trois ſaignées; il ſe fit un reflux de matieres purulentes, lequel fut annoncé par pluſieurs friſſons, & le malade moutut le ſeptiéme jour.

Je donnai ordre qu'on l'ouvrît, & que l'on m'apportât le Fœmur. Je vis, & on peut le voir encore parce que j'ai gardé la piéce, que la Carie avoit creuſée dans cette Apophiſe une cavité propre à cacher une féve de marais. Cette cavité ſervoit de réſervoir à la quantité de pus qui couloit de toute la circonférence de tout le tiſſu ſpongieux de cette Apophiſe, & peut-être même de celui qui eſt à la partie ſuperieure du Fœmur.

REFLEXIONS.

Pouvoit-on eſpérer de voir tom-

ber en exfoliation toute la partie ſupérieure du Fœmur ? La choſe peut ſe faire par un grand effort de la Nature; mais ce ne pourroit être qu'avec un tems très-conſidérable.

Voilà les cas où la Nature doit faire plus que nous, & où nous ne devons ſonger qu'à l'aider ſans l'effaroucher. Voilà les cas où nous ne devons ſonger qu'à faire une iſſue libre pour le pus qui ſuinte de la Carie. Trop heureux ſouvent de rendre ſupportable une maladie qu'on peut mettre au rang de celles qui ſont incurables.



XCVIII. OBSERVATION.

Tumeur par congeſtion à la Cuiſſe.

LEs Tumeurs par congeſtion ont bien de la peine à venir en ſuppuration, & lorſqu'enfin elles y viennent, il reſte preſque toujours des duretés à la circonférence, parce que la fermentation de l'humeur arrêtée eſt trop lente pour les fondre. Lorſque ces duretés ſont profondes dans l'interſtice des Muſcles, leur fonte eſt plus ou moins ſuſceptible d'accidens, ſuivant le caractére de la maladie; & quoiqu'elles prennent la voie de la ſuppuration, on ne peut aſſeoir un jugement juſte, tant qu'il y a encore quelque dureté à fondre.

Le 19 Decembre 1727. on ame-

na à la Charité François Moiſſans Manœuvre âgé de 15 ans. Il avoit depuis deux mois à la partie moyenne & interne de la Cuiſſe une Tumeur dure & indolente, ſur laquelle on avoit mis bien des cataplaſmes émolliens de toutes les eſpeces : enfin la Tumeur, avec beaucoup de peine étoit venue en ſuppuration, & lorſque je l'examinai elle étoit prête à s'ouvrir d'elle-même, quoique la plus grande partie de la dureté ne fût pas fondue. Je l'ouvris le 20 du même mois, & il en ſortit beaucoup de pus qui venoit de l'Interſtice des Muſcles Vaſte interne & Crural, à côté du Couturier.

Après avoir panſé la playe, je fis mettre encore des cataplaſmes émolliens pour fondre les duretés que le pus n'avoit pû fondre.

Pendant les dix premiers jours, la playe ſe comporta aſſez bien ; mais le dixiéme, quoiqu'elle ſuppu-

rât abondamment, la fiévre prit au malade, ſon pouls devint petit, vif & ſerré, tel qu'il l'eſt lorſqu'il ſe forme du pus quelque part, & il ſe plaignit d'une douleur de Poitrine, qui dura plus de huit jours. Alors la playe prit une mauvaiſe couleur, & en deux jours de tems elle parut pleine d'eſcarres, à travers leſquelles il ſe fit un dégorgement très-conſidérable de pus aſſez mauvais. Je trouvai même un ſinus qui venoit de l'attache du Triceps à la partie moyenne du Fœmur.

Toutes ces eſcarres furent huit à dix jours à ſe détacher, pendant leſquels les ſuppurations furent grandes, & le malade eut une fiévre violente, pour laquelle il fut ſaigné pluſieurs fois. Quand elles furent toutes tombées, je m'apperçus que toutes les duretés étoient fondues: enfin la fiévre diminua, & la playe prenant une bonne figu-

re, avec des panſemens ſimples, mais méthodiques, ſe trouva guérie en cinq ſemaines.

REFLEXIONS.

Il ſemble qu'une partie de la Tumeur s'étant fondue en pus avec peu de douleurs, la fonte des duretés qui reſtoient après l'ouverture, ne devoit cauſer aucuns accidens; & cependant il y a apparence que ceux qui ont paru ne ſont venus qu'en conſéquence.

Voici quelles ſont mes idées là-deſſus, & ce qui me paroît le plus probable.

La maladie a été en premier lieu un engorgement lymphatique dans toutes les Membranes des Muſcles où s'eſt faite la Tumeur; l'engorgement a augmenté, & gagné peu à peu les Graiſſes qui ſont entre les Muſcles & le Pannicule graiſſeux, parce que les Filets membraneux qui le compoſent, s'élevent des

Membranes des Mufcles qui font au deffous.

La fermentation de l'humeur arrêtée a été lente, étant en quelque mainere fufpendue, ou du moins peu accelerée par les cataplafmes émolliens dont on faifoit ufage ; & cela joint au relâchement que les cataplafmes caufoient aux fibres des Vaiffeaux engorgés, rendoit la Tumeur prefque indolente ; cependant la fermentation quoique lente n'a pas laiffé de produire la fuppuration ; mais parce qu'elle étoit lente, les accidens ont été légers.

Il n'en eft pas de même de la dureté qui fubfiftoit après l'ouverture, l'application immédiate de nos digeftifs qui font des remédes chauds, a accéleré la fermentation du refte de l'humeur dans les Vaiffeaux, & en conféquence, elle a caufé une fuppuration plus promte. Ainfi je regarde les duretés com-

me une Tumeur ſuſceptible de tous les accidens qui accompagnent d'ordinaire les Tumeurs exiturales. La fiévre inſéparable de la fermentation du pus a ſubſiſté pendant quelques jours, & s'il n'y a pas eu de tenſion ni de pulſation, ſi le gonflement inflammatoire qui accompagne d'ordinaire la fermentation du pus n'a pas été bien ſenſible, c'eſt que le pus n'étoit pas enfermé, comme lorſque la Peau eſt en ſon entier, ſe perdant ici dans la playe à meſure qu'il rompoit le tiſſu des Vaiſſeaux. C'eſt le reſte de ces Vaiſſeaux qui a formé les eſcarres dont j'ai parlé.

Il faut donc regarder les accidens qui ſont ſurvenus, comme des accidens venus en conſéquence de la fonte des duretés qui étoient reſtées après l'ouverture.

XCIX. OBSERVATION.

Fracture de la Cuisse. Commotion de tout le Corps.

NOus avons vû dans plusieurs Observations la néceſſité qu'il y a de faire très-promptement plusieurs saignées dans les grandes Contusions & Commotions de tout le Corps. Cette Loi n'est pas sans exception, comme on va le voir dans l'Observâtion suivante.

Au mois de Juin 1725. on apporta à la Charité Jean Foucher Masson, qui venoit de tomber d'un quatriéme étage. Il étoit sans connoissance, & froid par tout le corps. Il avoit au Menton deux petites playes, à l'une desquelles seulement je fis un point d'aiguille, me contentant de faire à l'autre la suture séche, soutenue d'un ban-

dage. Il avoit de plus la Cuiſſe gauche caſſée à trois travers de doigt du grand Trocanter.

Après avoir remis les Os en leur place par l'extenſion & la contre-extenſion ſuivant l'art, le bandage convenable les maintint en leur place, d'autant mieux que le malade étoit ſans mouvement. Je le fis ſaigner deux fois bruſquement, & je lui fis donner des potions vulnéraires & cordiales, pour donner un peu de vivacité aux liqueurs dont le mouvement ſembloit être extrêmement rallenti par la ſecouſſe que la chûte avoit cauſée à toute la machine ; car dès la ſeconde ſaignée, un froid univerſel le ſaiſit & ſubſiſta pendant trois jours avec un pouls concentré. Je voulus le faire ſaigner, mais le ſang ne ſortoit pas. Au bout de ce tems la Peau s'échauſſa, le pouls ſe releva, & il ſurvint un délire avec une oppreſſion conſidérable.

Alors le malade fut ſaigné pluſieurs fois, mais ce ne fut que le quatriéme & le cinquiéme jour; ce qui calma ces accidens. La Cuiſſe s'étoit dérangée par les mouvemens que le malade s'étoit donnés dans le délire. Elle fut racommodéee, & le malade alla de mieux en mieux juſqu'à parfaite guériſon.

Quoique peu de gens échappent aux ſuites de ces Commotions univerſelles, cependant il faut juſqu'au bout procurer tous les ſecours que l'art preſcrit, & une Nature triomphante ſeconde quelquefois nos ſoins.



C. OBSERVATION.

Louppe au Genouil. Communiquée par M. Bailleron Chirurgien à Beziers.

DEpuis plusieurs années la Sœur Delon Religieuse de la Charité à Beziers, portoit au Genouil gauche une Louppe qui l'incommodoit beaucoup, l'empêchant de faire les mouvemens de flexion & d'extension, par conséquent de se mettre à genoux. Cette Religieuse s'étoit servie sans succès de tous les remédes qu'on lui avoit enseignés.

Il se faisoit très-souvent sur la Tumeur une fluxion érésipélateuse qui cédoit au repos & aux remédes généraux que mon Pere & moi lui conseillions, lui ayant pro-

posé, mais inutilement, de se la laisser extirper.

Vers la fin d'Octobre, la fluxion étant devenue considérable, & la Louppe étant devenue d'une grosseur si prodigieuse, qu'elle l'incommodoit beaucoup, elle résolut de se la faire extirper. Nous travaillâmes mon Pere & moi à calmer l'inflammation par le moyen des saignées & des cataplasmes émolliens, & enfin après qu'elle eut cédé à ces remédes, je pris jour avec la malade pour opérer; & je le fis le 27 Novembre 1729. en présence de M. Charles Médecin du Couvent & de mon Pere.

La Louppe étoit deux fois plus grosse que le Poing; la Peau étoit rouge & émincée, de maniere qu'elle sembloit devoir se percer bien-tôt, & je sentois dessous une fluctuation. J'aurois voulu conserver la Peau, & après l'avoir fendue, détacher le Kiste & l'empor-

ter en entier ſans l'ouvrir; & pour cet effet je pinçai la Peau conjointement avec mon Pere, & je la coupai avec mon biſtouri pour découvrir le Kiſte; mais comme elle étoit très émincée par le long uſage des emplâtres ou cataplaſmes dont la malade s'étoit long-tems ſervie, j'ouvris malheureuſement le Kiſte; il en ſortit une lymphe épaiſſie, grumelée, blanche, & de la conſiſtence du miel. Je mis alors mon Doigt Index dans le vuide, & fis une inciſion à la Peau; puis portant mon Doigt dedans, je tâchai de diſſéquer le Kiſte & l'ayant en partie détaché de ce côté, j'allongeai mon inciſion, & j'achevai de le diſſéquer de l'autre côté. Je coupai cependant le Kiſte à l'endroit des Condiles, & à l'éminence ou Apophiſe qui eſt à la partie ſupérieure du Tibia, & à la circonférence de la Rotule, où il étoit très-adhérent; je pinçai avec mes

Doigts, & j'en détachai avec précaution autant qu'il me fut possible : cela ne me donna que très-peu de sang. Comme je m'apperçus que je ne pouvois plus emporter du Kiste, je présumai que je pourrois peu à peu consumer le reste au moyen de quelque scarotique, & je pansai avec la charpie brute garnissant le fond de bourdonnets, soutenus par des compresses, & un bandage convenable. Deux heures après je saignai la malade, & je fis le lendemain humecter l'appareil avec l'huile rosat, afin de l'ôter facilement & sans douleur. Je laissai cet appareil deux fois vingt-quatre heures ; j'eus le soin de le rehumecter avec l'huile rosat, trois heures avant de le lever, & je l'ôtai sans aucune irritation. Je vis pour lors qu'il me restoit une grande partie du Kiste, & que ce qui en restoit, étoit épais au moins d'un écu de six livres, je

je pansai avec le digestif. La suppuration étant établie, je voulus me servir de l'eau mercurielle pour consumer le reste du Kiste; mais la malade ne put supporter les douleurs que lui causa ce scarotique, il lui occasionna des douleurs aiguës pendant toute la nuit, & la fiévre survint avec une inflammation autour de la playe. Je saignai trois fois dans le jour, & je donnai le soir demie once de diacode pour procurer le sommeil. Les accidens étant calmés, je cherchai un reméde plus doux, & qui consumât le Kiste plus vîte. Mon Pere m'enseigna d'en faire un avec le souphre, la résine & le miel, le tout mêlé ensemble: j'en mis sur un plumaceau six jours après que l'inflammation eut cédé, & je le laissai jusqu'au pansement du soir. La malade ne souffrit presque pas, & cela me procura une escarre large comme la Paume de

là main. Le lendemain j'y appliquai le même remède, qui acheva de détruire la portion du Kiſte qui reſtoit: l'eſcarre fut près de quinze jours à tomber, & j'en emportois à tous les panſemens, à l'aide de mon biſtouri, une partie. Enfin le tout étant tombé, je me vis ſur un bon fond de Chairs, ſans qu'il me reſtât aucune partie du Kiſte. Je ne travaillai pour lors qu'à la guériſon, & traitai la playe comme une playe ſimple.

La malade eſt radicalement guérie.



CI. OBSERVATION.

Amputation.

QUand on eſt obligé de faire l'Amputation d'un Membre, il faut faire en ſorte de conſerver aſſez des Muſcles & de la Peau, & ſcier l'Os aſſez près pour que les Chairs coupées puiſſent, s'il eſt poſſible, le recouvrir, & s'y réunir très-promptement.

Le 6 de Juin 1728. on reçut à la Charité le nommé Charles Maquiere. Il avoit tous les Os des Doigts du Carpe, du Métacarpe & de l'Avant-bras, les uns exoſtoſés, d'autres cariés, d'autres carnifiés, & les parties molles ſur ces Os étoient en quelques endroits ulcérées, & en d'autres comme deſſéchées. De quelque cauſe que cela

vînt, il n'y avoit pas à héſiter à faire l'Amputation.

Je préparai d'abord le malade par les remédes généraux, & je fis l'opération le 14 de Juin.

Tout le monde ſçait que lorſqu'on fait l'Amputation d'un Membre, ſur-tout de ceux dont les Muſcles ſont très-forts, la Peau & ce qui reſte des Muſcles, ſe retire conſidérablement ; & que quelquefois malgré les attentions que l'on a à les retirer vers la partie ſupérieure du Membre avant de faire l'inciſion circulaire, l'Os déborde les Chairs de deux ou trois travers de doigt. On ſçait encore que par la fonte des parties lors de la ſuppuration, elles ſe retirent encore de maniere que l'Os ſe trouve quelquefois de beaucoup trop long. Pour éviter cet inconvénient, je fis l'opération en deux tems.

La ligature étant faite ſuivant l'uſage, avec le Tourniquet à vis de

M. Petit, pour arrêter le ſang, & le Membre étant ſoutenu par deux Serviteurs Chirurgiens, je coupai avec le couteau courbe la Peau & les Muſcles à toute la circonférence; puis faiſant retirer en enhaut la Peau & les Muſcles par le Serviteur qui tenoit la partie ſupérieure, je recommençai le tour circulaire du couteau courbe au niveau de la playe, coupant une ſeconde fois juſqu'à l'Os, que je ſciai enſuite au niveau des Chairs. La ligature de l'Artére étant faite, on ôta le Tourniquet. Alors je fis rapprocher les chairs & la Peau autant qu'il étoit poſſible, & pour les maintenir auſſi rapprochées, après avoir mis une ſuffiſante quantité de charpie, je mis deux bandes d'emplâtre, qui ſe croiſant ſur la playe, empêchoient la Peau de ſe retirer.

Le quatriéme jour, je levai le premier appareil, & je trouvai la

ſuppuration preſque établie. Je fus en même tems fort étonné de ne plus voir l'Os ; les Chairs s'étoient réunies, & à lui-même, & à celles de la lévre oppoſée, de maniere qu'il ne ſe fit pas d'exfoliation.

C'eſt pour l'ordinaire l'exfoliation qui retarde la guériſon ; & comme l'Os fut recouvert avant la levée du premier appareil, la playe alla vîte, & le malade guérit entiérement en vingt-cinq jours.



CII. OBSERVATON.

Carie dans l'Articulation du Genouil. Amputation.

AU mois de Mars 1729. on reçut à la Charité *** Tailleur. Il étoit incommodé depuis deux trois ans d'une Tumeur Sérophuleuſe au Genouil droit; Tumeur très-douloureuſe, & ſur laquelle il avoit mis toutes ſortes de remédes ſans en tirer aucun ſoulagement. Sa douleur étoit principalement dans la Jointure, & ſa Jambe reſtoit pliée, ſans pouvoir abſolument être étendue, ſoit que le Cartilage ſémilunaire qui eſt entre le Fœmur & le Tibia fût gonflé, & ne permît pas le jeu de l'Articulation, ſoit que la douleur arrêtât le mouvement. Enfin la

Tumeur du Genouil diminua, il s'y fit une fonte confidérable, il prit au malade une petite fiévre, & en cet état il vint à la Charité.

L'ayant examiné, je fentis une fluctuation prefque partout le Genouil, fur tout au deffous de l'Article, & je trouvai au Fœmur une Exoftofe qui s'étendoit jufqu'à trois ou quatre travers de doigt au deffus des Condiles; ainfi je ne vis d'autre parti à prendre que de faire l'Amputation de la Cuiffe.

Je préparai le malade par deux faignées & par deux purgations; après quoi je la fis à un pouce au deffus de l'endroit où finiffoit l'Exoftofe du Fœmur.

Pour éviter que les Mufcles de la Cuiffe qui font très-forts, ne laiffaffent l'Os, pour ainfi dire, à nud en fe retirant, je fis l'opération en deux tems, comme je l'ai décrite dans l'Obfervation précédente.

J'avois

J'avois juſques-là regardé la maladie comme un vice local, parce que le malade m'avoit dit qu'elle avoit commencé par une chûte qu'il avoit faite ſur le Genouil ; mais ce qui ſe paſſa quelques jours après l'opération, me fit voir le contraire,

La playe ne fut jamais belle, quelques ſoins que j'y apportaſſe. Vers le quinziéme jour il ſurvint une fiévre lente ; le Moignon ſe flétriſſoit en même tems que le malade maigriſſoit, & au bout de ſix ſemaines, l'extrêmité de l'Os commença à ſe gonfler en forme de champignon oſſeux ; ce qu'on diſtingua aiſément à travers de mauvaiſes Chairs qui le couvroient

En vain le Médecin donna au malade tous les remédes intérieurs qu'il crut les mieux indiqués, ſuivant ſes différens états, rien ne put corriger le vice intérieur, &

le malade mourut au bout de trois mois de l'opération.

Auſſi-tôt après l'Amputation, j'avois examiné l'Article. J'avois trouvé toute la partie inférieure du Fœmur exoſtoſée. Le Cartilage ſemilunaire qui eſt dans l'Article étoit entierement détruit, comme s'il n'y en avoit jamais eu, auſſi-bien que celui qui couvre l'Epiphyſe du Fœmur; ainſi cette Epiphyſe étoit preſque toute à nud, percée & comme criblée d'une infinité de petits trous.

Après la mort du malade, j'enlevai l'Os de la Cuiſſe & je le garde. On y voit d'un côté depuis l'endroit ſcié juſqu'à quatre travers de doigt au deſſus, une raye exoſtoſée, large d'un petit travers de doigt, & qui ſemble être une eſpece de galle faite par le ſuc nouricier, lequel ayant ſuinté à travers les fibres de l'Os, s'eſt épaiſſi ſous le Périoſte.

Le ſuc nourricier ſuintant de même par toute l'extrémité de l'Os y a fait à toute ſa circonférence, une Exoſtoſe de même nature, & entierement ſemblable par ſa figure, aux champignons que l'on met dans les ragoûts, le corps de l'Os faiſant la queue du champignon.

CIII. OBSERVATION.

Tumeur Scrophuleuſe au Genouil. Amputation.

AU mois de Decembre 1729. le nommé François Prechat âgé de 11 ans, fût amené à la Charité. Il avoit à toute la partie inférieure de la Cuiſſe, ſur tout au Genouil, un gonflement d'une nature ſcrophuleuſe; les deux Condiles du Fœmur excédoient leur groſſeur naturelle, & il y avoit une

diſpoſition à l'Anchiloſe dans l'Articulation de cet Os avec le Tibia. Il y avoit de plus à la pattie interne du Genouil, à côtè du Condile, un petit trou par où il ſortoit beaucoup de ſanie puante.

J'y portai le ſtilet à trois travers de doigt de profondeur; il alloit ſous le Jarret, & je ſentois avec le bout un Os carié, ſans pouvoir deviner ce que ce pouvoit êrre. Je jugeai d'abord que cela ne pouvoit guérir que par l'Amputation de la Cuiſſe; mais comme c'étoit dans le cœur de l'hyver, je crus devoir & pouvoir attendre au printems, pour opérer & profiter de l'intervalle du tems pour détruire par les remédes intérieurs, s'il étoit poſſible, la cauſe antécédente. M. Dubois Medecin de la Charité le fit ſaigner, & lui fit donner des fondans, avec les ptiſannes ſudorifiques.

Au bout de quinze jours ou en-

viron, il parut une petite Tumeur exiturale sous le Jarret, vers l'insertion du Muscle Poplité; on y appliqua les topiques nécessaires pour la disposer à la suppuration. Je l'ouvris le huitiéme jour, & elle fut pansée avec les digestifs, en couvrant tout le Genouil des emplâtres diachylum & de vigo mêlés ensemble. La petite playe se resserra, & resta fistuleuse, suite nécessaire de la Carie de l'Os. On reprit les remédes fondans & les sudorifiques, dont on avoit cessé l'usage, & on les continua jusqu'au printems. Malgré cela il parut que l'Exostose & l'Anchilose augmentoient. Enfin à la fin de Février, voiant que les grands froids étoient passés, je pris le parti de faire l'Amputation de la Cuisse. Le malade fut saigné & purgé, & après cela je fis l'opération en deux tems, comme je l'ai décrite dans l'Observation précédente. Je ne levai que

le quatriéme jour le premier appareil. La playe fut panſée ſuivant ſes différens états.

La playe alloit de mieux en mieux, & diminuoit à vûe d'œil, lorſque le dix-huitiéme de l'opération je m'apperçus que les chairs s'élevoient à côté de l'Os. J'y portai le Doigt & je ſentis que les Chairs ne paroiſſoient s'élever que parce qu'il s'étoit fait un gonflement à l'Os, immédiatement audeſſous de ces Chairs, près de ſon extrémité. En même tems le reſte de la playe parut plein de Chairs mollaſſes & brillantes, & il prit au malade une petite fiévre. Tout cela me fit craindre pour lui le même ſort que celui du malade dont j'ai parlé précédemment. Pour le prévenir s'il étoit poſſible, je fis faire une ptiſanne purgative & ſudorifique, dont je donne cy-après la compoſition, & j'en fis uſer au malade.

Le malade en prit pendant cinq jours un verre ſoir & matin, ce qui le faiſoit d'abord ſuer conſiderablement, & le purgeoit douze à quinze fois dans les vingt quatre heures. Le ſixiéme jour je trouvai que la playe avoit changé de figure, & qu'elle étoit revenue en ſon premier état. Et comme les évacuations avoient été abondantes, & par les ſueurs & par les ſelles, je ſuſpendis l'uſage de la ptiſanne. Alors les ſueurs ceſſerent, & les ſelles diminuerent de moitié. Quatre jours après je repris la ptiſanne, & n'en fis donner qu'un verre par jour. Peu après on n'en donna plus que de deux jours l'un, & ainſi inſenſiblement j'en diminuai la quantité. L'Enfant fut enfin parfaitement guéri le 16 d'Aout.

Je lui ai fait uſer avec ſoin de la même ptiſanne pendant plus de ſix mois tous les quinze jours, & la maladie ne reparut en aucune autre partie.

La ligature des Vaiſſeaux fut plus de ſix ſemaines à tomber, & même il ſe fit à côté un petit abſcès, qui fut ouvert & panſé ſelon l'art, mais qui ne retarda pas la guériſon.

CIV. OBSERVATION.

Spina Ventoſa.

LE 15 Janvier 1729. le nommé La Marche âgé d'environ 30 ans, fut conduit à la Charité. Sa maladie avoit commencé dès l'Eſté précédent par une fiévre continue. Les redoublemens qui l'accompagnoient ayant ceſſé, elle avoit dégénéré en fiévre lente, & dés-lors il lui avoit pris à la Jambe droite des douleurs profondes & ſourdes; douleurs qui n'augmentoient point lorſqu'on la lui touchoit, & qu'on appuyoit ſur l'endroit dont il ſe

plaignoit. Depuis environ quatre mois, il avoit paru une Tumeur très-légere à la partie moyenne & antérieure de cette Jambe.

Outre un petit gonflement que je trouvai à la Peau, je ſentis avec le Doigt que l'Os étoit un peu gonflé. Avant de mettre aucun reméde en uſage, j'interrogeai le malade tant ſur la vie qu'il avoit menée ; que ſur les maladies qu'il avoit eues en ſa vie, pour tâcher de connoître la cauſe de celle que je trouvois alors. Il aſſûra pluſieurs fois qu'il n'avoit rien à ſe reprocher du côté des femmes, n'en ayant jamais approché aucune, & il n'avoit rien au Corps qui pût me faire ſoupçonner un levain ſcorbutique ou ſcrophuleux; ſi ce n'eſt un teint terreux & livide.

M. Dubois Médecin qui pour lors étoit de quartier à l'Hôpital, le fit ſaigner deux fois, & le mit à l'uſage des ptiſannes ſudorifiques

& de l'æthiops minéral. Jusqu'au premier Février, le malade usa de ces remédes, pendant lequel tems je me contentai de faire mettre sur la Jambe des cataplasmes émolliens & résolutifs, attendant que la maladie se fit mieux connoître. Enfin le premier Février, je sentis au lieu ou étoit la Tumeur une fluctuation, sans que le malade eût presque senti de douleur.

Je l'ouvris, & je trouvai deux cuillerées de pus séreux Je pansai les premiers jours avec un digestif animé, & quelques jours après avec le consomptif, pour detruire les Chairs fongueuses qui s'élevoient du fond. La playe étoit toujours pâle, & n'avançoit point. Il prit au malade des accès de fiévre irréguliers qui revenant tous les jours ne venoient jamais aux mêmes heures. Pour les calmer, on le mit à l'usage des fébrifuges, qu'il prit pendant six jours.

Le 17 du mois il ſe fit encore une ſuppuration vers la Malléole interne, & c'elle ci fut de la même nature que la premiere, s'étant formée ſans douleurs, ſans qu'il parût preſque de gonflement à la partie, & ſans que la Peau changeât de couleur. Je l'ouvris & le pus qui en ſortit étoit ſéreux comme celui de la premiere Tumeur. Cette fonte des parties donnoit lieu de ſoupçonner que l'Os étoit malade, mais il n'étoit pas découvert; les chairs du fond des playes étoient très ſenſibles.

Une troiſiéme fluctuation que je ſentis vers la partie moyenne & externe de la Jambe entre le Tibia & le Péroné, m'ayant obligé de faire une troiſiéme ouverture, je trouvai que le Tibia étoit découvert & carié, avec une légere Exoſtoſe. Alors je ne doutai plus que l'Os ne fût très-malade, & trop pour oſer en eſperer l'exfoliation:

ainſi je me déterminai à faire l'Amputation, d'autant que la partie ſupérieure de la Jambe me paroiſſoit fort ſaine. Le malade y conſentit, & elle fut faite le 25 Février. Le malade fut panſé ſuivant les régles de l'art; il fut ſaigné ſur le ſoir & on lui donna pour boiſſon la priſanne vulnéraire nitrée. J'ordonnai qu'on lui fît une ſeconde ſaignée dans la nuit, parce que ſon pouls étoit très-élevé; il le fut encore une troiſiéme fois. Le troiſiéme jour je levai le premier appareil; la ſuppuration commençoit à s'établir; je panſai avec le digeſtif ſec mis ſur les ligatures des Vaiſſeaux juſqu'au onziéme jour qu'elles tomberent. La ſuppuration avoit augmenté de jour en jour, elle étoit belle & abondante. Alors je tombai malade; ainſi je ne pus continuer le traitement. On m'a dit que peu de jours après, la playe avoit changé de figure, & qu'elle

étoit devenue très-douloureuſe ; que la ſuppuration s'étoit ſupprimée ; que la fiévre avoit pris au malade ; que les Chairs du Moignon s'étoient retirées, de maniere que l'Os qui avoit toujours été au niveau, s'étoit trouvé dépouillé, & débordoit de plus de deux travers de doigt ; qu'alors le malade avoit commencé à ſentir une douleur vive à l'Epaule droite, & à tout le Bras, de maniere qu'il ne pouvoit le remuer ; & qu'enfin il étoit mort le vingt-cinquiéme jour de l'opération.

Auſſi-tôt après avoir fait l'Amputation de la Jambe, je décharnai l'Os pour l'examiner. Je ne doutois point qu'il ne fût bien malade ; mais j'étois tenté de croire que la maladie avoit commencé dans le Canal oſſeux. En le décharnant, je m'apperçus que le Périoſte ſe détachoit preſque ſeul depuis la moitié de l'Os juſqu'à ſa partie in-

férieure ; au lieu que depuis cette moitié jusqu'en haut, il étoit très-adhérent, ne s'en détachant qu'avec peine.

L'Os étant tout-à-fait à nud, je trouvai deux Caries, l'un en sa partie moyennne à sa face interne, c'est là qu'est l'Exostose sensible ; l'autre à sa face externe du côté du Péroné, partie inférieure ; cette seconde Carie est peu profonde. Tout le reste de la circonférence de l'Os depuis la moitié jusqu'à la partie inférieure, est recouvert d'une croûte grise, épaisse d'une demie ligne plus ou moins ; elle est à présent séche & dure ; (car je conserve cet Os ;) mais alors elle avoit à peu près la consistence de la cire, & en quelques endroits je pouvois l'enlever avec mon ongle, trouvant au dessous, l'Os blanc & comme naturelle. Comme cette croûte étoit entre l'Os & le Périoste, il est probable que ce qui l'a-

voit formée avoit ſuinté de l'Os.

Quoique le Périoſte fût adhérent à l'Os immédiatement depuis la partie moyenne juſqu'à la ſupérieure, cet Os n'étoit pas entierement ſain; car on voyoit & on y voit encore dans toute ſa circonférence, ſur-tout le long de la Crête & aux deux côtez, quantité de points rouges plus ou moins larges; & probablement il n'auroit pas tardé à ſe couvrir d'une croûte pareille à celle qui entouroit ſa partie inférieure.

Je ſciai l'Os ſuivant ſa longueur. Quoique du premier coup d'œil l'intérieur m'ait paru ſain, cependant depuis la moitié de l'Os où étoit l'Exoſtoſe juſqu'en haut, la Moëlle étoit un peu plus rouge que dans le reſte, où elle étoit plus blanche. La paroy de l'épaiſſeur de l'Os à l'endroit où je l'ai ſcié ſuivant ſa longueur, étoit alors auſſi plus rouge dans la moitié ſu-

périeure qu'en ſa moitié inférieure: j'ai conſervé l'Os en entier, & j'ai trouvai au bout de deux mois, que dans la moitié ſupérieure, la Moëlle, & le corps de l'Os avoient gardé preſque toute leur couleur vermeille au lieu qu'en la partie inférieure la Moëlle étoit devenue preſque noire.

Lorſque j'appris que le malade étoit mort, j'ordonnai qu'on en fît l'ouverture, & ſur-tout qu'on examinât l'Epaule à laquelle il avoit ſenti tant de douleur. On trouva tous les Muſcles du Bras & de l'Epaule s'en allant en charpie avec une lymphe purulente dans leurs interſtices. On m'apporta l'Humerus & l'Omoplatte. A l'Humerus il y a une légere Exoſtoſe à la partie antérieure près de l'endroit où s'attache le Tendon du Muſcle Deltoïde, & une Carie à la jonction de cet Os avec l'Epyphiſe que forme ſa têre. A l'Omoplatte il y

il y a une légere Carie à la base de l'Acromium, près de l'échancrure.

Le jour que je fis l'Amputation de la Jambe à l'aspect de la partie supérieure du Tibia, j'eus regret de n'avoir pas coupé au dessus du Genouil, & je l'aurois encore, si l'Exostose de l'Humerus, & la Carie de l'Omoplatte n'étoient pas une preuve que la maladie de la Jambe n'étoit pas un vice purement local.

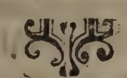
Quoique le Spina Ventosa soit une espece d'Exostose, c'en est une particuliere dont peu d'Auteurs ont écrit.

Je laisse à ceux qui liront cette Observation, à décider quelle en est la cause; pour moi je la regarde plûtôt comme Scorbutique que comme étant de toute autre nature, d'autant que le malade avoit, comme on l'a dit, un teint livide, & que ceux qui ont traité beau-

coup de Scorbutiques, ont remarqué qu'à la plus grande partie de ces malades, lorſqu'ils ſont mors, les grands Os ſe dépouillent très-aiſément du Périoſte & des Muſcles qui le recouvrent. Il eſt rare qu'on ait occaſion de voir les commencemens de cette maladie que les Auteurs ont nommée Spina Ventoſa: c'eſt pour cela que j'ai crû devoir étendre aſſez au long le détail des accidens qui l'accompagnent dans ſon commencement, & celui de l'état de l'Os quand il commence à s'exoſtoſer. Ce qui me frappa de plus, lorſque le malade étoit en vie, avant l'Amputation, c'eſt la maniere dont il ſe faiſoit une ſuppuration, ou plûtôt une fonte des parties molles au deſſous de la Peau, ſans que le malade ſentît preſque de douleur, & ſans qu'il y eût en cet endroit aucune Tumeur ni changement de couleur à la Peau. Cela joint à la

légere Exostose que je sentis sur la crête du Tibia, fut ce qui m'engagea à croire que l'Os étoit malade, & qui me détermina à l'Amputation.

L'état où étoit la partie supérieure du Tibia, qui étoit menacée de la même maladie que la partie inférieure, peut servir de régle dans un cas pareil, pour ne jamais faire l'amputation dans l'Os même où est la maladie; je crois même que pour l'honneur de la Chirurgie, il vaut mieux ne la point faire du tout, certain qu'il y a un vice dans le sang; à moins qu'auparavant on ne l'ait détruit par les remédes convenables.



CV. OBSERVATION.

Playe à la Jambe.

LE 24 Avril 1728. on transporta à la Charité le nommé Pierre, qui quatre jours auparavant avoit reçû un coup de couteau à la partie postérieure moyenne & un peu latérale de la Jambe, dans le corps charnu des Muscles Gémeaux. Le Chirurgien qui l'avoit pansé d'abord, avoit débridé haut & bas, de maniere que la playe avoit environ six pouces de longueur sur trois de largeur.

Je ne crus pas devoir agrandir la playe qui l'étoit déja assez, & je fis panser avec du digestif animé, humectant les compresses d'eau de vie camphrée, parce que la playe sembloit tendre à mor-

tification ; & pendant quelques jours on continua le même digestif. La fiévre étant de la partie, je fis aussi-tôt saigner le malade qui ne l'avoit encore été qu'une fois, Cette fiévre subsista jusqu'au septiéme jour, malgré les saignées & les autres remédes, & la playe prit une mauvaise figure : (c'est assez l'ordinaire de celles qui sont accompagnées de fiévre.) Il survint de plus un gonflement érésipélateux , s'etendant presque jusqu'au Talon : la suppuration étoit très-abondante & d'une odeur insupportable. Le neuviéme jour, il y eut des frissons, & il parut deux sinus considérables faits par la fonte des parties membraneuses, suite ordinaire de ces grands Erésipéles. Le premier & principal sinus étoit à la partie inférieure latérale interne de la Jambe ; il alloit obliquement depuis la partie inférieure de la playe, jusqu'au Ta-

son par dessus le Tendon d'Achille qui étoit découvert; l'autre étoit à la partie supérieure de la playe. Ces deux sinus rendoient une sanie d'une odeur cadavéreuse, mêlée de plusieurs lambeaux de Membranes pourries. J'ouvris le sinus de la partie supérieure, & à celui de la partie inférieure, je fis, pour éviter le délabrement & conserver la Peau, une contre-ouverture capable de laisser une issue libre aux matieres. Cependant le malade étoit toujours dans le même état, la fiévre redoublant de plus en plus, malgré tous les secours de la Medecine. Voyant que la suppuration étoit excessive, & d'un mauvais caractére, je quittai entiérement les remédes pourrissans, & je mis en usage le vin miélé: le lendemain la playe parut en meilleur état, (il est vrai que la fiévre diminua dans la nuit) & le second jour la suppuration devint

louable. Je coupai peu à peu tous les lambeaux de Membranes pourries qui paroiſſoient dans la playe; de maniere que le Tendon d'Achille reſta à nud ſous la Peau.

Au bout de trois ſemaines, la playe prit un très-bon chemin, & les Chairs parurent de bonne couleur. Une petite compreſſe expulſive miſe entre les deux playes ne permettant pas au pus de ſéjourner entre la Peau & le Tendon d'Achille, la Peau s'y colla bien-tôt & le malade ne tarda pas à guérir.

REFLEXIONS.

Il ne faut pas continuer trop long-tems l'uſage des onguens & digeſtifs pourriſſans dans les playes, & ſur-tout dans celles des parties où il y a beaucoup de Tendons ou d'Aponévroſes; car bien-tôt on voit la playe ſe remplir de Chairs mollaſſes & d'un rouge brillant, incapables de faire une bonne cicatrice.

CVI. OBSERVATION.

Eréſipele Phlegmoneux.

IL arrive très-ſouvent que ce qui nous paroit être un Phlegmon, a d'abord été un Eréſipéle dans les parties membraneuſes ou aponévrotiques d'un Membre. Si l'on eſt aſſez heureux pour calmer l'inflammation qui ſuccéde à cet Eréſipelle, le Membre n'eſt pas pour cela exemt des ſuppurations qui peuvent s'y faire ; ſuppurations qui ne ſont que la pourriture des Membranes qui d'abord avoient été attaquées de l'Eréſipéle. Ces ſuppurations ſe font preſque ſans douleur.

Le nommé Jacques du Troulot avoit depuis ſa grande jeuneſſe, ainſi qu'il me l'a dit, à la partie inférieure

inférieure de la Jambe droite, précisément au dessus des Maliéolles, une espece de bourlet ou masse charnue en forme de ligament circulaire, large de quatre à cinq travers de doigt.

Le 12 Juillet, il parut à cette Jambe un Erésipelle phlegmoneux qui fut accompagné de fiévre. Le malade fut saigné deux fois chez lui ; mais ces deux saignées faites en trois jours ne furent pas suffisantes ; & la maladie augmentant, il se fit transporter à la Charité.

Je trouvai sa Jambe d'une grosseur surprenante, ce qui m'engagea à le faire encore saigner deux fois le même jour. Le lendemain il le fut pour la cinquiéme fois, & la fiévre le quitta. Je fis mettre sur la Jambe des cataplasmes émolliens & résolutifs qu'on renouvella soir & matin. Par l'usage de ces cataplasmes, l'inflammation parut cesser entierement en sept ou huit

jours ; après quoi le malade fut purgé pour la premiere fois.

La terminaison de cet Eréſipéle ne fut pas ſeulement la réſolution, ce fut auſſi la ſuppuration. Quantité de petits boutons remplis de pus s'ouvrirent naturellement, à l'aide des cataplaſmes, & ſe guérirent preſque d'eux-mêmes. Quinze jours après, il parut à la partie inférieure & latérale interne de cette Jambe dans le bourlet dont j'ai parlé, une légere fluctuation ſous la Peau : j'en fis l'ouverture. Le vingt-cinquiéme, j'en ſentis une autre un peu plus conſidérable à la partie antérieure & inférieure de cette même Jambe, qu'il fallut encore ouvrir. Le vingt-huitiéme, je ſentis encore une autre fluctuation au-deſſus de cette ſeconde ouverture ſur la crête du Tibia ; & l'ayant ouvert, je fus obligé d'emporter les angles. Tous ces Ulcéres, après leurs ouvertures, furent panſés ſui-

vant leurs différens tems, & guérirent l'un après l'autre. Dix jours après cette derniere ouverture, je fus obligé d'en faire une quatriéme plus considérable à la partie inférieure latérale externe de cette même Jambe ; & ce qu'il y a de particulier, c'est que les suppurations se firent toutes presque sans aucune douleur. Ainsi suppura dans sa partie inférieure la plus grande partie de l'Aponévrose qu'on nomme la Membrane commune des Muscles de la Jambe.

Une chose consola le malade du mal qu'il avoit souffert, c'est que toutes ces incisions diminuerent si fort le bourlet dont j'ai parlé, qu'elles lui rendirent la Jambe presque égale à l'autre. Il sortit de la Charité le 14 Septembre parfaitement guéri.



CVII. OBSERVATION.

Playe à la Jambe. Effet du Canon. Communiquée par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.

LEs effets du canon sont si surprenans, qu'on les compare à ceux du tonnerre.

Je n'entreprendrai pas de rapporter les raisons physiques de leurs différens effets ; mais à l'égard des playes faites par les coups de canon, il est certain que le volume des boulets, la force de la poudre, sa quantité, & l'éloignement du lieu d'où le coup est parti, peuvent produire bien des différences dans les playes.

Je rapporterai simplement une Observation sur une playe de coup de canon qui m'a paru très-singu-

liere par rapport à d'autres playes de coups de canon reçues dans le même tems à la même portée, & qui n'interessoient ni plus ni moins des parties extérieures, que celle dont je vais parler.

A la Bataille de Malplaquet la Maison du Roy fut exposée plusieurs heures à la fureur du canon. Entre le grand nombre de ceux qui en furent blessés, je vis quatre Gardes du Roy de la Compagnie dont je suis Chirurgien, qui avoient chacun une blessure presque semblable, quoiqu'en différentes parties.

A l'un le boulet avoit frappé à l'Epaule, emportant avec les Tégumens; un demi travers de doigt de l'épaisseur du Deltoïde; la playe étoit de la largeur d'un pouce, & longue de quatre travers de doigt.

Un autre en avoit une à peu près de pareil diamétre, tant en longueur qu'en profondeur, à la partie

inférieure de la Cuiſſe, & tranſverſalement à deux travers de doigt de la Rotule.

Le troiſiéme avoit à la partie moyenne & antérieure de la Jambe une playe de même étendue, dans laquelle non ſeulement les Tégumens, mais encore une portion de la creſte du Tibia, étoit emportée, ſans que l'Os fût caſſé dans ſa totalité.

La playe du quatriéme étoit à la partie moyenne & externe de la Jambe, & le boulet avoit emporté pareillement de la Peau & du corps muſculeux d'un des Gémeaux la même quantité que j'ai fait obſerver dans les autres.

Je ne vis ces quatre bleſſés que le lendemain de la Bataille, qu'ils furent raſſemblés dans un lieu au Queſnoy, ayant été panſés ſimplement ſur le Champ de bataille avec la charpie & l'eau-de-vie.

Dans le premier panſement que

je fis, je remarquai aux trois premiers le gonflement ordinaire qui ſurvient à de pareilles bleſſures; je fis à ces trois bleſſés les inciſions & ſcarifications qu'il convenoit de faire, & j'employai les remédes néceſſaires tant internes qu'externes, auſſi bien que les ſaignées dans la quantité que je jugeai à propos.

Quant au quatriéme, je lui trouvai la Jambe bleſſée preſque dans ſon état naturel, ſans enflure en haut ni en bas, à la réſerve d'une petite étendue de la circonférence de cette playe que je trouvai dure & ſoulevée. J'ouvris haut & bas aſſez profondément pour couper les Membranes qui enveloppent les Muſcles, & qui pouvoient faire bride en ce lieu de la playe; & j'achevai de le panſer.

A la levée de mon premier appareil, je trouvai toute la diviſion que j'avois faite, remplie de chairs qui ſurmontoient la peau d'un tra-

vers de doigt, ſans que rien fût changé d'ailleurs à tout le reſte de la Jambe : je crus n'avoir pas aſſez ſuffiſamment débridé, ni aſſez profondément dans le corps des Muſcles. J'étendis donc mon inciſion haut & bas; je coupai même en pluſieurs endroits à droit & à gauche, & j'emportai tout ce qui excédoit.

Le lendemain je trouvai le même accroiſſement & le même gonflement; j'emportai le tout, & cherchai encore s'il y avoit quelque étranglement que je coupai.

Le quatriéme jour pluſieurs Chirurgiens envoyés de la part de la Cour pour donner leurs ſoins au grand nombre de bleſſés de la Bataille, s'étant d'abord rendus au Queſnoy pour être diſtribués par M. l'Intendant aux différens endroits & Villes où les bleſſés avoient été envoyés, ces Meſſieurs me firent l'honneur de me venir voir

dans mon Hôpital. Je les priai de voir mes bleſſés, & principalement ce dernier. Meſſieurs Dalibour, le Dran & le Noir qui l'avoient déja vû, s'y rencontrerent avec Meſſieurs Turſſan l'aîné & de la Foſſe. Ils furent très ſurpris, & bien autant que moi, de voir ces excroiſſances, trouvant d'ailleurs la Jambe en bonne diſpoſition, ſans gonflement ni œdéme. Ils furent d'avis que j'emportaſſe encore tout ce qui excédoit de chairs, & que je cherchaſſe encore s'il n'y avoit rien qui contraignît le Muſcle, ce que je fis. On auroit pû mettre quelques remédes conſomptifs ſur ces excroiſſances; mais ces moyens furent jugés trop foibles; ainſi l'on ne s'en ſervit point. J'achevai le panſement à l'ordinaire, en tenant la playe dilatée avec des bourdonnets, ſans pourtant trop la contraindre.

Dans la converſation, je mar-

quai à Messieurs les Consultans mes craintes sur l'heureux succès de cette playe. J'entrevoyois pour la suite du traitement des accidens difficiles à surmonter, & je craignois qu'en voulant conserver cette Jambe, on ne fût bien-tôt forcé de couper la Cuisse, ou de laisser mourir le blessé. Les sentimens furent si partagés sur mes réfléxions, qu'on ne se détermina à rien.

Le lendemain les choses se trouverent dans le même état, & même les chairs plus orgueilleuses. Je m'obstinai à combattre encore pendant trois jours, en tranchant & emportant toujours de ces excroissances, dont je crois avoir enlevé en six ou sept reprises, plus de quatre fois gros comme le poing.

Je pris enfin le parti de rassembler ce qui restoit de ces Messieurs au Quesnoy; je leur fis voir de nouveau le malade dont la playe étoit toujours la même, excepté

que la Jambe au dessous de la playe devenoit un peu gonflée & œdémateuse. Je leur proposai de nouveau l'Amputation, & ils convinrent qu'il n'y avoit point de meilleur parti à prendre. Je fis l'opération en leur présence, ayant mon appareil tout prêt d'avance, & je la fis dans le même endroit où on la fait ordinairement, quand on est maître de choisir le lieu qui se trouvoit heureusement hors du gonflement de la playe.

L'opération étant faite, nous examinâmes l'état de la Jambe coupée, qui se trouva très-saine, excepté l'endroit du coup, où tout étoit engorgé de sang sur tout le corps du Muscle. Le Péroné étoit cassé très-simplement & obliquement à l'endroit du coup.

Tout se passa fort bien quant au moignon & à la playe; mais il survint nombre d'accidens qu'il fallut vaincre.

Le ſecond jour de l'opération, ſur le ſoir, le malade fut attaqué d'un débordement de bile haut & bas très violent, & les vomiſſemens étoient fort fréquens ; ce qui me détermina, nonobſtant les appréhenſions que je pouvois avoir de la part des ligatures des Vaiſſeaux, à cauſe des ſecouſſes du vomiſſement, à vuider le malade par une priſe de tartre émétique que je lui fis prendre. J'eus la précaution de lui faire tenir le Moignon & le Genouil par un Serviteur Chirurgien pendant toute la nuit, & pendant l'effet de l'émétique. Je lui fis donner enſuite quelques cordiaux, & par ces ſecours tout ſe calma. La ſuppuration s'établit, & la playe alloit bien, lorſqu'au ſeptiéme jour il ſurvint une très-groſſe fiévre précédée d'un très-grand friſſon, & accompagnée d'une très-violente douleur de tête. Je fis ſaigner mon malade, nonobſtant le nombre des

autres ſaignées que je lui avois faites. Cet accès ſe termina au bout de dix à douze jours par une très-grande ſueur.

L'accès lui ayant repris le lendemain à peu pres à pareille heure, & avec friſſon, je ne balançai pas à lui faire prendre ſur la fin de ſon accès, le quinquina que je lui fis continuer. Il eut ſon effet; car le troiſiéme accès qui avoit retardé, diminua très-conſidérablement, & le quatriéme ne revint pas. Nonobſtant tous ces accidens la playe alloit toujours bien.

Vers le quinziéme jour de l'opération, il ſurvint au malade un dévoyement avec de violentes tranchées; les lavemens & les autres remédes que je lui faiſois faire n'apportant point de ſoulagement, je lui fis prendre l'ypecacuana, qui fit très-bien. J'appuyai cela d'opiat aſtringent & fortifiant; ce qui me réuſſit ſi bien, qu'enfin tout s'ap-

paiſa, & depuis tout alla à merveille. Il ne ſe fit point d'exfoliation ſenſible. Enfin le malade, ſix ſemaines après l'opération, fut en état d'être conduit aux Invalides.

A l'égard des trois autres bleſſés dont j'ai parlé, il ne leur arriva rien que les choſes ordinaires qui accompagnent de pareilles bleſſures, & ils furent en état de partir avec le même convoi.

De ces faits on ne peut s'empêcher de conclure que la violence du coup de canon a porté un dérangement extraordinaire dans tous les tuyaux de la Jambe de ce quatriéme bleſſé; ce qui ne s'eſt pas fait au même degré dans les parties des trois autres. L'état du Péroné prouve bien la violence de la ſecouſſe, cet os ayant été fracturé ſans avoir été touché.

Quant aux accidens ſurvenus à ce quatriéme malade, ils ne peu-

vent avoir été causés que par le trouble qui s'est fait dans toute la machine. Ce trouble demande de grandes & continuelles attentions de la part des Chirurgiens qui ont à panser de pareilles blessures.

CVIII. OBSERVATION.

Fracture compliquée au Pied. Amputation.

DAns toutes les maladies Chirurgicales, & sur tout dans les Fractures compliquées, on ne peut trop s'attacher à connoître d'abord l'état de la maladie, parce que c'est presque toujours de ce qui se passe dans les premieres vingt-quatre heures, que dépend la guérison parfaite, & même la vie du malade. Nous avons vu dans d'autres Observations, que si le genre ner-

veux ſouffre à un certain point ſoit par la ſecouſſe que reçoit toute la machine dans l'inſtant de la bleſſure, ſoit en conſéquence du déchirement des parties tendineuſes voiſines des piéces fracaſſées, & que l'on tarde à faire ce que l'Art preſcrit, on n'eſt plus guéres à tems d'y porter utilement du ſecours, & que rarement l'Amputation même du Membre réuſſit.

Le 5 Avril 1725. on avoit apporté à la Charité un Cocher, ſous lequel un cheval s'étoit abbatu en galopant. Il avoit été panſé ſur le champ. (Je n'étois pas encore Chirurgien de cet Hôpital.) Le lendemain j'y fis mon entrée, en qualité de Premier Chirurgien; & en me faiſant voir ce malade, on me dit qu'il avoit été panſé la veille en arrivant, qu'il avoit la Jambe fracturée en deux endroits, & le gros Orteil auſſi fracturé.

Je crus le rapport qu'on me fai-

ſoit véritable, d'autant plus que je trouvai effectivement la Jambe bandée juſqu'au Genouil, & tout l'appareil d'une Fracture complette, mis ſelon l'Art. La Jambe me parut fort droite : ainſi je ne crus pas devoir, pour m'éclaircir du fait, déranger un appareil qui me paroiſſoit exact, & une fracture que l'on me diſoit, & qui paroiſſoit bien réduite. Le Pied étoit bien placé, mais il y avoit une grande contuſion.

Comme le Métatarſe n'étoit pas enveloppé par l'appareil, je vis une playe ſur le muſcle Thénar, & avec ma ſonde je trouvai un délabrement qui s'étendoit depuis cette playe juſqu'au milieu de la plante du Pied. J'ouvris le vuide dans toute ſa longueur, & je panſai la playe. Quoique le malade fut ſaigné deux fois dans la journée, il ſurvint pendant la nuit à la Jambe un gonflement qui s'étendit juſ-

qu'au Genouil ; la fiévre redoubla au malade, & sa tête commençoit à s'embarrasser. J'appris le matin par quelques Chirurgiens qui étoient présens lorsqu'on avoit mis le premier appareil, qu'avec les prétendues Fractures à la Jambe, l'Article du Pied étoit fracassé. Je n'hésitai point à m'éclaircir d'une chose qui paroissoit répondre aux accidens que je voyois ; & après avoir défait le bandage, je trouvai le Pied tel qu'on me l'avoit dit.

Pour prévenir de plus grands accidens, je pris le parti de faire l'Amputation. Le gonflement de toute la Jambe donnoit lieu de craindre que l'inflammation n'eût fait des fusées dans les interstices des Muscles : ainsi je coupai la Cuisse, ce qui ne fut fait qu'au bout de trente-six heures de la blessure.

Après l'Amputation, nous examinâmes la Jambe, à laquelle il n'y avoit point de fracture, mais

ſeulement une contuſion conſidérable qui s'étendoit juſqu'au Genouil. Le ſang épanché avoit diſſéqué les Muſcles Gémeaux, & le Solaire juſqu'à leur origine. Je trouvai tous les Os du Tarſe fracaſſés & dans leur place. La premiere Phalange du gros Orteil étoit ſéparée de l'Os du Métatarſe qui la ſoutient.

La fiévre qui étoit déja très-vive, ſubſiſta après l'opération, & même augmenta, le quatriéme jour le délire ſurvint, & dura deux jours avec des mouvemens convulſifs, au bout deſquels le malade mourut. Dans le dernier moment, il ſortit du Moignon aſſez de ſang pour mouiller les deux compreſſes cruciales & les bandes. Peut-être que la ligature s'étoit relâchée par la flétriſſure qui arrive alors aux parties; peut-être auſſi que quelqu'un des Vaiſſeaux collateraux s'étoit élargi comme il arrive quelquefois.

REFLEXIONS.

Si donc l'ébranlement que reçoit tout le genre nerveux dans les grands fracas qui procédent des coups ou des chûtes violentes, eſt la premiere & la principale cauſe des accidens qui ſurviennent après, & même de la mort, en mettant le trouble dans le cours des eſprits animaux ; il ne faut pas différer à couper le Membre, & l'expérience apprend que pour un malade de cette eſpece qu'une nature triomphante aura ſauvé ſans l'Amputation, dix périront ſi on la retarde.

Si le malade échappe aux accidens qui peuvent arriver par cette cauſe, rarement il échappe au reflux des matieres purulentes, qui ne manque guéres de ſe faire dans le tems que la ſuppuration devroit s'établir, & je ne m'en étonne pas.

Il eſt impoſſible que dans un grand fracas, le Périoſte ne ſoit pas

déchiré considérablement ; & cela suffit pour qu'il s'y fasse Erésipele ou inflammation, qui s'étend plus loin même que la fracture. Autre cause de reflux ; il arrive souvent que quelque pointe d'Os pique les parties voisines, & c'en est assez pour les enflammer aussi. Cette inflammation fait dans les Graisses une suppuration & des fusées sans nombre dans les interstices des Muscles, & le long du Périoste.



CIX. OBSERVATION.

Luxation du Pied droit.

LE 12 Décembre 1728. le nommé le Maire, en descendant un degré fit un faux pas, & la pesanteur du corps lui fit tourner le Pied, de maniere que la Maléole externe fut cassée. M. Petit le fils qui fut mandé d'abord, trouva le Pied luxé en dehors sans aucune playe, mais avec fracture du Péroné, à un pouce au-dessus de l'Articulation. Il fit la réduction, retint les Os en leur place avec un bandage convenable, & fit dans les vingt-quatre heures trois grandes saignées. Le lendemain le malade se fit apporter à la Charité : comme il étoit pris de vin au moment qu'il fut blessé, il ne put me

rendre compte, ni de l'accident qui lui étoit arrivé, ni du panſement qu'on lui avoit fait ; c'eſt ce qui me détermina, pour connoître le mal par moi-même, à lever l'appareil, quoiqu'il me parût réguliérement appliqué.

A peine fut-il ôté, que je vis le Pied ſe luxer encore une fois : ce Pied étant tiré en dehors par les Muſcles, le Péroné fracturé ne pouvoit plus le retenir, & l'Aſtragal par cette luxation ſe trouvant à côté du Tibia, le Tibia faiſoit à la partie inférieure & interne de la Jambe, à côté du Tarſe, une éminence conſidérable. Il eſt aiſé de penſer que cela n'avoit pû ſe faire ſans une terrible extenſion, & peut-être même rupture, tant des deux Ligamens croiſés qui ſont au-dedans de la jointure, que des Ligamens longitudinaux qui attachent le Tibia aux Os Cunéiformes. Cet état forcé des parties

aponévrotiques, & la douleur en conſéquence, cauſerent au Pied, dès qu'il fut luxé, & à tout le Membre, un mouvement convulſif très-conſidérable; mais ce mouvement ceſſa, dès que la fluxion fut réduite, ce qui ne fut pas difficile.

Il n'étoit pas non plus difficile de la maintenir réduite. Je pris deux atelles plates & fort minces; c'eſt le bois dont on fait les fourreaux d'épées. Je les garnis ſuffiſamment de linge dans leur longueur, ſur-tout à l'un des bouts, & la réduction étant faite, je mis une des atelles à la partie interne, & l'autre à la partie externe, de maniere qu'elles garniſſoient la Jambe depuis le haut du mollet juſques par-delà le Talon. Je ſoutins cet appareil avec un bandage circulaire très peu ſerré. Le lendemain il parut un léger gonflement ſur le Cou-de-pied, comme cela eſt aſſez ordinaire aux Fractures.

Les

Les ſaignées ne furent pas oubliées ; & quoique le malade eût très-peu de fiévre, il fut encore ſaigné deux fois. Le cinquiéme jour je levai l'appareil pour voir ſi le tout étoit en bon état ; & en le levant, j'eus ſoin de recommander au Serviteur qui tenoit le Pied, de le bien aſſujettir, lorſque j'ôterois les attelles. Voyant le tout en bon état, je les remis après les avoir garnies de nouveaux linges. Au bout de dix jours, je les ôtai, & je me contentai de languettes épaiſſes ſoutenues d'un bandage.

Depuis ce tems, le malade n'a ſenti que très-peu de douleur. Il ſurvint dans le cours du traitement à la Jambe malade des petites empoules, qui par le moyen des deſſicatifs s'effacerent entiérement.

Au bout du mois, je permis au malade de marcher avec des bequilles, & il ſortit peu de jours après entiérement guéri, & n'ayant

pour toute incommodité que de la roideur dans la jointure : ſans doute que les ligamens allongés ou rompus, avoient repris leur force naturelle.

CX. OBSERVATION.

Gangrenne de cauſe interne.

LOrſqu'aux Vieillards il ſurvient en quelque partie une gangrenne par une cauſe interne, les inciſions, & même l'amputation du membre gangrené ſont inutiles.

Le 11 Avril 1727. on mit à la Charité *** âgé de 72 ans, qui avoit au pied droit une ſuppuration entre le gros orteil, & celui qui eſt à côté.

Je trouvai une eſpece d'écorchure, qui s'étendoit depuis l'en-

tre-deux de ces orteils jusqu'à la moitié du Métatarse : elle avoit mauvaise figure, c'est-à-dire, que le milieu étoit rempli d'escarres blancs ; & à la circonférence il y avoit une bordure de la largeur d'un travers de doigt ou environ, rouge & un peu tuméfiée. Le malade me dit que c'étoit le reste d'une engelure qu'il avoit gagnée avec des souliers qui prenoient l'eau. Il sentoit très-peu de douleur à l'endroit de l'Ulcére, & il en sentoit davantage vers l'article du pied, où il y avoit un peu de rougeur & d'enflure, & où l'impression du doigt restoit en l'y appuyant.

Je reconnus la gangrenne de cause interne ; & après avoir fait mon prognostic d'une mort certaine, je fis panser l'Ulcére avec le styrax & l'eau-de-vie camphrée. Pendant la premiere quinzaine, ce qui sembloit n'être qu'un petit Ulcére, s'étendit sur tout le Mé-

tatarse, sans que la douleur augmentât. (C'est le propre des Gangrennes causées par l'appauvrissement du sang, de n'être précédées & accompagnées que de peu de douleur: cela n'est cependant pas sans exception.)

Comme je ne parlois point d'Amputation, assurant que le malade mourroit, quoi qu'on lui fît, quelques personnes mal intentionnées dirent tout haut que je laissois périr un malade qui pourroit guérir si on lui coupoit la Jambe.

Pour éviter tous reproches, je fis le quinziéme jour de son arrivée une consultation avec plusieurs de mes Confreres, qui voulurent bien se rendre à l'Hôpital. Pendant la consultation, le malade qui sembloit devoir vivre encore quelque tems, puisqu'il étoit à son séant, quand on le visita, mourut tout d'un coup.

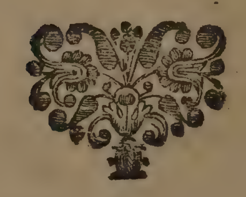
REFLEXIONS.

Pour guérir une Gangrene venue par une cauſe interne, il faudroit pouvoir changer en peu de tems la mauvaiſe diſpoſition qui eſt dans le ſang & le révivifier ; mais la choſe a juſqu'ici été impoſſible.

A ces ſortes de Gangrennes, il ne faut donc pas ſe preſſer de faire des opérations, parce que ſi on en fait, on voit bien-tôt la Gangrenne paroître au-deſſus de l'endroit où l'on a fait l'Amputation, & par là on peut rendre odieuſes nos opérations, que nous ne devons faire que pour guérir les malades dans le cas où il y a lieu d'eſpérer, ou du moins pour prolonger leurs jours.

Si l'on demande pourquoi cette eſpece de Gangrenne paroît ſi promptement au Membre même où l'on a opéré, quoiqu'elle ne vien-

ne pas aux autres membres du malade : je crois que c'eſt parce que toute inciſion eſt néceſſairement ſuivie d'une inflammation, ou gonflement, du moins léger. Cela ſuffit, ce me ſemble, pour occaſionner la mortification, s'il y a une diſpoſition gangreneuſe dans le ſang. De plus, la compreſſion que fait le bandage, peut encore rallentir le cours des liqueurs, & même arrêter la circulation dans une partie où elles ne coulent déja que très-lentement.



CXI. OBSERVATION.

Gangrenne & Charbon.

LEs charbons qui ſurviennent aux Vieillards ſont toujours de mauvais augure, & ſemblent annoncer la deſtruction des principes du ſang. Dans le cours de ma pratique, j'ai remarqué que ceux qui en guériſſent ne le portent pas bien loin, ſans qu'ils leur ſurvienne quelque grande maladie.

Au mois de Juillet 1725. on amena à la Charité un Prêtre âgé de 70 ans, qui avoit deux Charbons, l'un ſur le Métatarſe, ouvert & large comme un écu; l'autre plus petit ſur le ſecond orteil du même pied. J'en fis un mauvais prognoſtic, attendu qu'il avoit le teint jaune & blaffard, avec un air

languiſſant : cependant à force d'attentions, les eſcarres ſe détacherent, & la playe prit une aſſez bonne couleur. Au bout de quinze jours le deſſus du pied ſe tuméfia, & prit une couleur pourprée. Il ſurvint au malade des douleurs par tout le Corps, ſur-tout aux deux jambes & aux pieds; une difficulté d'uriner ſuivit de près, & enfin la Gangrenne ſe mit aux deux jambes, & à la main gauche. Deux jours après il mourut. Je l'ouvris, & je trouvai la veſſie preſque gangrenée.

Cette Obſervation peut être utile pour régler, dans des cas pareils, le prognoſtic que le Chirurgien doit faire. Comme tous les hommes doivent mourir l'un après l'autre, & que malgré cela on nous demande preſque toujours compte de la vie d'un malade qu'on nous confie; un prognoſtic juſte met à couvert notre réputation & l'hon-

neur de la Chirurgie : il peut en même-tems déterminer une famille, ou le malade même à mettre ordre aux affaires & ſpirituelles & temporelles.

CXII. OBSERVATION.

Carie à l'Os du Métatarſe qui ſoutient le gros Orteil.

AU mois de Novembre 1726. Nicolas Roſſignol, âgé de 29 ans, ayant une paire de ſouliers trop étroits, il ne laiſſa pas de les porter, faiſant peu d'attention à quelques douleurs ſourdes qu'il ſentoit en conſéquence de la compreſſion. Huit à dix jours après, il apperçut ſur la jointure du gros orteil, & ſur le cou-de-pied une Tumeur ſans aucun changement de couleur à la peau Il y mit pen-

dant plusieurs jours des compresses trempées dans l'eau-de-vie; mais la Tumeur ne diminua pas, au contraire elle devint douloureuse. Il la montra à la femme d'un de ses amis; & comme il y a des Charlatanes aussi-bien que des Charlatans, elle y mit un emplâtre. Au bout de quelques jours la Tumeur perça d'elle-même, & il en sortit du pus. Cela supura pendant quelques jours. Il montra le petit trou qui s'étoit fait à un Chirurgien, qui sagement voulut aggrandir l'ouverture pour découvrir le fond du mal, & y porter les médicamens convenables. Le malade n'y voulut pas consentir, & passa près de dix-huit mois entre les mains de tous les Charlatans de Paris, dont les uns le taxoient d'avoir la vérole, les autres d'avoir une maladie scrophuleuse, & qui tous lui vendirent bien des remédes. Enfin se trouvant ruiné du corps & de la

bourſe, il vint à la Charité le 25 Novembre 1727.

J'examinai ſa maladie : je trouvai un gonflement au gros orteil, s'étendant un peu au-deſſus de ſa jointure avec l'os du Métatarſe ; & il y avoit un trou dont il ſuintoit de la ſanie. J'y portai le ſtilet, & le ſentant enclavé dans une partie oſſeuſe, je doutai que ce fût dedans la jointure. Pour m'en aſſurer, je laiſſai le ſtilet, & remuant l'orteil, je ſentis que le ſtilet ne remuoit pas; d'où je conclus qu'il étoit entré juſques dans l'os du Métatarſe, & que cet os étoit carié. Ne voyant d'autre reméde que de faire l'amputation au-deſſus de la carie, je préparai le malade par la ſaignée & par la purgation : enſuite j'en vins à l'opération, que je fis de la maniere qui ſuit.

Comme cette amputation eſt plus difficile que celle de la jambe, & qu'elle n'eſt pas décrite dans les

Traités d'Opérations que nous avons vûs jusqu'ici, j'ai crû devoir la décrire en faveur des jeunes Chirurgiens.

Pour laisser le plus qu'il seroit possible de l'os du Métatarse qui soutient le gros orteil, & qui sert beaucoup à marcher, je pris le parti de le scier dans le milieu, en deçà de la carie; l'Amputation en cet endroit est moins douloureuse & moins susceptible d'accidens, que celle que l'on feroit en séparant l'os du Métatarse, d'avec celui du Tarse qui le soutient; la guérison même est plus promte.

Je coupai avec mon bistoury entre le gros orteil & celui d'à-côté, & je poussai l'incision entre les deux os du Métatarse jusqu'au dessus de l'endroit où les Tégumens étoient gonflés, & où la peau avoit changé de couleur, afin de couper dans la partie saine de l'os. L'incision circulaire en cet endroit ne

peut ſe faire qu'en deux tems, c'eſt-à dire, en deux demi tours. Pour cela je mis le milieu de la ſonde creuſe au fond de l'inciſion, & ſa crénelure me ſervit à conduire ſans obſtacle la pointe du biſtoury courbe entre les deux os du Métatarſe par-deſſus le pied. Là commençant le premier demi tour, je le finis à la partie interne du pied. Je reportai la pointe du biſtoury dans la ſonde du côté de la plante du pied, & je fis l'autre demi tour. Ainſi les deux inciſions demi circulaires ſe trouverent bien paralleles; (car il eſt très-important que ces deux demi tours ſe rapportent bien juſte, & ſemblent ne faire qu'une inciſion circulaire.) Auſſi-tôt retirant la ſonde, je gliſſai une plaque de plomb fort mince dans l'inciſion entre les deux os du Métatarſe, afin que le dernier coup de la ſcie ne portât pas ſur l'os qui ſoutient le ſecond

doigt, & ſur les muſcles qui l'entourent, (ce qui les auroit déchirés) & je ſciai l'os du Métatarſe dans ſon milieu. Je panſai la playe avec la charpie ſéche, & le bandage convenable.

Je laiſſai cet appareil pendant trois jours, afin que la ſuppuration s'établiſſant, le pus détachât toute la charpie. Deux heures après l'opération, je fis imbiber tout l'appareil avec l'huile roſat; ce qu'on fit pluſieurs fois pendant les trois jours: (je crois cela très-néceſſaire pour conſoler les parties tendineuſes qui ont été coupées, & pour éviter que la dureté de l'appareil plein de ſang deſſéché, ne fatigue & n'enflame la partie.) Le troiſiéme jour je levai toute la charpie ſans cauſer aucune douleur. Je panſai cette playe comme une playe ſimple, & après ſix ſemaines de panſemens réguliers, elle ſe cicatriſa, ſans qu'il ſe fît d'exfoliation

apparente à l'os du Métatarſe.

REFLEXIONS.

Si le malade eût laiſſé faire le Chirurgien qui vouloit découvrir le fond de ſon mal, il auroit peut-être guéri en peu de tems; il auroit conſervé ſon doigt, & il auroit évité de grandes douleurs qu'il dit avoir ſouffertes l'eſpace de dix-huit mois qu'il a reſté entre les mains des Charlatans.

Quand je dis qu'il feroit peut-être guéri en peu de tems, c'eſt que je ne conçois pas que la compreſſion faite par le ſoulier ait pû altérer l'os : elle a pû occaſionner une inflammation qui s'eſt étendue juſqu'au Périoſte, & aux autres parties tendineuſes qui recouvrent l'os du Métatarſe. Leur pourriture a ſuccédé à l'inflammation, & les eſcarres comme le pus, n'ayant point eu de libre iſſue, cela a altéré l'os dans lequel la

carie a profondé ſans peine, tant à cauſe de ſa tiſſure ſpongieuſe, qu'à cauſe de la ſituation du mal, qui étoit préciſément ſur le pied. Ainſi je crois que l'os n'a été découvert & carié que par le ſéjour du pus qui étoit retenu deſſus ſans pouvoir ſortir : d'où je conclus qu'on ne peut lui donner trop tôt une iſſue libre pour éviter le délabrement qu'il cauſe par ſon ſéjour.

Lorſque nous faiſons une opération ſanglante, c'eſt-à-dire, lorſque ce n'eſt pas une ouverture d'abſcès, où le pus qui ſuinte des chairs qui ſont déja en ſuppuration, doit mouiller l'appareil dans les vingt-quatre heures, c'eſt une précaution eſſentielle d'humecter le premier appareil pluſieurs fois avec quelque huile chaude à un degré convenable. Avec cette précaution, j'ai prévenu dans bien des cas des inflammations autour de la playe; ſuites aſſez fréquentes

des

des opérations : peut-être même ai-je paré des reflux de matieres purulentes, que j'ai vû arriver dans des occasions où je n'avois pas pris cette précaution.

CXIII. OBSERVATION.

Carie des Os Sezamoïdes.

On ne peut trop faire d'attention aux inflammations, & même aux douleurs qui surviennent à quelque jointure par quelque cause que ce soit : s'il se fait inflammation à la Capsule qui l'enveloppe, & qu'on n'en arrète pas promtement le cours, il est presque certain qu'elle suppurera, & si elle suppure, la perte du membre est presque infaillible. C'est ce qu'on va voir dans cette Observation.

Le 9 Juin 1726. *** âgé de 40 ans ou environ, vint à la Charité. Il avoit le gros Orteil du Pied droit très-enflé : du côté de la plante du Pied, & sur l'Os du Métatarse près de sa jointure avec le gros Orteil, il y avoit une Tumeur molle qui sembloit sous le Doigt formée de chairs fongueuses, & dans laquelle on ne laissoit pas de sentir de la fluctuation. Il y avoit de plus autour de l'Articulation trois trous, dont deux sembloient percer le Muscle Thénar.

Au premier coup d'œil, je ne doutai pas un moment qu'il n'y eût une Carie, quoique je ne pusse m'en éclaircir avec la sonde, à cause de la vive douleur qu'elle causoit ; mais la figure extérieure du mal me l'indiquoit assez, aussibien que son ancienneté.

J'ouvris la Tumeur, quoique la fluctuation y fût équivoque ; & le vuide conduisit mon doigt à l'un

des Os Sezamoïdes, que je trouvai vermoulu. Je ſentis en même tems que l'Articulation étoit lâche, & le pus avoit gagné juſques entre les Os. Cela me fit ſur le champ prendre le parti d'amputer l'Orteil dans cette Articulation, & d'emporter avec lui du même coup les deux Os Sezamoïdes.

Dans l'opération, je ne trouvai aucune altération à la tête de l'Os du Métatarſe que j'avois découvert ; mais ayant enſuite examiné l'Orteil que j'avois amputé, je trouvai le coin de la premiere Phalange altéré, & la Capſule qui enveloppe l'Article, en partie détruite & pourrie. Le Cartilage qui couvre la tête de l'Os du Métatarſe n'ayant point ſouffert, il fut recouvert de bonnes chairs en moins de quinze jours, & le malade guérit en cinq ſemaines.

REFLEXIONS.

Cette Carie n'auroit-elle point commencé par l'un des Os Sezamoïdes, ou plûtôt par la ſuppuration de l'Aponévroſe qui les recouvre, laquelle auroit été contuſe dans quelque mouvement où le Pied avoit porté à faux?

Si dans les grandes Contuſions des Articles on laiſſe augmenter le mal juſqu'à un certain point, & que l'on tarde trop à faire ce qui convient, la Capſule de l'Articulation ſuppure, les Os voiſins ſe carient bientôt, & le mal augmente de jour en jour. Alors on eſt obligé d'en venir à une opération très-conſidérable.



CXIV. OBSERVATION.

Carie au gros Orteil par cauſe interne.

LEs maladies chirurgicales qui ſont la ſuite d'une mauvaiſe diſpoſition dans le ſang, ne peuvent guérir que lorſque le vice intérieur eſt détruit ; & ſi le chagrin eſt (comme tout le monde en convient) capable d'altérer les liqueurs, la tranquillité de l'eſprit, par un effet contraire, eſt capable de les réparer. C'eſt ce qu'on va voir dans cette Obſervation.

Le premier Mars 1728. on coucha à la Charité Pierre ***. Il avoit depuis deux mois à l'extrêmité du gros Orteil du Pied gauche un Ulcére gangreneux, qu'il me dit être la ſuite d'une Engelure cauſée par

de grands froids. Il avoit avec cela un teint livide, & un cours de ventre violent; d'où je conclus que le froid n'étoit pas la ſeule cauſe de ſon Ulcére, mais qu'il avoit dans le ſang quelque mauvais levain, dont l'Ulcére pourroit bien être la ſuite, & que l'Engelure n'avoit fait que le déterminer. En examinant le vice local, je ſentis avec ma ſonde à travers les chairs fongueuſes & à demi pourries, que la premiere Phalange étoit vermoulue. Une portion s'en détacha ſans peine avec la ſpatule; après quoi je me contentai d'emporter les mauvaiſes chairs qui l'entouroient.

Quoique je fuſſe certain que le reſte de la Phalange étoit auſſi altéré, je le laiſſai, comptant qu'il pourroit auſſi tomber de même, & je crus quiîl n'étoit pas encore tems de l'emporter. (Une expérience trop funeſte nous apprend

que dans les Gangrennes venues par une cauſe interne, le mal monte à meſure que nous coupons, ſi le ſang n'eſt pas réparé :) ainſi je crus qu'il falloit y travailler, avant que d'employer les ſecours efficaces de la Chirurgie.

M. Reneaulme Médecin de la Charité, vit le malade l'eſpace de ſix ſemaines, & lui fit adminiſtrer tous les ſecours qui lui parurent les plus convenables. Enfin le cours de ventre ceſſa, & le teint du malade ſembloit vouloir ſe rétablir : le mal qui étoit au Pied ſembloit s'être borné ; ainſi je conſeillai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour aller prendre ſon air natal pendant quelque tems. Il le fit, mais l'Ulcére l'empêchant de marcher, il revint au bout de ſix ſemaines à la Charité.

Comme il ſembloit être aſſez bien rétabli, je crus pouvoir travailler à ſa guériſon, & je ſéparai

dans la jointure le reste de la premiere Phalange qui étoit entierement cariée. La seconde Phalange ne l'étoit pas; mais au toucher l'Os me parut gonflé, amolli, & comme carnifié. Cependant je n'en avois aucune certitude, d'autant que la couleur de la Peau qui le couvroit étant naturelle, ç'auroit peut-être été inutilement & mal-à-propos faire une seconde opération; ainsi je m'en tins là, & la playe fut pansée méthodiquement. Pendant une quinzaine de jours, la playe sembloit tendre à la guérison; mais au bout de ce tems, des champignons s'éleverent sur l'Os & à toute la circonférence. En vain on tâchoit de les détruire par l'application de l'eau mercurielle, ou de la pierre infernale; toutes les tentatives furent inutiles. Soit qu'il y eût encore dans la masse du sang quelque reste de mauvais levain, soit la carnification

tion de l'Os, la playe prit de plus en plus une très-mauvaiſe figure. En vain M. Renaulme fit uſer au malade des bols fondans & des ptiſannes ſudorifiques, cela n'empêcha pas que les champignons ne s'élevaſſent encore : la playe ſaignoit pour peu qu'on y touchât ; enfin il parut un ſinus qui conduiſoit le ſtilet juſques dans la moëlle de l'Os. Cela me détermina à emporter cet Os dans ſa jointure avec l'Os du Métatarſe.

Je crus cette fois pouvoir obtenir guériſon, parce que le malade uſoit depuis quelque tems de remédes jugés convenables, & qu'il prenoit des forces ; mais de nouveaux champignons s'éleverent, & pluſieurs ſinus ſe découvrirent. Il s'en fit un à la partie antérieure qui s'étendoit juſques au milieu de l'Os du Métatarſe, lequel Os ſembloit ſous la ſonde être découvert ; un autre s'étendoit le long des

Muſcles Extenſeurs ſuperficiellement.

M. de la Peyronie étant venu à la Charité, Meſſieurs Gerard & Morand fils étoient venus avec lui ; nous fimes une conſultation, & nous convînmes enſemble d'ouvrir tous ces ſinus pour ſuivre la maladie & prendre enſuite le parti de ménager ou d'emporter l'Os ſelon l'état où il ſe trouveroit.

Le malade ſe voyant réduit une troiſiéme fois à une opération, fut pendant trois ou quatre jours dans des inquiétudes cruelles, ne ſçachant quel parti prendre, voulant & ne voulant pas me laiſſer faire, toujours prêt à ſortir de l'Hôpital, & n'en ſortant pas. Je crus devoir lui laiſſer le tems de la réflexion ; & ne voulant point lui faire d'opération malgré lui, je laiſſai écouler quatre à cinq jours : enfin il prit ſon parti, & ſe réſolut à tout ce que je voudrois. Il me parut

même, en me le disant, avoir l'esprit plus tranquille qu'il ne l'avoit jamais eu.

Dès le lendemain je vis à la playe un coloris plus naturel, ce qui me fit patienter. Il survint en moins de quatre jours un changement si considérable, que je ne fus point obligé d'y travailler, & que le malade sortit le douziéme jour parfaitement guéri.

REFLEXIONS.

Il est inutile de travailler à un Ulcére produit par un mauvais levain qui a alteré la lymphe, si auparavant on ne détruit la cause.

Il ne faut pas précipiter nos opérations, lorsque rien ne périclite. La Nature qui travaille souvent mieux que nous à la conservation de l'espece, a quelquefois des ressources plus promptes & plus certaines que les nôtres.

Quand un Os eſt malade, les Chairs qui le couvrent ſont toujours d'une mauvaiſe qualité ; ainſi la qualité des Chairs nous annonce ſi l'Os eſt ſain, ou s'il ne l'eſt pas ; & c'eſt-là ce qui doit nous déterminer à le laiſſer, à le découvrir, ou même à l'emporter.



CXV. OBSERVATION.

Ulcére sur la Malléole externe.

LEs Ulcéres peuvent être regardés ou comme un égoût que la Nature s'eſt choiſi pour ſe ſoulager, ou comme un vice local.

Ceux de la premiere eſpece ſont toujours reſpectables : & ſi on les guérit, quoiqu'ils ſoient nouveaux, le malade court riſque de périr de quelque autre maladie peu de tems après, à moins que l'Ulcére ne revienne. Voyez l'Obſerv. XXXIII.

Ceux de la derniere eſpece ſont pour l'ordinaire la ſuite d'une bleſſure mal panſée. Ils ſuppurent depuis pluſieurs années, ou bien ils ſont nouveaux. S'ils ſuppurent depuis long-tems, cette évacuation à laquelle la Nature s'eſt accou-

tumée, eſt reſpectable, d'autant que par l'habitude elle eſt devenue néceſſaire. Mais s'ils ſont nouveaux, on peut & même on doit travailler à les guérir. Leur figure & la qualité de leurs bords rendent la choſe plus ou moins facile.

Ceux qui ſont d'une figure irréguliere, c'eſt-à-dire qui ont des angles, guériſſent plus aiſément que d'autres; mais ceux qui ſont ronds, ſont très-longs & très-difficiles à guérir, parce que le ſuc nourricier qui ſuinte de toute la circonférence, ne trouve pas vis-à-vis de lui d'autres ſucs pour faire une cicatrice comme dans une playe d'une figure longue, ou dans une faignée, dont on peut approcher les lévres l'une de l'autre.

Ceux dont les bords ſont mollets & non élevés, guériſſent encore aſſez facilement; mais les bords durs & caleux qui les environnent quelquefois, ſont un ob-

ſtacle à la guériſon, parce que la lymphe nourriciere ſe filtre à travers ces bords, & laiſſe dans leur épaiſſeur ce qu'elle a de balſamique; de maniere que la ſéroſité ſeule peut paſſer : auſſi ces Ulcéres au lieu de jetter un pus blanc & épais, ne donnent qu'une ſanie aſſez claire. Le centre de ces Ulcéres eſt pour l'ordinaire rempli de chairs ſaignantes, & les bords ſont autour une couronne plus ou moins élevée.

Quelques Auteurs propoſent d'emporter les bords caleux, & même de changer par quelque inciſion la figure de l'Ulcére. Emporter les bords eſt, il eſt vrai, un moyen ſûr pour arriver à la guériſon; mais c'eſt une voie très-longue, puiſque cela ne peut ſe faire ſans une déperdition de ſubſtance. Je conviens avec eux qu'il eſt à propos de changer la figure de

l'Ulcére ; mais comme ils ne décrivent pas la maniere dont il faut s'y prendre, je vais la déterminer, & dans l'Observation suivante faire part d'une méthode qui m'a toujours réussi. Entre tous les Ulcéres qui m'ont passé par les mains, j'ai choisi celui qui m'a paru devoir être le plus rébelle.

Le nommé le Grand, Tailleur, s'étoit donné en 1728. une Détorse considérable. Il y a apparence qu'il s'étoit fait un Diastasis; car la Malléole externe étoit restée très-grosse & saillante en dehors. Au commencement de l'année 1729. il lui tomba sur cette Malléole un morceau de bois qui y fit une petite écorchure. Il se pansa à sa maniere, & je ne sçai ce qui se passa; mais le 20 de Septembre même année il se mit à la Charité.

Je trouvai un Ulcére de seize lignes de diamétre placé précisé-

ment ſur le milieu de cette Malléole ſaillante, rond comme s'il avoit été fait au compas; & les bords étoient blancs, faiſant une couronne dure de l'épaiſſeur de trois à quatre lignes; le milieu étoit d'un rouge clair & brillant.

Je fis ſaigner le malade, & je le fis purger deux fois; & pour commencer à amollir les bords, j'y fis mettre un emplâtre composé des deux emplâtres diachylum gommé & de vigo quadruple de mercure, malaxés enſemble. On renouvelloit l'emplâtre ſoir & matin pour nettoyer la ſanie, & pour que l'emplâtre touchât immédiatement les bords. Au bout de quatre à cinq jours la peau de ces bords me parut un peu moins dure; mais l'épaiſſeur de la bordure étoit la même: cela me fit prendre le parti de la faire ſuppurer.

Pour cela je fis à toute la bor-

dure de l'Ulcére nombre de petites ſcarifications en divers ſens, avec une lancette ronde & ſans aucune pointe, ſcarifications qui en pénétroient toute l'épaiſſeur. Cela ſaigna un peu; je mis deſſus un linge ſec juſqu'à ce que le ſang fût arrêté, & au bout d'un demi quart-d'heure je fis remettre ſimplement le même mêlange d'emplâtre.

Au bout de quatre jours je recommençai à ſcarifier les bords: je le fis une troiſiéme & une quatriéme fois, & la bordure diſparut, ou plûtôt s'amollit; de maniere que la cicatrice avança de toute la circonférence. Le malade ſortit le 21 Octobre entierement guéri.

J'ai ſouvent ſcarifié de cette maniere la bordure des Ulcéres; je me ſuis en même tems ſervi du mêlange des deux Emplâtres, & toutes les fois j'ai vû la bordure

disparoître en peu de jours, & l'Ulcére guérir ensuite très-promtement sans autre reméde.

Il ne faut pas s'en étonner : deux choses y contribuent. Premierement, la liqueur épaissie dans la bordure, sort en partie avec le sang, lorsque l'on fait les scarifications ; secondement, les emplâtres mêlangés font suppurer toutes les petites playes que l'on a faites à la bordure. (Pour peu qu'on ait de pratique dans la Chirurgie, on sçait que ces emplâtres fondent ou menent assez souvent à suppuration les Tumeurs les plus rébelles.) Ainsi dans le cas dont il s'agit, le mercure dont le devigo est chargé, s'insinue & fraye des routes par lesquelles les parties pénétrantes des gommes qui entrent dans la composition du diachylum, passent pour fondre & diviser la lymphe qui est arrêtée & épaissie.

J'ai quelquefois avec ce mêlange seul des deux emplâtres, guéri des Ulcéres très-caleux, sans être obligé de les scarifier ; mais il est bien plus à propos de le faire, & la guérison en est plus promte.

FIN.



TOPIQUES
ET
AUTRES REMEDES

Dont il eſt parlé dans les Obſervations.

Cataplaſme émollient.

PRenez Mauves, Guimauves, Bouillon blanc & Senneçon, de chacun deſdites plantes une poignée groſſierement hachée. Faites-les cuire jusqu'à pourriture dans deux pintes d'eau, de maniere qu'il en reſte au plus une pinte. Paſſez le tout, & exprimez fortement. Prenez de cette décoction, & delayez-y une ſuffiſante

quantité des quatre farines : faites cuire le tout en consistence de Cataplasme. Lorsqu'il est bien cuit, on peut, pour le rendre plus émollient, & pour qu'il se séche moins promtement, mettre sur un quarteron environ demie once d'onguent de Guimauve.

Cataplasme résolutif.

Prenez un demi-septier de vin ; faites-y bouillir demie-livre de miel commun, & lorsque cela commence à s'épaissir, il faut y délayer quatre ou cinq jaunes d'œufs délayés avec deux cuillerées de vin seulement. Laissez bouillir encore quelques bouillons.

Cataplasme maturatif.

Prenez une poignée d'Ozeille ; & autant de Poirée. Faites-les

amortir ſur le ſeu dans un poilon, ſans eau, & en remuant toujours. Lorſque les herbes ſont cuites, mêlez-y trois onces de levain; mêlez bien juſqu'à ce que ce levain ne paroiſſe plus; puis ajoutez-y trois onces de Saindoux, ou Panne de Porc. Mêlez bien le tout.

Digeſtif ſimple.

Prenez quatre onces de Baume d'Arcéus nouvellement fait; faites-le fondre, & y mêlez enſuite demie once d'Huile d'Ypericum.

Autre Digeſtif ſimple.

Prenez deux onces de Thérébentine de Veniſe. Mettez-y deux Jaunes d'œuf; battez-les bien enſemble, puis y ajoutez ſix gros d'Huile d'Ypericum.

Digeſtif animé

Prenez deux onces de Thérébentine : battez-la bien avec une once d'eau de vie. Lorſqu'elle eſt éteinte, ajoutez-y demie once d'Onguent de Styrax, deux Jaunes d'œufs, une once d'Huile d'Ypericum, deux gros d'Aloës en poudre, & autant de Myrrhe, auſſi en poudre.

Injection déterſive qui peut ſervir de Gargariſme.

Prenez une poignée d'Orge ; faites-la bouillir dans une pinte d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien crevée. Jettez cette eau, & faites bouillir l'Orge un quart d'heure dans une ſeconde eau : paſſez enſuite & mettez dans l'eau une once de Miel roſat.

Pour la rendre deſſicative, au lieu

lieu d'y mettre le Miel roſat, mettez-y de l'Eau d'Arquebuſade depuis une once juſqu'à quatre, ſelon le beſoin.

Eau Mercurielle.

Mettez dans un matras de verre deux onces de bonne Eau forte, & une once de Mercure crud: mettez le matras ſur des cendres chaudes, juſqu'à ce que le Mercure ſoit diſſous.

Eau Mercurielle amortie.

Prenez la diſſolution de Mercure dans l'Eau forte, comme il eſt marqué cy-deſſus, & verſez-la ſur trois pintes d'eau de fontaine, ou d'eau diſtillée.

Eau Verte, ou Céleſte.

Verd de gris, demie livre, Cou-

perose blanche une livre, l'un & l'autre en poudre très-fine : mettez-les dans une grande cruche de grais; faites bouillir douze pintes d'eau, & quand elle boult, jettez-la, demi-septier à demi-septier, dans la cruche, remuant toujours avec un bâton. Laissez ensuite reposer le tout vingt-quatre heures. Pour s'en servir, il faut faire bouillir de l'eau plein un chaudron de cuivre, & l'y laisser refroidir. Jettez cette eau dans une autre cruche; & après avoir bien remué le marc de la premiere cruche, mettez-en dans celle-ci jusqu'à ce que l'eau devienne louche.

Cette Eau est excellente dans une infinité d'occasions. Pour les maladies des yeux, il faut la faire assez peu louche.

Défensif.

Prenez trois Blancs d'œuf, battez-les avec demie-once d'Alun de roche en poudre, y ajoutant de tems en tems une cuillerée de fort Vinaigre : mettez-y trois onces de Bol d'Arménie en poudre fine ; battez bien le tout ensemble, & y ajoutez suffisante quantité de Vinaigre, pour le rendre plus ou moins liquide, selon le besoin.

Ptisanne purgative & sudorifique dont il est parlé dans l'Observation CIII.

Salsepareille, trois onces.
Sasafras, une once.
Senné mondé, demie once.
Turbith & Hermodates, de chaque demie once.
Polypode de chêne, demie once.

Canelle & Réglisse, de chaque deux gros.

Une cuillerée d'Antimoine en poudre dont on fait un nouet.

Le tout infusé vingt-quatre heures sur douze livres d'eau, cuit à petit feu, & réduit à six livres.



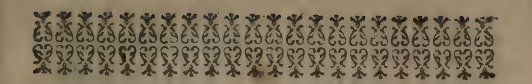


TABLE DES MATIERES

Qui ſont contenues dans ce Traité.

A.

ABSCE'S. *Tom. I.* Les Abſcès qui ſe font dans le cerveau ne ſont pas accompagnés des mêmes accidens que ceux qui ſe font ailleurs, *page* 167. 169. Abſcès ſymptomatique, 259. *Tom. II.* Abſcès dans la Membrane Adipeuſe. Suppuration du Rein, 87. Abſcès dans le Tiſſu cellulaire du Péritoine. Accidens qui les accompagnent, 111. *& ſuiv.* Abſcès critique, 271. Abſcès graveleux au genouil, 181. Abſcès au ventre, 166. Abſcès fiſtuleux vérolique différent des autres Abſcès, 216

ACCOUCHEMENT extraordinaire.

gangrenne de la matrice, *Tom. I.* 247. *& suiv.*

AMPUTATION. *Tom. I.* Du bras dans l'Article. La maniere de la faire, 317. D'une des Phalanges des doigts, 371. Amputation à l'os du Métacarpe. Il vaut mieux couper dans le milieu de l'os qu'à sa jointure, 377. *& suiv.* Régles pour bien faire les Amputations. *Tom. II.* 307. *& suiv.* Amputation du gros orteil dans l'os du Métatarse. Maniere de la faire, 372. *& suiv.* Eviter de couper dans les jointures autant qu'il est possible, 372.

ANCHILOSE. Se guérit par les Douches lorsqu'elle commence, *Tom. II.* 254. 259. 261. Comment la Douche fait son effet, 262.

ANEVRISME. Différence de l'Anévrisme vrai & de l'Anévrisme faux. *Tom. I.* 2. Anévrisme du Tronc de l'Aorte, 295. Les Membranes de l'Artére s'épaississent, 303. *& suiv.*

ASSOUPISSEMENT létargique, suite d'épanchement dans le cerveau. Différence entre l'Assoupissement létargique & la simple perte de connoissance qui peut accompagner un coup

à la tête. *Tom. I.* 112. 117. 121. 125. 134. 142.

B

BISTOURY herniaire. Ancien. Nouveau. *Tom. I.* 24. *& suiv.*

C

CARIE. Au visage. *Tom. I.* 37. Au menton, 70. Aux côtes, 229. A l'épaule, 315. 329. Au Cubitus. Maniere de procurer une promte exfoliation, 364. A l'Acromium, 327. 329. A l'Olécrâne, 356. *& suiv.* 360. Au doigt, 369. Aux Lombes. *Tom. II.* 106. *& suiv.* 127. 129. 163. *& suiv.* A l'os des Isles, 265. A quoi l'on peut juger qu'il y a une Carie en quelque endroit, 283. Au grand Trocanter, 286. Au genouil, 311. Au Métatarse, 369. Des os Sezamoïdes, 377. Au gros orteil, 381.

CAUSE de maladie. Il faut rechercher les causes de la maladie pour la bien connoître, & être en état de la guérir. *Tom. I.* 17.

CHARBON ou Antrax. Les accidens qui l'accompagnent. Maniere de le

traiter. Le prognostic. *Tom. I.* 96. *& suiv.* 100. Les charbons aux Vieillards annoncent une destruction des principes du sang. *Tom. II.* 367. *& suiv.*

CICATRICE. Maniere dont elle se fait. *Tom. I.* 88.

COLLECTION de pus. *Tom. I.* 260. 267. *Tom. II.* 101. 117. 277. Est toujours accompagnée de fiévre lente. Le malade pour l'ordinaire périt par un reflux de matiere purulente. Explication de l'un & de l'autre, 122. *& suiv.* 130. 131.

COMMOTION de toute la machine. Ses effets. *Tom. I.* 63. 67. *Tom. II.* 298. *& suiv.* 350. 356. Au cerveau. Ses différens degrés. Ses suites. *To. I.* 109. 113. 119. 131. 134. 141. 160.

COMPRESSES expulsives. Leur utilité. La maniere de les mettre utilement. *Tom. I.* 102. 307. 310. *& suiv. Tom. II.* 335.

COMPRESSION. Elle rend le ressort aux vaisseaux. *Tom. I.* 3. 5.

CONTUSION aux os du crâne. *Tom. I.* 179. 182. 184. Elle occasionne la pourriture de la Dure-mere, 188. *& suiv.*

CORPS étranger. Il peut rester dans une partie sans incommoder. Raison pourquoi *Tom. II.* 99. Il fait à la fin un abscès, 223.

COSTE cariée *Tom. I.* 299. Enfoncée. Elle peut percer la Plévre & le Poulmon, *Tom. I.* 196. Maniere de la relever & de l'assujettir; 196.

D

DENTS aiguës causent des ulcéres à la langue, *Tom I.* 21. 22. Dents utiles dans quelques fractures de la machoire, pour assujettir les pieces fracturées, 13. *& suiv.*

DOUCHE. Précautions pour la bien donner. Comment elle fait son effet, *Tom. II.* 254. *& suiv.*

DURE-MERE, détachée des su ures, *Tome I.* 129. Déchirée, 143. Détachée du crâne, 183. Lorsqu'elle suppure elle peut être coupée comme les autres membranes, 189.

E

EFFETS du Canon, *Tom. II.* 340 *& suiv.*

EMPIESME, maladie. Suite d'un abscès entre la Plevre & le Poulmon, *T. I.*

205. Accidens qui précedent l'abscès. Signes qui le caractérisent, 212. 215. *& suiv.* 246 *& suiv.* 282. Opération, 205.

EMPHISEME. Tumeur venteuse, *T. I.* 195. Se dissipe seule, si on peut l'empêcher d'augmenter, 182. 197.

EPANCHEMENT dans le Cerveau, *Tom. I.* 116. Sur la Dure-mere, 123. 133.

EPIPLOCELLE. L'Epiploon étranglé avec l'Intestin dans une Hernie, le garantit, *Tom. II.* 52. *& suiv.* Attentions nécessaires quand on fait la ligature de l'Epiploon, 57. Epiplocelle dégéneré en Abscès, 59.

EPIPLOON formant un Abscès dans l'Abdomen. Accidens qui l'accompagnent, *Tom. II.* 70. *& suiv.* Epiploon formant Hernie dans la Poitrine, 235. Epiploon coupé, 238.

ERESIPELE est souvent l'accident des playes qui intéressent les parties membraneuses ou aponévrotiques, *Tom. I.* 107. 327. Différence entre le Phlegmon & l'Erésipele, *Tom. II.* 111. Dégenere en Phlegmon, 336. Se termine souvent par suppuration, 338.

ESCARRE produit par l'humeur qui

cause le Charbon, *Tom. I.* 91. Maniere d'en procurer la séparation, 93.
EXFOLIATION. Maniere de la procurer promptement, *Tom. I.* 358. 361. 267. Ne s'est pas faite après l'amputation du bras, *Tom. II.* 310.
EXOSTOSE à l'Humerus, *Tom. I.* 315. Aux os du poignet, *Tom. II.* 307. 312. 314. *& suiv.* 320. *& suiv.*

F

FISTULE. Elle peut succéder aux Abscès qui se font à la Parotide. Précautions qu'il faut prendre dans le traitement, *Tom. I.* 6. Fistule au bras, 332. Sous l'aisselle, 338. Au périnée, *Tom. II.* 173. *& suiv.* Opération qui y convient, 175. 184. *& suiv.* Fistule borgne & interne à l'anus. Maniere d'opérer. Attentions nécessaires dans l'opération & dans les pansemens, 207. *& suiv.* Fistule complette, 222.
FRACTURE de la mâchoire supérieure, peut être assujettie en liant les dents ensemble, *Tom. I.* 13. Attentions nécessaires dans le traitement des Fractures, 16. Fracture de la table interne du pariétal, 124. Fracture au

crâne ſans épanchement ſur la dure-mere, 136. 157. 160. Fracture d'un os du métacarpe, 377. De la cuiſſe, *Tom. II.* 298. Compliquée du pied, 351. *& ſuiv.*

G

GANGRENNE de l'inteſtin, *Tom. II.* 9. Gangrenne de cauſe interne, 362. *& ſuiv.* Ne faut pas ſe preſſer d'y faire l'opération, 365. *& ſuiv.*

H

HEMORRAGIES. *Tom. I.* 341. Elles accompagnent ſouvent l'ulcération des cancers ou tumeurs chancreuſes, 35. 37. L'Hémorragie s'arrête difficilement, & recommence quelquefois, 341. *& ſuiv.* 348. *& ſuiv.* Maniere de ſe rendre maître du ſang dans les Fiſtules à l'anus, *T. II.* 212. 213. Hémorragie ou perte de ſang dans le ventre, 243. Signes qui la dénotent, 244. 245.

HEMORROÏDES. L'évacuation du ſang qu'elles produiſent quelquefois, eſt utile, & peut auſſi être dangereuſe, *Tom. II.* 225. 228. Opération qui y convient, 226. 229.

HÉRNIE, *Tom. II.* 1. 11. 22. 37. 48. 52. Accidens qui les accompagnent, 2. 11. 18. & *suiv.* 23. & *suiv.* 39. Méthode pour en faire la réduction, éprouvée sans succès, 3. Maniere de faire l'opération, 4. 5. 6. 21. 24. 41. 55. Hernie Epiplonphale faisant un abscès, 59. Hernies Exonphales. Attentions qu'elles demandent, 64.
HIDROCELLES, *Tom. II.* 155. & *suiv.*

I

INCISION. Il faut quelquefois les ménager, *Tom. I.* 374.
INFLAMMATION. Celle des parties aponévrotiques dégénere en pourriture, *Tom. II.* 375. & *suiv.*
INJECTIONS. Maniere de les faire dans la vessie, *Tom. II.* 198. & *suiv.*
INTESTIN gangrené dans la Hernie, *Tom. II.* 9, 10. 26. 37. 41. 43. Il ne faut pas le remettre dans le ventre, 37. 41. & *suiv.* Intestin devenu adhérant aux parties voisines en conséquence de l'inflammation, 35.

K

KISTE. Ce qui forme le Kiste de la Loupe. Il faut l'emporter, s'il est

possible. Maniere de le faire, *Tom. II.* 202. *& suiv.* 301.

L

LIGAMENS, prennent ou se rompent. Reprennent leurs ressorts, *Tom. II.* 361. 362.

LOUPE dans l'Entresesson, *Tom. II.* 200. Maniere de détacher le Kiste, 202. Comment une Loupe prend accroissement, 205. Comment elles viennent à suppuration, 205, 206. Au Genouil, 301.

N

NATURE. Elle travaille souvent mieux que nous à la guérison. Il faut l'écouter, *Tom. II.* 387.

O

OPERATION. On ne la fait pas toujours pour guérir: c'est quelquefois pour rendre supportable une maladie qui est incurable, *Tom. II.* 87. Il faut la faire dans la tête avant de la faire sur le malade, 283. Il vaut mieux la tenter dans des cas désesperés, que de manquer de la faire au besoin. Elle réussit contre toute attente, 40. 49. 122.

OUVERTURE de Cadavre. A la fuite d'un ulcére au visage, *Tom. I.* 37. A la suite d'une commotion ou ébranlement de tout le corps, 65. A la suite d'une commotion violente au cerveau, 116. 125. 135. A la suite d'une contusion au coronal, 182. 192. A la suïte d'une Plévresie, 202. 207. 210. 215. A l'occasion d'un anévrisme de l'aorte, 301. A l'occasion d'une hernie crurale, *Tom. II.* 8. 14. *& suiv.* A l'occasion d'un épiphonphale abscedé; région épigastrique, 62. A l'occasion d'une suppuration de l'épiploon, région umbilicale, 75. A l'occasion d'une tumeur enkistée, région ypogastrique, 83. A l'occasion d'un abscès au rein, 97. A l'occasion d'une collecti on de pus, avec carie aux lombes, 107. 120. 129. A l'occasion d'une ligature faite aux vaisseaux spermatiques, 154. A l'occasion d'une carie à tout l'os pubis, 158. A l'occasion d'une playe pénetrante dans l'abdomen, & perçant l'estomach, 235. A l'occasion d'un coup d'épée pénetrant dans le ventre, 242. A la suite d'une carie au grand trocanter, 291. A la

ſuite d'une amputation de la Jambe pour une tumeur ſcrophuleuſe au genouil, 314. Pour un ſpina ventoſa, 328.

P

PANSEMENT peu méthodique, ſource d'accidens, *Tom. I.* 332. *& ſuiv. Tom. II.* 271. 272. Eviter les remedes pourriſſans aux parties aponévrotiques, 332. 335.

PEAU. Il faut la ménager dans les inciſions. Par-là on avance la guériſon. La Peau quoiqu'émincée, peut ſe révivifier. Elle ſe recole ſur les parties. *Tom. I.* 88. 96. 97. 102. *Tom. II.* 374.

PERICRANE. Lorſque dans une playe contuſe, il eſt détaché de l'os, l'os eſt contus ou fracturé. S'il eſt reſté entier & tient à l'os, rarement il y a épanchement ſur la dure-mere, *T. I.* 113. 115. 119. 133.

PHLEGMON. Suite de l'Eréſipele, *T. II.* 336.

PIERRE dans le rein, *Tom. II.* 88. 97. Dans l'uréthre, 189. *& ſuiv.* Sur la rotule, 181. Signes de la Pierre en la veſſie, 196.

PLAYE à la gorge, *Tom. I.* 84. A la tête, 106. Sur le pariétal, 118. 127. 137. Au visage, 146. Sur l'occiput, 146. Sur le coronal, 157. D'arme à feu sur le pariétal, 163. Sur le coronal, 174. 179. Sur le pariétal, 190. Pénetrante dans la poitrine, 281. 286. 291. D'arme à feu au bras, 334. D'arme à feu à la cuisse, 347. Coup d'épée au bras, 350. Dans le ventre. Playe à l'estomach, *Tom. II.* 231. Playe avec issue de l'épiploon, 230. A la jambe, 332. A la jambe, effets du canon, 340. *& suiv.*

PLEVRESIE. Accidens qui la précedent & qui l'accompagnent, *Tom. I.* 199. *& suiv.* 208. *& suiv.*

R

REFLUX de matieres purulentes; Fait abscès au poulmon ou au foye. Accidens qui marquent qu'il se fait. Différence entre Reflux de matieres purulentes & Reflux de pus fait & formé, *Tom. I.* 216. 274. 331. 370. 374. *Tom. II.* 97. 122. *& suiv.* 130. 131. 356.

REGIME doit être exact dans toutes

les maladies, *Tom. I.* 105. Sur-tout dans les playes de l'estomach, *T. II.* 231. 235.

REUNION. Se fait aux os du crâne comme aux autres os, lorsqu'ils sont en leur place, & quoiqu'ils semblent séparés de l'os voisin, *Tom. I.* 131. 138. 144. 147. 156.

S

SAIGNE'E. Il ne faut pas la ménager dans le commencement des maladies, sur-tout dans les inflammations & commotions. Le bien qu'on en peut retirer; ce qui arrive lorsqu'on manque de la faire, *Tom. I.* 7. 67. 197. 284. *& suiv. Tom. II.* 132. *& suiv.* 170. *& suiv.* N'est pas toujours permis de les faire promptement, 298.

SAC herniaire, ce que c'est, *Tom. II.* 5. Son entrée fait souvent seule l'étranglement de l'intestin dans la hernie, & fait tout l'obstacle à la réduction. Raisons pourquoi, 13. 14. 16. *& suiv.* 41. Ligature du Sac herniaire, 21. Sac herniaire formant le kiste d'une hydrocelle, 155. 161.

SETON passé pour faire suppurer les

racines du Polipe. Pour arrêter l'hémorragie qui peut ſucceder à l'extirpation. Maniere de le paſſer par la bouche pour le retirer par le nez, *Tom. I.* 43. 46. 52. 59. Séton paſſé dans la verge, *Tom. II.* 177. 178.

SPINA VENTOSA. Accidens qui le font connoître. Ce que c'eſt, *Tom. II.* 320. *& ſuiv.*

SUPPURATION dans le ſinus maxillaire, *Tom. I.* 14. De la capſule qui enveloppe la tête de l'humerus, 321. 326. Sur la jointure des doigts, 372. Sur le dos de la main, 374. Il faut dans quelques cas empêcher le pus de s'évacuer, 240. 338. Suppuration de la dure-mere, 130. 183. Accidens qui l'accompagnent, 174. 178. Suppuration dans le cerveau. Accidens qui l'accompagnent & la caracteriſent, 164. 165. Suppuration entre la plévre & le poulmon. Accidens qui la précedent, 202. *& ſuiv.* 221. *& ſuiv.* 235. *& ſuiv.* Signes qui la caracteriſent, 213. 214. 228. 243. 246. *& ſuiv.* N'eſt pas accompagnée des mêmes accidens que l'empiéme, 209. Les grandes & longues Suppurations épuiſent, 265.

SUTURE. Attentions qu'il faut avoir pour empêcher que les fils ne coupent la peau & ne se lâchent. Elles sont utiles pour procurer une promte réunion, *Tom. I.* 81. 85 87. Suture du crâne n'empêche pas toujours que la fracture d'un os ne s'étende jusqu'à l'os voisin, 128.

T

TUMEUR schirreuse devient Cancer, *Tom. I.* 313.

TUMEURS chancreuses doivent être emportées entierement. Repoussent si on en laisse. Reviennent par un vice intérieur, & dans ce cas il ne faut pas les emporter par l'opération, *T. I.* 69. 71. 73. Attentions qu'il faut avoir dans l'opération, lorsqu'ils convient de la faire, 75.

TUMEUR œdémateuse, signe de suppuration, si elle accompagne la douleur de côté dans la Plévresie, *Tom. I.* 200. 208. 226. 231. 241.

TUMEUR phlegmoneuse & critique doit être ouverte promptement, *Tom. I.* 276. *& suiv.*

TUMEUR lymphatique, *Tom. II.* 78. Comment on peut connoître qu'elle

est l'opération qui convient pour sa guérison, 85.

TUMEUR au testicule & au cordon des vaisseaux. Ses causes les plus ordinaires; *Tom. II.* 132. 133. *& suiv.* Dans le cas de la castration, jusqu'où il est permis de faire la ligature du cordon spermatique, 149.

TUMEUR au Scrotum. Il faut bien distinguer si le corps du testicule est malade, aussi-bien que les envelopes, *Tom. II.* 139. 141. 145. *& suiv.*

TUMEUR par congestion. Elles suppurent difficilement, *Tom. II.* 292. *& suiv.*

TUMEUR sérophuleuse au genouil, *Tom. II.* 311. 315. Le cartilage semilunaire souffre, 314. Souvent accompagnée d'exostose ou de carie, 314. *& suiv.*

TUMEURS inutiles qu'on apporte en naissant, peuvent être emportées par une opération, *Tom. II.* 204.

TRE'PAN. Il faut le faire de bonne heure, *Tom. I.* 187. Il est quelquefois nécessaire, quoiqu'il n'y ait pas de fracture au crâne, ni d'épanchement sur la dure-mere, *Tom. II.* 173. 188.

V

VESSIE. Elle est susceptible de bien des maladies, *Tom. II.* 196. Maniere d'y faire des injections, 198. 199.

ULCERE à la langue causé par une dent aiguë. Ces Ulcéres sont très-fréquens, *Tom. I.* 17. 23.

ULCERE au visage. Ses progrès, *T. I.* 24. *& suiv.*

ULCERES anciens ne doivent pas être guéris, *Tom. I.* 220.

ULCERES. Leurs especes différentes. Maniere de les traiter, *T. II.* 389.

VOMISSEMENS sont à craindre après l'opération du trépan, *Tom. I.* 139. 145.

Fin de la Table des Matieres.



